

# L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

5, RUE BARTHOLDI, BOULOGNE-SUR-SEINE - TÉLÉPHONE: MOLITOR 19-90, 19-91

REVUE MENSUELLE - HUITIÈME ANNÉE - NUMÉRO 4 - AVRIL 1937

★

**ANDRÉ BLOC**  
DIRECTEUR

Comité de Patronage: MM. Pol Abraham, Alf. Agache, L. Bazin, Eugène Beaudouin, Louis Boileau, Victor Bourgeois, Urbain Cassan, Pierre Chareau, Jacques Debat-Ponsan, Jean Démaré, Adolphe Dervaux, Jean Desbouis, André Dubreuil, W. M. Dudok, Félix Dumail, Roger Expert, Louis Faure-Dujarric, Raymond Fischer, E. Freyssinet, Tony Garnier, Jean Ginsberg, Hector Guimard, Marcel Hennequet, Roger Hummel, Pierre Jeanneret, Francis Jourdain, Albert Laprade, Le Corbusier, H. Le Méme, Marcel Lods, Berthold Lubetkin, André Lurçat, Rob. Mallet-Stevens, Louis Madeline, J. B. Mathon, J. C. Moreux, Henri Pacon, Pierre Patout, Auguste Perret, G. H. Pingusson, Henri Prost, Michel Roux-Spitz, Henri Sellier, Charles Siclis, Paul Sirvin, Marcel Temporal, Joseph Vago, André Ventre, Vetter

**PIERRE VAGO**  
RÉDACTEUR EN CHEF

Comité de Rédaction: André Hermant, Albert Laprade, G. H. Pingusson, M. Rotival, J. P. Sabatou

Correspondants: Algérie: Marcel Lathuillière — Angleterre: Ernö Goldfinger — Autriche: Egon Riss — Belgique: Maurice Van Kriekinghe — Brésil: Eduardo Pederneiras — Bulgarie: Lubain Toneff — Danemark: Hanjen — États-Unis: André Foulhoux — Chine: Harry Litvak — Hongrie: Denis Gyoergyi — Italie: P. M. Bardi — Japon: Antonin Raymond — Palestine: J. Barkai — Pays-Bas: J. P. Kloos — Portugal: P. Pardal-Monteiro — Suède: Viking Goeransson — Suisse: Siegfried Giedion — Tchécoslovaquie: Jan Sokol — Turquie: Zaki Sayar — U. R. S. S.: David Arkine

SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX:

**REDACTION: ANDRÉ HERMANT**

**ADMINISTRATION: M<sup>me</sup> M. E. CAHEN**

CONSEIL JURIDIQUE: M<sup>r</sup> GEORGES DURANT-FARGET

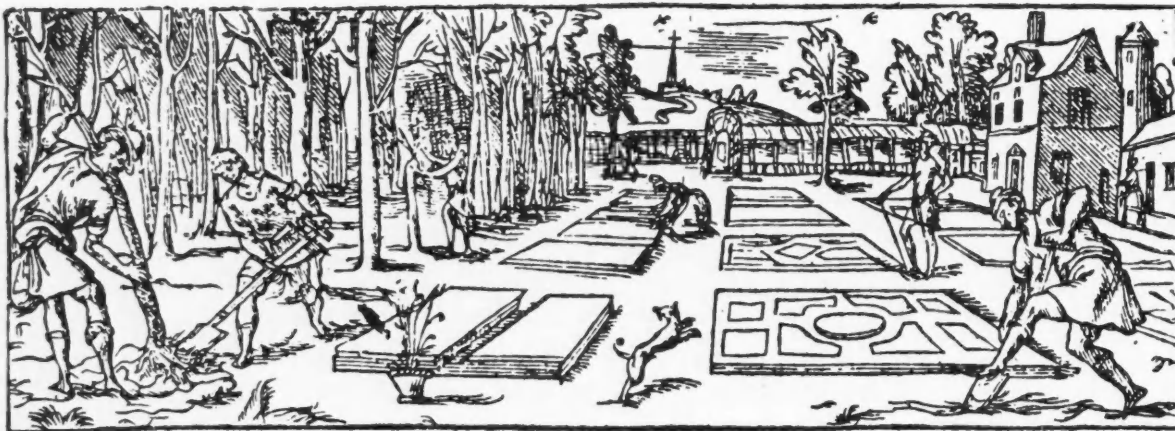
★

Dépôtaires Généraux de «L'Architecture d'aujourd'hui» à l'étranger. — Roumanie: Librairie «Hasefer», Rue Eugen Carada, Bucarest. — Espagne: Editions Inchausti, Alcalá 63, Madrid. — Argentine: Acme Agency, Casilla Correo 1136, Buenos-Ayres. — Brésil: Publicacoes Internacionais, Avenida Rio Branco, 117, Rio-de-Janeiro. — Chili: Librairie Ivens, Casilla 205, Santiago. — Colombie: Librairie Cosmos, Calle 14, N° 127, Apartado 453, Bogota. — Australie: Florance et Fowler, Elisabeth House, Elisabeth Street, Melbourne Ct. — Pérou: Librairie Hart et Cie, Casilla 739, Lima. — Danemark: Librairie Arnold Busck, 49, Koebmagergade, Copenhague. — Uruguay: Palnitzki, Calle Dionisio Orribe 3222, Montevideo

## TARIF DES ABONNEMENTS :

Tarif des abonnements: France et Colonies:		Pour les pays étrangers acceptant les abonnements poste: 180 fr. + taxe variable. — Se renseigner à votre bureau de poste ou chez votre Libraire.
Un an (douze numéros) .....	180 Fr.	
Pays étrangers à 1/2 tarif postal: un an .....	250 Fr.	
Pays étrangers à plein tarif postal .....	280 Fr.	

**PRIX DE CE NUMÉRO : FRANCE ET COLONIES : 20 FR. ÉTRANGER 25 FR.**



*Vignette ornant le VI<sup>e</sup> Livre du « Théâtre d'Olivier de Serres »*

# L'ARCHITECTURE DES JARDINS

## SOMMAIRE

	PAGES
JARDINS ANCIENS D'ORIENT ET D'OCCIDENT .....	6
JARDINS FRANÇAIS DU MOYEN-AGE .....	15
XVIII <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> ET XX <sup>e</sup> SIECLES .....	20
JARDINS PUBLICS .....	23
CITES-JARDINS .....	32
JARDINS PRIVÉS A LA CAMPAGNE ET A LA VILLE .....	36
TERRASSES-JARDINS .....	56
PLANTES ET FLEURS DANS LA MAISON .....	61
MOBILIERS ET ACCESSOIRES DES JARDINS .....	65
LES PLANTES, MATERIAUX DES JARDINS .....	73

ONT COLLABORE A CE NUMERO: M<sup>me</sup> PHILIPPE DE VILMORIN, MM. HENRY BERTRAND-ARNOUX, HENRY FUCHS, JACQUES-EMILE HUBIE, ALBERT LAPRADE, ROGER LARDAT, JEAN-CHARLES MOREUX ANDRÉ VERA



# UNE PHASE NOUVELLE DANS L'ÉVOLUTION DU JARDIN

PAR ANDRÉ VERA

Un enfant éprouve une joie particulière à voir sur un grand cadran dans une gare, par exemple, l'aiguille des minutes enjambrer une division. Il prend sur le fait le temps avançant d'un pas. Il est tout à coup au-dessus des événements. Nous pouvons à l'âge d'homme goûter même impression à suivre les moments d'une évolution: soit celle du jardin actuellement.

Le jardin ne peut plus depuis assez longtemps, dans le cas le plus fréquent, s'il est à la fois autour de la maison et de moyenne étendue, être paysager. A présent moins que jamais. N'y a-t-il pas, dans le monde entier, lutte, bagarre, bataille, guerre peut-être pour établir un ordre? bolchevisme, communisme, fascisme ou autre dictature. Les modernes générations sont affirmatives. Le genre tranché convient au jardin. Lorsqu'un parti politique aura pris le dessus, sera en sécurité, quand il atteindra le temps de la croissance, puis de l'épanouissement, les formes se dilateront, se compliqueront, un mouvement paraîtra, montrant le sentiment soit de la nation soit de la majorité. Aujourd'hui, en vérité, nous sommes encore à la période des coups. Aussi le tracé doit-il être simple, purement géométrique et frappé comme une marque.

Le petit jardin, aux abords d'une maison, au cœur de plusieurs groupées en cité, est donc régulier, même architectural pour être entretenu avec plus de facilité par une femme de ménage ou par un concierge. Il ne se présente pas comme un fragment d'un grand jardin: l'ornement principal est dressé au centre, point à l'extrémité. Il est à la taille, non d'une cour ou d'une nation — comme un bosquet de Mansart dans un jardin de Le Nôtre — mais d'un homme seulement.

Tel était le jardin, tel serait le jardin, car les grandes propriétés tombaient en morcellement. Mais l'urbanisme vint et l'espace libre est de commandement. Les squares désormais sont en plus grand nombre. Ils sont plus complets que les petits jardins autour des habitations, parce qu'Etat et communes non seulement disposent de main-d'œuvre, mais de toute manière et en toute circonstance procurent à la personne les conditions de son développement. Des arbres sont plantés en places déterminées par la géométrie. Ils sont de forme libre, point de forme taillée. Ils sont d'ornement, ne sont point de boulevard. Des feuilles remuent et l'homme est moins triste. Le retour du printemps est mis en évidence et la joie de vivre reprend son cours. Un mur pignon est pris pour appui à une galerie. Il est revêtu de peintures, céramiques, mosaïques, fresques ou dessins engravés, attirant l'attention du promeneur sur les fleurs et les fruits des saisons. Certains de ces jardins sont des garderies: on ne mêle plus enfants, petits chiens et grands hommes.

Des terrains pour les jeux sont organisés: le plus modeste porte, répartis avec soin, poteaux et traverses de béton chaulé, haies et filets de buis, fusains ou troènes, des statues d'athlètes, des peupliers d'Italie, beaux jets de verdure, des hêtres au corps lisse. Toute ville possède aussi pour l'occupation des loisirs, des jardins ouvriers pris dans une disposition architecturale.

A l'endroit par exemple de fortifications, de vastes jardins sont aménagés. Ils montrent aussi les formes de la géométrie. Les pelouses de gazon aux angles semblables à ceux des équerres, sont établies horizontalement pour communiquer une impression de sérénité. Au premier printemps, percent des crocus suivant les linéaments d'un tracé directeur. En places non fortuites, mais indiquées de même, des arbres branchus et feuillus dès la base, marquent l'épanouissement. Par l'esprit pour le cœur une fête est réglée. Les oiseaux sont retenus par nids, bassins et mangeoires pour enseigner la

confiance en la vie et fournir par surcroît des courbes aux artisans. Les sources de l'inspiration doivent être surveillées.

A l'écart dans ces jardins comme telle salle ou tel bosquet dans les jardins de Versailles, des lieux de silence sont organisés. Des galeries sont bâties. Des dallages ou pavements sont composés. Les murailles portent peintures, fresques, mosaïques, céramiques ou sculptures de faible relief: rien ne doit accabler. Dans l'intérieur de ces musées en plein air, des plantes de choix sont disposées pas avec soin uniquement, mais avec recherche. Ces temples dédiés au travail à la main fait avec amour, ont pour but non seulement de tirer le vulgaire des distractions paresseuses de la T. S. F. et du cinéma, puis de l'amener à la contemplation, mais de lui révéler l'existence de l'artiste et son rôle dans la cité.

De même les avenues des cités-jardins offrent plus que des arbres pleins de séduction: elles montrent un plan. Ne sommes-nous pas curieux de positions et de propositions?

En dehors des agglomérations, l'urbaniste rencontre-t-il de grandes étendues, comme près de Paris le Mont Valérien, ou depuis Colombes jusqu'à Maisons-Laffitte les bords de la Seine, qu'il organise un parc de style paysager. Il n'oublie pas toutefois ses goûts et principes; mais il agit ainsi dans une intention de morale et d'hygiène. Il sait par statistiques que la maladie la plus cruelle aujourd'hui n'est point le cancer, la tuberculose ou la syphilis, mais est la folie. Aux malheureuses gens qui passent leur vie dans les ustensiles et l'idéologie, il ménage des rencontres avec la nature. Il s'efforce même, afin de retenir leur attention pervertie, de les émerveiller. Nulle mièvrerie, nul enfantillage. Ces parcs sont établis comme celui d'Herblay et le golf de Port-Marly. Le tracé reprend avec fermeté aux abords des maisons. Par ces jardins naturels que le 18<sup>e</sup> siècle créait pour ravalier la civilisation jusqu'à la sauvagerie, notre âge élève l'homme depuis le machinisme jusqu'à la délectation.

Le style paysager dans l'aménagement non plus d'une ville, mais d'une région, apporte une contribution à l'embellissement. S'agit-il par exemple de Saint-Germain-en-Laye et de ses environs, pays de jardins, vergers et pépinières que des plantations d'espèces ornementales, plutôt que de platanes, seront décidées pour rendre manifeste le caractère unique. Les générations que divertissaient les estampes japonaises, n'auraient-elles point plaisir à trouver des routes tendues de merisiers fleuris? La région prendrait un intérêt touristique. N'est-ce pas au printemps, entre les mois d'hiver et les grandes vacances, que la banlieue doit offrir aux Parisiens d'agréables circuits?

Devant la terrasse de Le Nôtre à Saint-Germain-en-Laye, le style paysager trouve encore lieu d'appliquer ses principes pour cacher un gazomètre, un cimetière dès les premiers plans du panorama, mettre en évidence l'aqueduc de Marly, orner, garnir, animer, au-delà de la Seine, la plaine de Montesson par des plantations de hauteur différente, rendre plus émouvants les bords mêmes du fleuve par des bouquets d'arbres.

Dans tout le pays, l'urbanisme veille sur les zones réservées en dehors des agglomérations, avec un soin particulier, qu'il dénomme ruralisme. Par des servitudes, il empêche l'égrèment des habitations et parfait les paysages par des plantations. Comme les autoroutes seront tôt divisées en une voie montante et une descendante par un talus fleuri, est-ce que l'urbanisme ne met point la France en passe non plus d'avoir seulement de petits jardins, mais mieux d'être un jardin?



## DEPUIS LE PARADIS JUSQU'A VERSAILLES

PAR ALBERT LAPRADE

Après les temps bénis de la virginité intégrale et une certaine histoire de pommes, les choses évoluent; Satan et la femme montrent leur toute-puissance et l'homme devient jaloux. Un choix se fait: les plus belles sont repérées et littéralement mises en cage pour la distraction des guerriers. Volières ravissantes. Non seulement le jardin doit faire oublier la captivité mais il est un lieu d'euphorie pour le Seigneur et Maître, égoïste comme il convient. C'est l'« hortus inclusus », le jardin clos, le riad.

Depuis cinq mille ans, l'Humanité, avec une intelligence surprenante, développe une création continue. Quels furent les premiers parmi les premiers? Les Hittites, les Assyriens, les Egyptiens? Les récentes découvertes de la civilisation des Hittites sont tellement déroutantes qu'on doit imaginer chez eux déjà un stade avancé dans l'Art des jardins. Puis le nombril de la civilisation se déplace vers la Mésopotamie. Les jardins suspendus de Babylone ont laissé dans la mémoire des hommes un souvenir dont rêvent encore tous les amants du faste et de la volupté. Sur les bords de l'Euphrate, ce devait être un entassement inouï de Palais couronnés de terrasses portant verdure. On imagine ce que pouvait être ce mélange d'architecture polychromée et de végétation luxuriante, d'esclaves nues et de monarques dont on rafraîchissait le front avec des palmes. Nous sentons toute notre déchéance après ce premier coup d'aile dans le superlatif.

Ces peuples d'Assyrie et ceux d'Egypte ont d'ailleurs tout possédé, tout connu. Chez eux naissent les premiers beaux jardins. A côté du simple potager-verger, clos de fascines de roseaux, hors des remparts, apparaît le jardin architecturé et chargé du pouvoir d'envoûtement. On entrevoit d'après la forme des plans de palais de longs patios avec bassins ou des jardins dont l'élément principal était le bassin de réserve des eaux, parfois colossal et serti de murs énormes formant allées de promenades.

L'eau est le premier des soucis en ces pays aux étés brûlants. Impossible d'arroser à notre manière moderne. Une goutte d'eau fait lentille et la feuille est brûlée. D'où la nécessité de l'arrosage au pied. D'où le principe de cette savante irrigation en usage depuis des milliers d'années jusqu'à nos jours entre Bagdad et Madrid. Tout le problème consiste à amener l'eau depuis le bassin de réserve jusqu'au point le plus éloigné du jardin, d'abreuver la terre de façon régulière et égale sur toute la surface plantée. Le procédé est simple: l'eau chemine par des petits canaux tantôt en maçonnerie, tantôt en terre, longe les allées ou les suit en leur milieu. Allées et canaux divisent le jardin en rectangles ou en carrés, eux-mêmes subdivisés en une série de petits carrés d'environ 2 m. sur 2 m. Un vieil ouvrier (pas trop d'hommes dans le gynécée!) ouvre latéralement dans la terre une brèche ou dans la maçonnerie une bonde et il abreuve largement un premier carré, puis ferme l'accès au premier carré et ouvre l'accès au deuxième et ainsi de suite.

De la technique de l'arrosage dépend toute la forme du jardin. Les allées sont de véritables digues dominant les parties irriguées. Avoir beaucoup d'eau, de l'eau courante surtout, est un luxe et ce luxe est mis en évidence sous forme de canaux, de fontaines, de bassins. Jamais l'eau de la fontaine n'est perdue. Elle va par un mince canal rejoindre un bassin de réserve et la gamme des arrangements de ce principe simple est infinie. Tradition millénaire, assyrienne, égyptienne, persane. Conservée très vivace dans tous les pays islamiques, elle est encore d'usage courant au Maroc.

Les Grecs et les Romains ont été prendre en Orient, parmi tant d'autres sciences, celle du jardin. Dans les quatre siècles qui précédèrent le Christianisme, il y a eu certainement dans le monde helleno-asiatique une période d'extrême raffinement.

Quand on visite les ruines immenses de Pergame, d'Ephèse ou de Millet, on retrouve de nombreuses traces de villas, de thermes, de palestres qui, sûrement devaient comporter des effets d'eau, de mosaïques et de fleurs.

La plus étonnante évocation du jardin antique est évidemment à Pompéï et les nouvelles fouilles, faites lentement, ont permis de reconstituer les jardins avec même le volume des troncs d'arbres. A Pompéï, Vénus et les divinités asiatiques étaient particulièrement en honneur. Tout y était agencé pour jouir de la vie. On y cueillait les jours avec délice dans les cadres les plus appropriés. Le riche marchand d'huile, le boulanger, le fabricant d'objets de piété, le propriétaire de fermes, l'armateur, tous ces nouveaux riches avaient une mentalité très voisine de ceux d'aujourd'hui — avec cet avantage que les exécutants de leurs caprices avaient du talent et que la Grèce était encore une mine de bonnes occasions.

Pas de grands jardins. A la villa d'Adrien à Tivoli, on trouve quelques traces de grandes lignes, d'enfilades, mais en général pour les Romains le jardin était à l'usage interne, pour la maison individuelle. Hommes et femmes le considéraient comme un jouet. Avec amour on ajoutait des vasques, des termes, des statues, et des statuètes de toutes tailles. Par moment, ce goût bibeloteur va jusqu'aux amusettes d'enfants. Mais l'ensemble devait être plein de gaieté. Les lys et les roses, les myrthes et les lauriers s'entremêlaient avec les canaux, les fontaines, les mosaïques, les marbres, les stucs, les fresques à la cire pour faire les cadres les plus voluptueux possibles. C'est le cadre paradisiaque pour toutes les joies de la chair et de l'esprit, derrière de hauts murs.

Après la chute de l'empire et l'affreuse submersion des hordes venues de l'est, le beau jardin disparaît mais renaît avec la vague islamique. Celle-ci venue de l'Irak et de la Perse, contourne par le sud toute la Méditerranée. Elle trouve de Byzance à Poitiers des jardins romains mais elle ne semble pas s'en être inspirée. Les disciples de Mahomet étaient les héritiers des secrets de l'Asie et pleins de respect pour la Caïda, la tradition. Les jardins de l'Orient sont d'ailleurs plus nobles, mieux composés que les jardins romains. Ils ne comportent pas de statues et d'œuvres d'art. Faïences, treillages, eau, fleurs et les oiseaux forment des éléments suffisants pour atteindre à la perfection. Après les affaires, ou la prière, rentré chez lui, le Musulman entre ses qua-

tre murs, veut avoir avant tout la paix, la paix totale. Il goûte dans le silence ce plaisir des yeux « qui réjouit le cœur ». Il est contemplatif et pieux, sachant conserver son indépendance à merveille. Les femmes sont parquées en des cours spéciales. Elles vaquent aux soins du ménage, préparent la cuisine, soignent les enfants. Le seigneur du lieu, seul ou avec quelques amis, d'une pièce ou d'une tonnelle dans l'axe du jardin, reste des heures à savourer la béatitude du spectacle. Les allées découpent des carrés ou des rectangles à travers un amas de bananiers, de palmiers, de géraniums rosa, de plumbagos, de bougainvillias, de daturas. C'est une griserie de couleurs et de parfums. Et les oiseaux sont toujours à côté dans la traditionnelle petite cage, faisant leur concert.

Si, au dire du Coran, Dieu seul a le droit de faire œuvre parfaite, le jardin islamique est une tricherie, un acompte sur l'au-delà.

A côté de la grande famille des jardins irrigués et clos, dont le prototype est oriental, se développe, dès la chute de l'empire romain, une autre grande famille de jardins: les jardins arrosés et ouverts. La différence entre les deux types est considérable. A qui devons-nous cette formidable évolution? Au Christ, qui eut sur le jardin une influence autrement importante que celle d'un Le Nôtre.

Le Christ émancipe la femme. D'une esclave il fait une compagne: le plan du jardin, comme celui de la maison, s'en trouve bouleversé. Plus besoin d'eunuques pour conduire l'eau. Dorénavant une main-d'œuvre abondante est librement admise dans le jardin. En Italie, comme en France, en Allemagne, aux Pays-Bas, on prend l'habitude de l'arrosoir. Et de plus le jardin comme la maison s'ouvre sur l'extérieur. Un vieux dicton du Moyen-Age dit bien « les femmes comme les poules, trop les promener les perd ». On conserve la clôture mais c'est surtout contre les ennemis du dehors, contre les animaux, contre les chiens, les maraudeurs.

Et à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, plus de clôture apparente. Les femmes prennent toutes les audaces et les maris tous les orgueils. Le jardin des « grands » n'est plus pour la femme, pour la famille. Il est pour le voisin, l'opinion publique, le monde. Il symbolise un degré de fortune.

Albert LAPRADE.







## JARDINS D'ORIENT

Xénophon, qui vivait quatre siècles avant notre ère, nous parle, dans ses écrits, du goût des rois de Perse pour les jardins qu'ils appelaient « Paradis » et QUI ÉTAIENT POURVUS DE TOUTES LES CHOSES AGREABLES ET UTILES QUE LE SOL PUISSE PRODUIRE. Plutarque conte que Lysandre trouva Cyrus le Jeune dans son jardin ou Paradis de Sardes; Cyrus déclare l'avoir lui-même planté. Le même Cyrus possédait à Célénès un paradis fort vaste où il élevait quantité de bêtes sauvages. Strabon cite un jardin construit sur l'Oronte planté de cyprès et de lauriers si touffus que le soleil ne pouvait traverser leurs feuillages et où des centaines de ruisseaux rafraîchissaient un air rempli de parfums exquis et de sons inouïs (1). Pline et d'autres auteurs latins décrivent des jardins de moindre importance chez les Perses. Leur dessin est régulier, des résineux, des platanes et des ormes y croissent et y sont parfaitement alignés. Des pavillons de repos, des fontaines, des volières aux oiseaux rares, des tours du haut desquelles on admire l'ensemble du paysage sont les ornements des paradis persans.

Les Arys donnaient aussi un sens religieux et symbolique à leurs jardins. Plantes et eau représentaient vie et jeunesse, d'où la jolie métaphore: « Arbre de vie et fontaine de jeunesse ».

Les miniatures persanes sont des documents précieux à consulter et nous renseignent sur les jardins et particulièrement sur ceux du XVI<sup>e</sup>, du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. Les jardins de « Zanana » sont un des plus curieux exemples. Entre des pavillons à colonnades sont tracés des compartiments d'une grande régularité. Les allées sont très larges, dallées de marbre ou sablées, elles découpent des parterres fleuris et des bassins. De grands arbres extrêmement élégants bordent les allées latérales. Ces jardins sont aussi des lieux de spectacles en plein air. Certains compartiments sont des fosses d'orchestre, d'autres des estrades pour des danseuses. Les spectateurs sont un peu partout, dans les allées, sous des dais au-devant des abris frais, sur les terrasses des pavillons. On y voit même des équilibristes à balancier marchant sur une corde tendue entre les épis de deux dômes. Il y a aussi des jardins aquatiques d'où émergent des parterres de fleurs, des kiosques, des terrasses où « les femmes se parfument d'essences odorantes ». Des ponts relient ces îles entre elles, d'élégantes embarcations sillonnent ces lacs artificiels où nagent des poissons, où s'ébattent des oiseaux d'eau. Rien de plus poétique et rien n'évoque mieux les splendeurs et les griseries de l'Orient; ne dirait-on point des illustrations pour des poèmes de Saadi ?

Des jardins de Perse nous passerons aux jardins de l'Assyrie et de la Chaldée. Dans l'ensemble la composition et la végétation étaient à peu près semblables, mais les jardins des rois assyriens dépassaient en richesse et en hardiesse tout ce que l'on pouvait imaginer alors. Ils voulaient, à l'instar des géants, « tenter d'escalader les demeures des dieux ». Les jardins de Babylone ou jardins suspendus rangés parmi les sept merveilles du monde sont attribués — croit-on — ainsi que les remparts et quelques autres monuments de la ville à Semiramis? Écoutons la description de Diodore de Sicile: « Ce jardin était de forme carrée et mesurait 4 plèthes de côté [c'est-à-dire 120 m.]. On y montait par des degrés, sur des terrasses posées les unes sur les autres, en sorte que le tout présentait l'aspect d'un amphithéâtre. Les terrasses étaient soutenues par des colonnes. Les murs avaient vingt-deux pieds

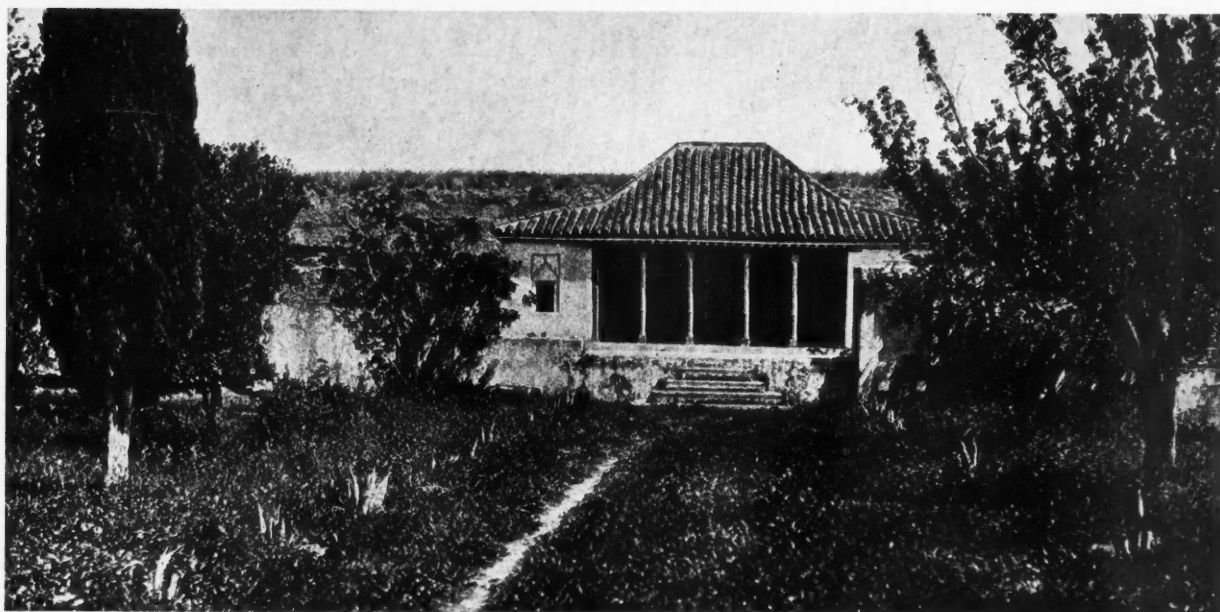
d'épaisseur et chaque issue dix pieds de largeur. Les plates-formes des terrasses étaient composées de blocs de pierre de 16 pieds sur 4 de largeur et recouverts d'une couche de roseaux mêlés de beaucoup de bitume. Sur cette couche reposait une double rangée de briques cuites liées avec du plâtre; celles-ci, à leur tour, étaient recouvertes de feuilles de plomb. Enfin, sur cette chape était répandue la masse de terre qui recevait les racines d'arbres de toutes espèces. Ne dirait-on point une moderne description d'une terrasse étanche? Strabon, par ailleurs, écrit que « des escaliers unissant les étages s'enroulaient en spirale autour des piliers; que plusieurs appareils hydrauliques très perfectionnés montaient les eaux du fleuve et que des tamaris et des palmiers étendaient leur ombre sur des parterres émaillés de lotus, de thym et d'hysope ». Bruno Meisner croit voir une représentation des jardins suspendus sur un bloc d'albâtre du palais d'Assurbanipal conservé au British Museum.

Les jardins des Hébreux ne semblent pas obéir à des tracés artistiques, ils sont utilitaires. Salomon, dans ses cantiques, chante des jardins pleins d'arbres fruitiers et de plantes aromatiques. « J'ai fait de grands ouvrages, dit l'Écclésiaste, je me suis bâti des maisons, je me suis planté des vignes, je me suis fait des jardins et des vergers et j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers, je me suis fait des réservoirs d'eau pour en arroser le parc planté d'arbres ». Le « jardin clos » du « Cantique des Cantiques » contient des grenadiers, le kopher ou arbre au henné, le cinnamome, les arbres d'où l'on extrait la myrrhe, l'encens et le santal ».

Les poètes de l'Égypte aimaient aussi à chanter les jardins: « Elle me prit par la main et nous entrâmes dans son jardin... Les buissons étaient verdoyants et tous étaient en fleurs. Il y avait des fruits plus rouges que le rubis; ceux du persea y ressemblaient au bronze, et les bosquets avaient le lustre de la pierre nashéni; les menni entr'ouverts nous livraient leurs amandes; leur ombre, fraîche et bien aérée était douce pour le repos... » Dans les jardins primitifs il y avait peu d'arbres mais par contre la culture maraîchère était très développée. Plus tard, sous la XIII<sup>e</sup> dynastie, époque de progrès et de luxe, les jardins furent à l'honneur et on rivalisa de zèle pour se procurer des arbres de provenances diverses. Une dalle de British Museum provenant du tombeau d'El-Amarna permet de se faire une idée des jardins pharaoniques. Ils étaient situés sur la rive du Nil ou tout au moins pourvus d'un canal large et profond qui recevait les eaux de ce fleuve et alimentait les bassins qui s'y trouvaient. Le maître pouvait, sur ces pièces d'eau, se promener en bateau de plaisance et y pêcher. Les bassins, toujours rectangulaires, étaient peuplés de poissons et d'oiseaux aquatiques et couverts de touffes de lotus, un rideau d'arbres, dattiers, palmiers de Thèbes, palmiers doum, sycomores marquait la muraille d'enceinte. D'autres arbres, comme les figuiers, grenadiers, acacias, tamaris et saules étaient cultivés les uns pour leurs fruits, les autres à cause de leur ombre. Les grands jardins étaient divisés en plusieurs parties ayant chacune une destination spéciale: enclos pour les palmiers, enclos pour la vigne, pour les légumes et pour les fleurs. Il y avait aussi des enclos ou parcs réservés à la chasse où le gibier était tiré à coups de flèches ou encore au moyen de bâtons lancés avec beaucoup d'adresse. On entraînait dans ces parcs par une grande porte à linteau monolithique accostée de deux autres plus petites. Des kiosques près des bassins et des arbres invitaient au repos.

Avec la XIX<sup>e</sup> dynastie puis avec celle de Tanis, de Ptolémée, l'horticulture égyptienne se transforma complètement, ce fut l'ère des jardins fleuris. Les expéditions lointaines des Pharaons, les influences éthiopienne, assyrienne et grecque favorisèrent l'exotisme et l'on vit des arbustes et des fleurs extrêmement variés. Notons en passant que les jardins égyptiens divisés en enclos ne sont pas sans rappeler les jardins de l'Andalousie.

(1) Et c'est là aussi, par parenthèse, où Barrès imagine Saadi écrivant les vers de ce poème « Le gémissement de la roue qui élève les eaux suffit pour donner l'ivresse à ceux qui savent goûter le breuvage mystique. Au bourdonnement d'une mouche qui vole, le souffi éperdu prend sa tête entre ses mains. L'ineffable concert ne se tait jamais dans le monde, seulement l'oreille n'est pas toujours prête à l'entendre ».



JARDIN DE BEN HALIMA A MEKNÈS

## JARDINS ARABES D'AFRIQUE

Les jardins arabes du Maroc que l'on nomme « riad » sont généralement de forme rectangulaire; les grands côtés sont limités par des murs très élevés et les petits côtés par deux corps de bâtiment sensiblement symétriques. Le sol du riad est dallé de faïence ou de marbre avec une allée au centre et deux allées latérales parallèles. De petites allées transversales et perpendiculaires aux premiers découpent des parterres qui sont parfois à un mètre en-dessous du niveau des allées. Ils contiennent des arbustes et des arbres entre lesquels croissent le géranium rosa, le basilic, l'armoise, les nombreuses variétés de menthe qui servent avec le thé à composer des breuvages aromatisés. Quelquefois

les parterres sont surélevés et les murs qui les bordent sont ornés de briques émaillées ou de carreaux de terre cuite. Ces dispositions en contre-bas ou en contre-haut ont été créées pour les besoins de l'irrigation. Des coupes de marbre posées sur une colonnette au centre de margelles polygonales ornées de faïences accusent les intersections des allées principales. D'autres fois ce sont des sortes de kiosques en treillage rustique en forme de parasol ou de trémie ajourée construits au-dessus d'une pièce d'eau circulaire qui soulignent les croisements. Des tonnelles, des loggias à claire-voie accrochées aux murs latéraux du riad sont chargées de jasmin et de chèvrefeuille qui s'unissent aux vignes et aux roses.



RIAD DE LA BAHIA A MARRAKECH



Clichés « Le Jardin et la Maison arabes du Maroc, Jean Gallot »



## JARDINS D'ESPAGNE

Si les jardins de France et d'Italie sont magnifiques, les jardins arabes en Espagne sont merveilleux. De très faible étendue, ils sont des lieux de délice où les ombrages, les fruits et l'eau — l'eau surtout — sont exaltés, oserais-je dire, glorifiés. Écoutons ce qu'était le paradis de Mahomet dans le Coran « parmi des lotus sans épines et des bananiers chargés de fruits du sommet jusqu'en bas, sous des ombrages qui s'étendent au loin, près d'une eau courante, au milieu de fruits en abondance, que personne ne coupera, dont personne n'interdira l'approche, et ils se reposeront sur des lits élevés... Sous leurs pieds couleront des rivières dans le jardin des délices... On fera circuler à la ronde la coupe remplie d'eau limpide, délices pour ceux qui la boiront. Elle n'offusquera point leur raison et ne les enivrera pas. Ils auront des heures courtes de regard, aux grands yeux noirs, semblables par leur teint aux œufs d'autruches cachés avec soin... à l'hyacinthe et au corail (1). « Tel était l'idéal tableau de joie et de volupté de l'autre vie que le prophète avait vu dans son rêve merveilleux. C'est ce que les califes — ses successeurs — voulaient exprimer, par avance, sur cette terre ». Ils s'y appliquèrent et y réussirent.

Les Arabes attachaient, et à juste raison, une grande valeur à leurs palais. « Grenade leur apparaissait comme le Damas de l'Andalousie, et c'était, d'après un vieux proverbe, un bienfait de Dieu que de pouvoir la contempler dans toute sa splendeur, comme la ville sainte de La Mecque ».

Alors que les jardins d'Italie et de France servent aux réceptions et aux fêtes, les jardins arabes, au contraire, ne contribuent qu'au plaisir du maître qui n'y conviera que quelques amis dans une intimité cordiale, distinguée et rare. Le jardin arabe est clos. C'est une sorte de cour intérieure ou patio entourée généralement d'arcades. Une haie de verdure taillée est disposée parallèlement aux arcades et cerne un bassin avec fontaine. Le sol est recouvert de dalles de marbre dans lesquelles sont taillés de petits canaux dont les eaux rafraîchissent l'air et irriguent les arbustes et les arbres. Quelques bancs, quelques plantes en pots complètent ce décor infiniment simple mais si parfaitement correct et poétique.

Lorsque le terrain est plus vaste, le jardin est composé d'une série de petits enclos traités à la façon du patio que nous venons de décrire, mais leurs thèmes sont variés. On pénètre d'un jardinet à l'autre uniquement par des portes « tout au plus admet-on, parfois, qu'à travers des ouvertures grillagées, on aperçoive l'enclos suivant, comme une petite terre promise, à laquelle il faut se donner la peine d'accéder (2). « Chacune de ces petites terres a son unité, son caractère propre, sa végétation particulière: cyprès et pins, myrtes et lauriers, eucalyptus et magnolias, palmiers et agaves, etc... L'eau est amenée au pied de chaque arbre et en inonde le sol. On ne doit pas, sous un soleil brûlant, arroser ramures et feuillages. Cette eau d'arrosage devient chez les jardiniers-poètes arabes un merveilleux élément de décor. Puisque précieuse, ils la font tomber goutte à goutte d'une vasque à l'autre, ils la font chanter et miroiter comme des perles de cristal. Sous une faible épaisseur elle devient le rare et mouvant vernis de « l'azulejo », de ce carreau de faïence aux couleurs d'émaux, qui orne le fond des bassins, des vases et les faces des marches, elle avive les marbres tout en exaspérant

la viridité des arbres et des plantes. On croit que les fleurs étaient peu employées par les jardiniers arabes, ils préféraient « à ces fêtes de couleurs qu'on peut toujours demander à la nature de nous prodiguer, les harmonies savamment étudiées de leurs parterres de buis; peut-être, comme nous, attachaient-ils plus de prix à ce sens raffiné de la proportion qui leur permettait, avec des moyens parfois rudimentaires, d'obtenir ces effets si frappants ».

Étudions maintenant quelques jardins arabes:

L'ALHAMBRA de Grenade ou Maison Rouge fut commencé par Ibn-al-Hammar et continué par Aboul-Hadjaj et Mahomed V vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle pour aller au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Il comporte deux palais et les trois patios, objets de notre étude: le palais de Cormarès avec la cour des myrtes et le patio de la REJA; le palais des LIONS, en arrière de la salle des DEUX SCEURS (3) avec le délicieux jardin de DARAXA. Les patios de REJA et de DARAXA ont été transformés sinon refaits sous le règne de Charles Quint. Ce roi appréciait les arts mauresques, mais, il voulut créer un style qui lui serait particulier et que l'on nomma « inudejar ». C'est un style arabe évolué. Ces deux patios en sont des exemples typiques. La REJA est une très petite cour pavée d'entrelacs de galets blancs et noirs au milieu de laquelle jaillit une fontaine à bassin octogonal et à vasque godronnée. Quatre magnifiques cyprès entourés chacun d'une margelle basse en ornent les angles. Au fond de l'enclos est construit un portique à colonnettes élégantes surmonté d'une galerie d'où l'on découvre le ravin du Darro.

Le jardin de DARAXA est un quadrilatère irrégulier limité sur deux faces par les bâtiments du palais et par des portiques avec galeries sur les autres côtés. Sur la face orientée vers le septentrion est adossé un balcon, c'est le « MIRADOR DES AJIMECES ». Il comprend en outre huit lobes compartimentés par des verdures bien épaisses et bien taillées au centre desquels est une fontaine à vasque circulaire et à bassin dont le tracé est la combinaison d'un carré et d'un cercle. Un jet d'eau pulvérisée, véritable « aigrette cristalline », y crée un état de fraîcheur et une fragrance inexprimables.

La COUR DES MYRTEES est encore plus simple que REJA et DARAXA. Un grand bassin sert de marbre de 45 m. de longueur sur 7 m. de largeur, entouré d'une épaisse bordure de myrtes sert de surface réfléchissante aux colonnes et aux arcades mauresques de l'une des extrémités et à la massive tour cubique de Comarès. Ce miroir est tout le secret de la composition, son effet est saisissant.

Le GENERALIFE (Al-dgénéh-al-riff ou jardin agréable) est tracé sur le flanc d'un coteau qui domine l'Alhambra « énorme touffe de lauriers — roses épanouies au front de la colline prochaine »

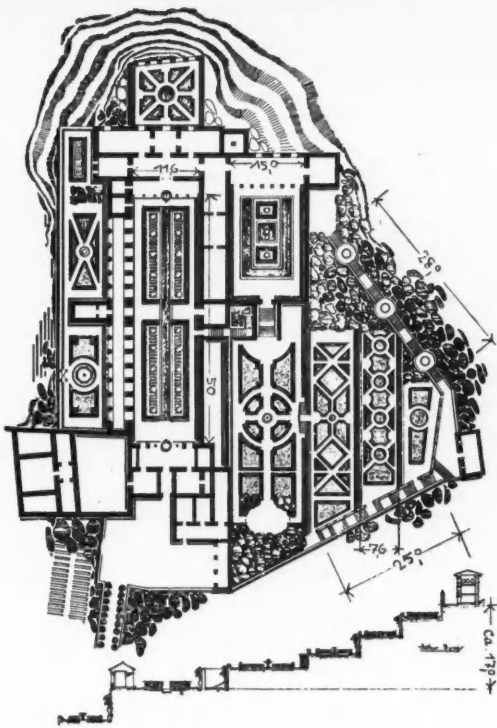
L'on y accède par une longue allée plantée de cyprès, de chênes verts, de lauriers, de pistachiers et l'on y respire, écrit T. Gauthier « un vertigineux parfum de plantes aromatiques ». Ce qui va suivre dépasse en beauté les prémises: après avoir franchi un porche et derrière de fines colonnes s'étire le ruban d'argent qu'est l'étroit et long canal de marbre qui traverse, sous les trajectoires liquides des jets d'eau qui surgissent de ses rives. Ne dirait-on point un grave et grand seigneur passant sous une voûte d'épées! Deux plates-bandes de cyprès et d'ifs bizarrement contournés bordent les deux rives de ce canal.

(1) Chap. LV, LVI, etc...

(2) L'art des jardins, par G. Gromort.

(3) Deux dalles de grandes superficies.





PLAN ET COUPE DES JARDINS DU GENERALIFE

A gauche, des arcades parallèles aux plates-bandes s'ouvrent sur une terrasse basse à compartiments et qui laisse voir l'Alhambra. A droite, après avoir monté quelques marches et traversé un portique, l'on arrive au plus curieux, au plus arabe de tous les jardins. Clos sur trois faces, il enferme un bassin en forme d'U au centre duquel est un autre bassin carré accompagné de deux parterres de verdure et de quelques cyprès majestueux. Des eaux jaillissent des margelles, de la vasque médiane et dessinent des filigranes liquides avant que de rejoindre la nappe cône des bassins. Au-dessus des terrasses ombragées et des parterres de buis à dessins géométriques, se succèdent jusqu'au « mirador » d'où l'on découvre la très fertile « VEGA ». Enfin, pour redescendre du « mirador » au niveau bas, il existe le plus surprenant des escaliers dont les paliers ou octogones ou ronds, sont entourés de petits murs au milieu desquels fuse le jet d'une vasque alors que l'eau apaisée redescend en chantant dans des rigoles creusées dans les balustrades des escaliers. A l'arrivée, un autre bassin octogone à large margelle, ornée à chaque angle d'un

pot de fleurs, sert de point final à cette composition d'une simplicité et d'un goût inégalables.

Les jardins et le Palais de l'Alcazar de Séville ont été commencés par le Roi de Castille Pierre-le-Cruel vers 1350. Ils ont été modifiés au cours des siècles mais ils offrent encore des parties très spécifiquement arabes et des plus intéressantes. On y pénètre par un angle face au grand bassin ou réservoir. Au levant se dresse un grand mur très épais et aménagé à sa partie haute à la façon d'un déambuloire d'où le promeneur jouit des plus belles vues du jardin. A droite, tout à côté du palais et en contre-bas on trouve trois enclos.

Le jardin de MARIA PADILLA, la favorite de Pierre-le-Cruel. Il est dallé de briques sombres, constellées d'azulejos avec une vasque hexagonale en marbre et des bancs recouverts de faïences. Des carrés de buis, quelques plantes grasses en pots reposant sur la margelle de la pièce d'eau, des palmiers et des magnolias géants font de cet enclos un lieu somptueux et délicat. Deux autres petits patios communiquent par des portes avec le jardin de Marie Padilla. Huit grands parterres à compositions linéaires avec leurs fontaines sont limités par des murs à parties grillagées avec des portes de style renaissant.

A la suite un autre jardin régulier qui comprend l'étonnant pavillon de Charles Quint. C'est une salle carrée dont l'intérieur est décoré de cèdre ouvré, de faïences précieuses et dont l'extérieur chaudement coloré fait chanter les arcades et les colonnes blanches qui l'enchaînent. Un labyrinthe de 500 m. de développement, cas assez rare, et un jardin moderne prolonge l'Alcazar vers le sud-ouest.

Parmi les jardins arabes citons encore ceux du couvent SAN DOMINGO à Grenade, du Palais de GALIANA près de Tolède, dans la Vega, édifiés par le Roi Galafre pour sa fille qui fut la femme de Charlemagne et dont Louis Viardot parle en ces termes: « des kiosques, des bains, des fontaines et des eaux qui s'élevaient et s'abaissaient selon le dé-cours de la lune, soit par magie, soit par un de ces artifices hydrauliques si familiers aux Arabes ». Il faut ajouter, dit G. Riat, à ces merveilleuses créations la Huerta de Valence, splendide jardin potager, d'une étendue considérable et qui alimente toute l'Espagne.

On ne saurait jamais assez dire quels artistes délicats et raffinés furent les Arabes en matière de jardins et combien simples furent leurs moyens pour arriver à l'apogée d'une sensibilité et d'une poésie si particulières. « Ils ont aussi, dit T. Gauthier, poussé au plus haut degré l'art de l'irrigation: leurs travaux hydrauliques attestent une civilisation des plus avancées, ils subsistent encore aujourd'hui et c'est à eux que Grenade doit d'être le paradis de l'Espagne et de jouir d'un printemps éternel sous une température africaine » (4).

Citons, pour terminer, quelques jardins espagnols des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le Patio des Evangélistes qui égaie par son petit temple et par ses 4 carrés de broderie le sévère Escorial à la fois « palais, couvent, séminaire et tombeau... »

Le palais et les jardins d'ARANJUEZ et surtout le parc de la GRANJA (5) ou Philippe V, petit-fils de Louis XIV, a cherché à rappeler la composition et les fastes de son illustre aïeul. Il n'y arriva pas, mais il faut reconnaître que les jeux d'eau y sont admirables et qu'ils sont peut-être supérieurs à ceux de Versailles.

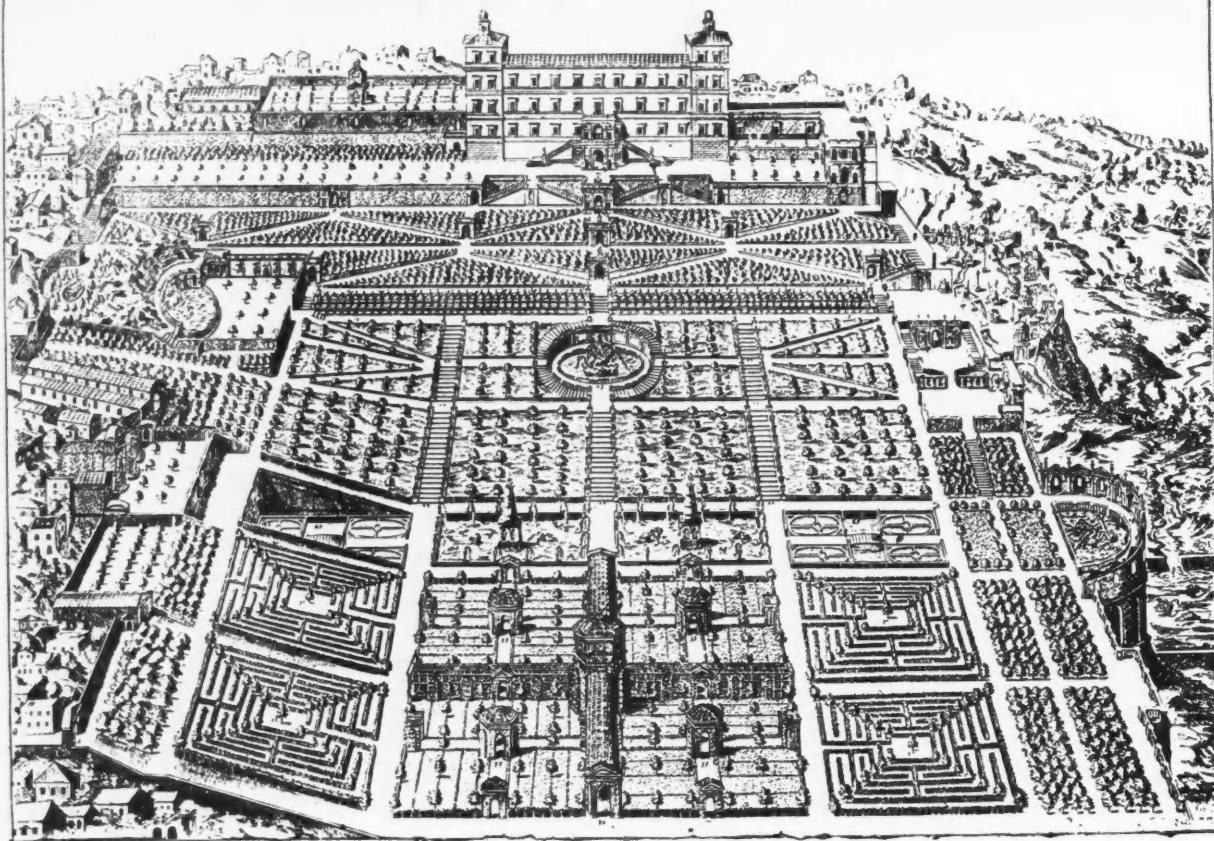
En lisant ces lignes il me semble qu'un voile de deuil intercepte une vision merveilleuse. Est-ce aberration, est-ce vérité — et qu'est-il advenu de Grenade, de Séville et de Tolède? On frémit en y pensant!

J. C. MOREUX,

(4) Tra los Montes, p. 109 et suivantes.



LES JARDINS DE L'ESCORIAL



LES JARDINS DE TIVOLI A L'EPOQUE DE LEUR CREATION

D'après *Urbanistica*, 3. 36

## JARDINS D'ITALIE

PAR J. CH. MOREUX

Les premiers jardins romains datent sensiblement de l'époque de Sylla et des guerres contre Mithridate. Un besoin de luxe venant des orientaux bouleversa les vieilles coutumes et modifia les mœurs. C'est ainsi, pour ce qui nous concerne, que le potager et même certains champs furent mis à l'écart ou partiellement supprimés tandis que s'épanouissaient, un peu partout, des jardins superbes et des parcs.

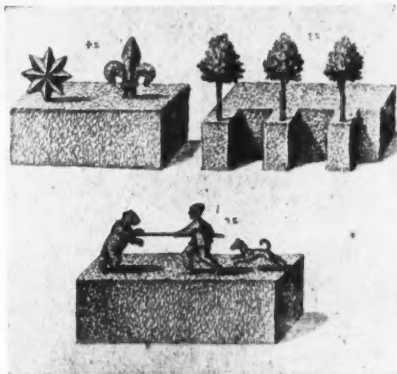
Il y avait des jardins publics: les *prata Flaminia*, une chênaie au Champ de Mars, un *Lauretum* sur l'Aventin qui furent rapidement remplacés par les promenades et percées des grands édiles tels que Pompée, César, Auguste, Néron. Il y avait des jardins privés et, parmi eux, ceux des Scipions, de Domitia, de Varius. D'autres plus connus comme les jardins de Mécène, sur l'Esquiline; de Lucullus et de Salluste sur le Pincio; d'Asinius Pollion près du *Cœlius* et de l'Aventin; d'Agrippine au Vatican et celui d'où Néron contempla l'incendie de Rome...

La mode était lancée, empereurs, patriciens, artistes, lettrés, bourgeois aisés firent édifier des villas, tracer des jardins et des parcs. La péninsule se peupla, du golfe de Baïes au pied des Alpes, d'élégantes maisons de plaisance. Il n'est presque pas de nom célèbre auquel ne vienne s'associer, dans nos souvenirs, celui d'une campagne de prédilection. C'est Cicéron avec ses villas de Tusculum et de Pompéï, Horace avec sa maison de Tibur, Tibère à Caprée, Pline et le Laurentin, l'empereur Hadrien, artiste fastueux, voyageur infatigable qui, pour mieux évoquer des lieux riches de souvenirs, voulut retrouver à Tibur: l'Académie, le Prytanée, Canope, le Lycée et le Poécile.

Les fouilles de Pompéï et d'Herculanum révélèrent assez exactement ce que pouvait être le petit jardin de ville. Écoutons Taine parler au cours de son voyage en Italie: « Presque partout, dit-il, au centre de la maison est un jardin grand comme un salon, au milieu un bassin de marbre blanc avec une fontaine jaillissante, à l'entour un portique de colonnes. Quoi de plus charmant et de plus simple, de mieux choisi pour passer les heures chaudes du jour? Les feuilles vertes entre les co-

lonnes blanches, les tuiles rouges sur le bleu du ciel, cette eau murmurante qui chatoie vaguement parmi les fleurs, cette gerbe de perles liquides, les ombres des portiques tranchées par la puissante lumière, y a-t-il un meilleur endroit pour laisser vivre son corps, pour rêver sainement et pour jouir, sans apprêt ni raffinement, de ce qu'il y a de plus beau dans la nature et dans la vie? »

Voyons maintenant comment les Romains comprenaient le jardin hors de la ville ou dans la province. Ils auraient dû, semble-t-il, le concevoir avec le sens pratique et utilitaire des colonisateurs, c'est-à-dire en laissant faire la nature et en cherchant à obtenir d'elle le meilleur rendement. Rien de tout cela. Ils en firent une pure création de l'esprit, ils le régentèrent, le disciplinèrent et se donnèrent, selon les paroles célèbres de Néron: « le plaisir superbe de forcer la nature ». Les allées sont tirées au cordeau et régulièrement sablées. Elles se coupent à angle droit et limitent les parterres ou *xystes* qui entourent un bassin à effets d'eaux (fontes surgentes). Des grottes, des exèdres, des statues arrachées aux temples de l'Hellade accusent les axes principaux ou secondaires de la composition. Des percées en pleine futaie prolongent à l'infini certaines allées, suppriment l'intimité que déteste le dominateur. L'arbre et l'arbuste sont taillés (opus topiarii) par l'artiste topiaire qui est sous l'Empire un personnage de premier plan dans le théâtre du jardinage. Le topiaire est un sculpteur sur verdure dont l'art est aussi une manière de chirurgie esthétique. Avec la scie, la cisaille et le sécateur il ampute, redresse et cisèle la matière végétale; il sait arrêter la sève qui s'écoule comme le chirurgien sait faire cesser l'hémorragie; il connaît la ronde bosse. Il donne aux arbres des formes de volumes géométriques simples: sphères, cônes, cylindres, obélisques; ne va-t-il pas jusqu'à représenter des torses humains, de animaux au repos ou en action, des chasses à courre, des flottes de galères, des épigraphes. Le topiaire dresse des arcs et des murs de verdure où s'imbriquent à la façon d'une parfaite marqueterie des feuillages de différentes couleurs,



De quels arbres, de quelles plantes et de quelles fleurs étaient donc ornés ces jardins?

Il taille aussi des cabinets de verdure peuplés de tous les dieux de la mythologie grecque et romaine, des exèdres et des cubicula chers à Pléine. Le topiaire soigne, l'année durant, chacune de ses créations, ne faudrait-il pas dire, chacune de ses créations de buis, d'if ou de cyprès. Il coupe, il émonde sans cesse, il fait rentrer dans l'ordre le rameau indiscipliné, la branchette rebelle. Martial attribue à Cnéus Matius, chevalier et ami d'Auguste, l'invention de cet art original.

Nous citerons le pin parasole de Virgile, le laurier de Cilicie, l'if et l'acanthé, le chêne vert, l'ébénier et le baume de Syrie. Parmi les fleurs qui bordaient les xystes: les roses de Préneste dont on avait l'éclat au fer rouge, les violettes odorantes, les œillets musqués, l'hyacinthe d'un rouge si doux et les hespérides qui n'abandonnent leur parfum qu'après le crépuscule.

Pour nous résumer, nous dirons que le jardin romain est essentiellement régulier, qu'il est dûment ordonné, qu'il est clarifié par l'esprit d'une géométrie sensible qu'il prolonge l'architecture de la villa qu'il accompagne, qu'il est humanisé. Nous ferons aussi remarquer qu'il est l'ancêtre du jardin français du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il faut maintenant attendre plusieurs siècles pour retrouver la tradition superbe des jardins antiques. Ce n'est que sous l'impulsion de Dante, Pétrarque, Boccace, puis de Masso Finiguerra (l'inventeur de la taille douce), des imprimeurs vénitiens Alde Manuce, d'Erasmus, de Pic de la Mirandole, de l'Arioste, de l'architecte Brunelleschi, de Donatello, de Bramante et de Cellini que l'atmosphère antique sera retrouvée aussi bien dans l'architecture, dans la peinture, que dans la sculpture. Le divin sourire mythologique animera de nouveau des visages détendus!

Le songe de la Poliphile (*Hyperotomachia Poliphili*) de Francesco Colonna édité par les Alde en 1499, illustré par les plus grands artistes du temps dont Mantegna et Botticelli, eut un succès sans égal: Ce poème sur le mode antique chantant les Jardins d'Apnodite fut le ferment qui provoqua la floraison des grands jardins de la Renaissance. Les humanistes et les architectes d'alors dont l'idéal de vie était celui des anciens reproduisirent tous les éléments essentiels des jardins antiques: arbres taillés selon les principes des topiaires, xystes et allées à tracés orthogonaux, bassins et perspectives à point de vue curieux. Ils y apportèrent plus de fantaisie, et risquerait-on de dire, un peu de tendresse. Ils utilisèrent les dénivellations naturelles qu'ils exprimèrent par des terrasses, des escaliers, des rampes à pente douce. Ils firent jouer des eaux mouvantes parmi tout un monde de vasques, de statues, de vases, de fleurons. Ils firent chanter les fontaines et les cascades. Ils mirent en valeur chaque arbre ou chaque groupe d'arbres ce qui fut une grande nouveauté. L'art est ajouté à la nature et l'on peut dire avec Stendhal que le Jardin italien « est la plus belle union des beautés de l'architecture et de celle des arbres ». Les jardins italiens grâce à leur reliefs variés, à leurs distributions panoramiques naturelles ou voulues, à leurs climats artistiques sont extrêmement divers: chacun a sa curiosité, sa poésie propre. Les jardins de la Villa d'Este à Tivoli (1540) sont les plus illustres. Jamais on utilisa avec autant de virtuosité et de bonheur les dénivellations. En bas, des parterres réguliers, puis la longue pièce d'eau coupée par trois ponts faisant face à trois escaliers droits qui conduisent au splendide escalier circulaire et à la terrasse ayant vue sur le Latium. Et partout de l'eau, une eau exubérante, qui chante, qui carillonne, qui fuse comme certaines pièces d'un feu d'artifice et emplît l'air d'une fraîcheur et d'une odeur inexprimables.

Le jardin Baboli, à Florence, a une île où se dresse la statue de Jean de Bologne au milieu d'un bosquet de citronniers.

Les jardins de la Villa Aldobrandini à Frascati (1598) sont édifiés, comme ceux de la Villa d'Este, à flanc de coteaux et là aussi il y a une utilisation théâtrale et magnifique des escaliers qui conduisent à la villa, aux salles fraîches et à l'hémicycle que domine la cascade.

La Villa Borghèse a un stade entouré d'une pinède, celle du Pape Jules une nymphée, Caprarole et Lante construites vers 1566 par l'architecte Vignole, qui sut allier avec le goût le plus sûr, la pierre, l'eau et les arbres. La Villa Pia a un jardin composé uniquement de pierres, sans

aucune végétation, hormis les aloès en pots, qui ne tire son charme que des jeux des éléments architecturaux et des couleurs des matières dont ils sont faits.

Nous n'avons donné, faute de place, faute de temps, que les noms des principaux jardins italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, de ceux qui atteignirent une sorte de perfection que l'on peut comparer aux œuvres des maîtres architectes de la même époque, les Bramante ou les San Gallo.

Au XVII<sup>e</sup> siècle deux grands jardins et leurs villas: Torlonia à Frascati et Borghèse à Rome.

A la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup>, Marlia, d'inspiration un peu française (Marlia viendrait de Marly) avec une fontaine et un théâtre de verdure, les villas Gori et Garzoni à Collivi ont aussi de charmants théâtres en plein air avec des décors un peu baroques taillés dans la verdure qui rappellent l'art topiaire.

N'oublions pas les jardins de l'Isola Bella, qui furent construits et tracés par Castelli et Crivelli. Jardins suspendus entre le ciel et l'eau où croissent les arbres les plus rares et les plus variés. Nous sommes en plein style baroque où le mauvais goût est à fleur d'épiderme mais où encore la poésie l'emporte.

De la même époque les jardins de la Villa Dona Dalle Rose à Valzanibio et de la Villa du Cardinal Albani qui distribua avec beaucoup d'adresse des vestiges antiques choisis par l'Archéologue Winkelmann vers 1757.

Pour que le panorama soit un peu plus complet, il conviendrait de citer quelques jardins vus par les peintres comme ceux qui figurent dans certains manuscrits, gravures et tableaux et tout particulièrement celui du noble vénitien Magi ou « l'hortus conclusus » de la Sainte Famille de Filippino Lippi avec ses balustrades si simples et ses bancs de bois décorés de festons et de guirlandes.

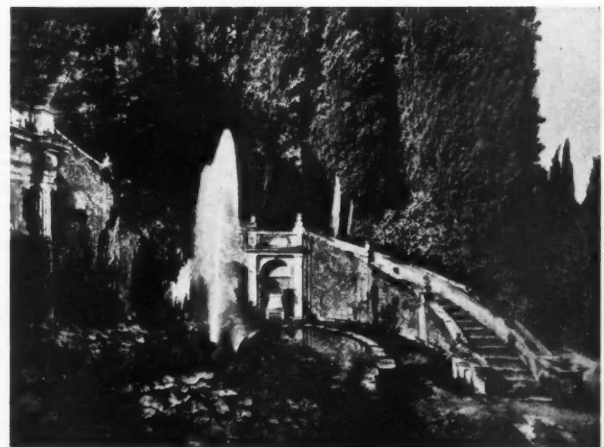
Ne passons pas sous silence les jardins botaniques car ce sont les plus délectables. Celui de Ferrare créé par Brasavola en 1540, de Florence par Cosme, celui de Padoue par Lucas Ghini en 1543. Ce dernier est le chef-d'œuvre du genre et faisait l'admiration de Goethe. Il est de forme circulaire et clos d'un mur à balustrade orné de petites fontaines. Divisé à l'intérieur par deux allées en croix qu'isolent des îlots décomposés eux-mêmes en une infinité de petits compartiments où croissent, séparément les plantes. Cinq bassins avec des jets d'eau ornent le centre et les îlots. Deux statues de naturalistes complètent cet ensemble pétri d'humanisme et de poésie.

Pour terminer nous dirons un mot sur les plaisants jardins à surprises.

Ecoutez Stendhal: « Il faut bien se garder de se promener seul à Leinate; ce jardin est plein de jets d'eau destinés à mouiller le spectateur. En posant le pied sur la première marche d'un escalier, six jets d'eau me sont partis entre les jambes. A Tivoli on donna à Montaigne le régal d'un concert: « La musique des orgues, qui est une vraie musique, et d'orgues naturelles, sonnans tousiours toutefois une même chose, se fait par le moien de l'eau qui tombe avec une grande violence dans une cuve ronde, voûtée et agite l'air qui y est, et le contreint à geigner pour sortir, des tuyaux des orgues et leur fournir du vent. Ailleurs on vit le chant des oiseaux qui sont des petites flûtes de bronze qu'on voit aux régales, (vigoles) et rendant le son pareil à ces petits pots de terre pleins d'eau que les petits enfants soufflent par le bec ».

De telles fantaisies nous semblent un peu démodées et mieux vaut, peut-être, les abstraire de notre esprit et ne penser qu'aux tracés admirables en pleine verdure où chantent les marbres et les eaux et où vécut des hommes lettrés et artistes qui nous ont laissé comme preuve de leur valeur des souvenirs infiniment émouvants et d'une qualité incomparable.

J. CH. MOREUX,

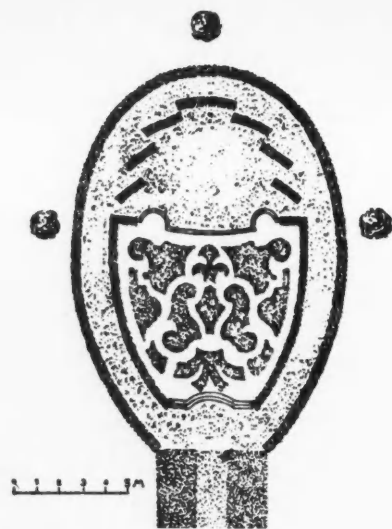


VILLA D'ESTE. L'ESCALIER EN HÉMICYCLE





VILLA GORI (PRÈS DE SIENNE)  
THÉÂTRE DE VERDURE

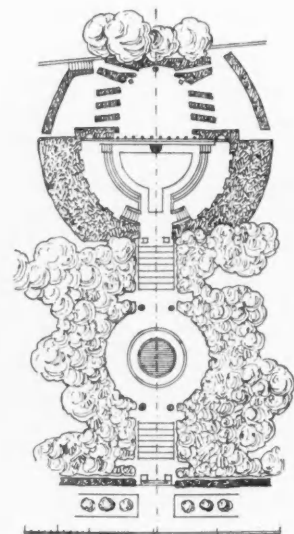


VILLA ANTINORI (PRÈS DE FLORENCE)  
SALLE DE VERDURE

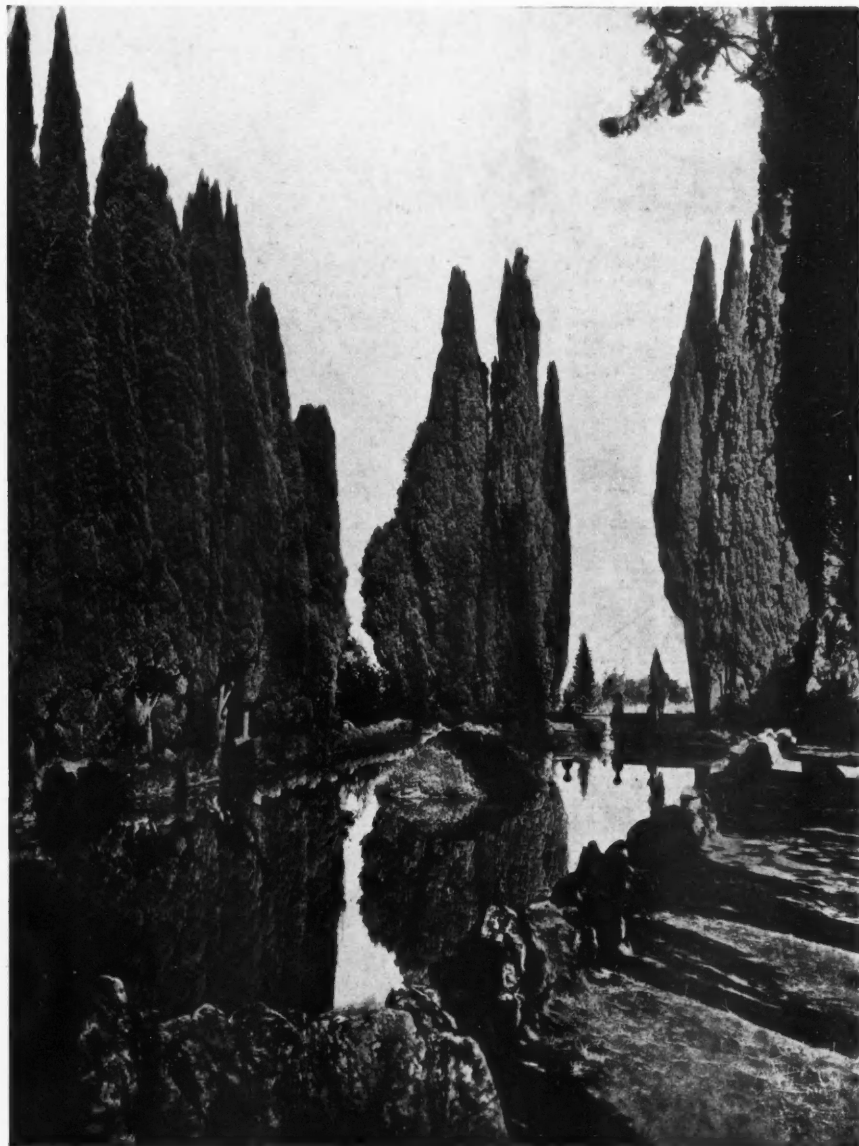
*(D'après Gromart: Jardins d'Italie)*



VILLA MARLIA (PRÈS DE LUCCA)  
THÉÂTRE DE VERDURE



ITALIE



VILLA FALCONIERI (A FRASCATI). LES CYPRES ET LE MIROIR D'EAU  
*(D'après Gromort: Jardins d'Italie)*



VILLA TORLONIA, A FRASCATI. LA CASCADE



## JARDINS D'EXTRÊME-ORIENT

La maison japonaise est presque toujours séparée du gazon du jardin par une bande de gros cailloux situés à l'aplomb de l'égout du toit, pour recevoir les eaux de pluie, sorte de gouttière dans le sol. Du côté de la maison: bande de terre battue.

Le jardin japonais n'est pas uniquement un lieu agréable à la vue et favorable au repos, il est aussi un lieu incitant à la méditation religieuse. La religion bouddhique ne dit-elle pas que l'âme désincarnée revêt des formes végétales. Ne soyons donc pas étonnés du respect que peuvent avoir Chinois et Japonais pour les plantes et les arbres. Il y a deux façons de jardins japonais: le jardin tracé sur sol horizontal et celui tracé sur sol accidenté qui donne lieu à cinq styles ainsi dénommés: style « océan rocheux », style « torrent de montagne », style « lac ridé par les vagues » et style « marais de roseaux ». Les Japonais cherchent donc à imiter la nature qu'ils réduisent à de singulières échelles. Ils ajoutent aux formes naturelles des lanternes basses qui éclairent la nuit des chemins de pierres plates disposées à la façon des traces du pas de l'homme, des ponts, des kiosques en réduction, des pilotis dépassant du sol de quelques centimètres et qui limitent des lacs en miniature, des ponts bossus en bois et aussi des pierres fichées en terre qui portent des noms poétiques et qui rappellent ceux de la topographie lunaire. N'oublions pas les fameux « jardins de thé » qui comportent plusieurs enceintes que l'on doit traverser avant que d'entrer dans le jardin pittoresque qui comprend l'abri réservé au cérémonial du thé. Leurs arbres de prédilection sont les conifères aux formes étranges, les érables et les arbres à noyaux, cerisiers et pêchers dont la floraison merveilleuse donne lieu à des réjouissances exceptionnelles.

Les jardins chinois anciens prenaient aussi la nature pour modèle et l'imitaient dans ses belles irrégularités; mais ils aimaient surtout à y reproduire des sites ou des éléments naturels mis à l'état d'exception. Ils distinguaient trois genres de scènes et leur donnaient les noms de riants, d'horribles et d'enchantées. Ils faisaient passer sous terre de petits torrents qui créaient un bruit tumultueux sans qu'on puisse savoir d'où il venait. Ils imaginaient des échos et des sons singuliers au moyen du vent qu'ils contraignaient à pénétrer dans des anches géantes. Ils sculptaient des monstres. Ils imitaient la nature durant une inondation et ne laissaient que quelques îles désertes ou quelques rochers arides émergeant de la nappe d'eau. L'étrange semble leur domaine d'élection.

J. Ch. M.

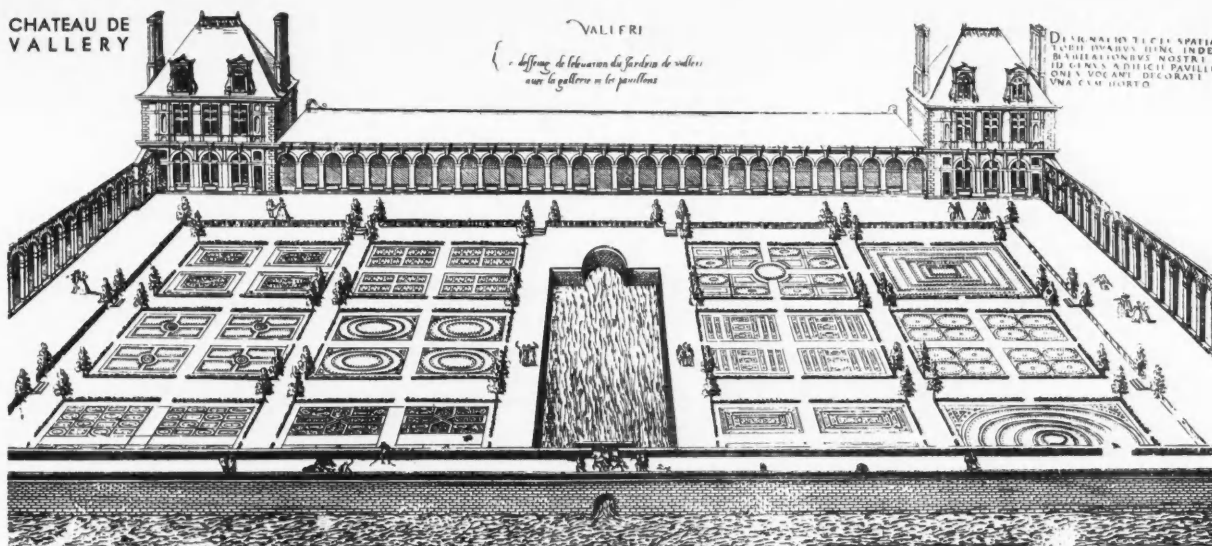


Les pierres jouent un grand rôle dans les jardins du Japon: voici un coin de jardin particulièrement propice à la méditation où le moindre brin d'herbe a été banni. UNE GROSSE PIERRE CREUSÉE DEVANT UN BANC FORME UN PETIT MIROIR D'EAU DE PLUIE. Tout autour, DES CAILLOUX ET DES RACINES dénudées.

Clichés Das Japanische Wohnhaus



CHATEAU DE  
VALLERY



## JARDINS FRANÇAIS

PAR J. CH. MOREUX

Après la victoire de César, on vit la Gaule accueillir avec un certain enthousiasme la civilisation romaine, tout en conservant sa personnalité propre. Les villes de Gaule s'ornèrent à l'instar de Rome; c'est l'époque des arènes d'Arles et de Nîmes, du théâtre d'Orange, des portes de Besançon, de Fréjus et d'Autun. Cette dernière ville est Augustodunum soror et æmula Romæ, c'est la Rome celtique. Les lettres s'illustrèrent, des noms de Trogue-Pompée, Fronton, Eumène, Ausoné et Pétrone. Julien, empereur vers l'an 350, avait fait tracer dans sa « chère Lutèce » un jardin où il se plaisait fort « un îlot, dit-il, dans son Mysopogon, entouré de murs, dont le fleuve baigne les pieds... L'hiver n'y est point rigoureux... on y a de bons vignobles et même des figuiers ». Un tel jardin devait être conçu à la façon de ceux de l'Avantin ou de l'Esquilin.

A la paix romaine succéda une période troublée et peu sûre. Les jardins ne purent se développer que dans la sécurité relative de l'enceinte fortifiée.

Le clergé régulier recueillit les débris de la civilisation antique dans ses monastères. Les moines apportèrent beaucoup de soins aux jardins. Ils y trouvèrent le travail manuel que leur ordre exigeait, les plantes médicinales pour la préparation des remèdes et des drogues, les légumes de leur régime, les fleurs qui, selon Albert le Grand, étaient destinées au plaisir des yeux et de l'odorat, ainsi qu'à parer les autels aux jours de fêtes. Il y avait, vers le milieu du 6<sup>e</sup> siècle, semblable jardin dans le cloître de la reine Radegonde à Poitiers.

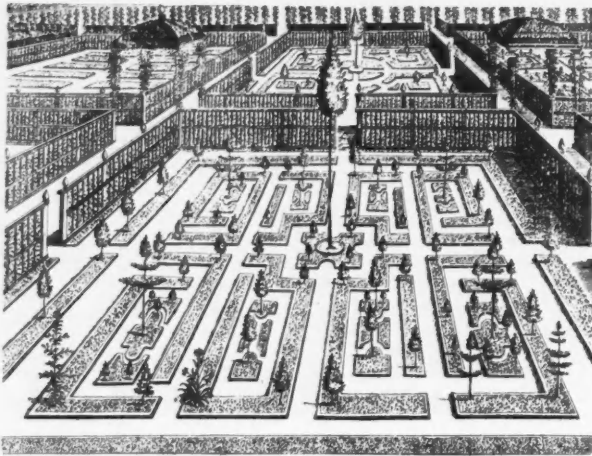
Il faut attendre maintenant le 9<sup>e</sup> siècle pour avoir des renseignements précis sur les jardins. Dans un capitulaire de Charlemagne, De Villis imperialibus, il est dit: « Nous voulons qu'il y ait dans le jardin toutes les herbes » et parmi ces herbes il est cité les lys, les roses, le concombre, les courges, glaieuls, anis, pavot, cerfeuil, etc... Aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, l'horticulture fait de grands progrès. Les croisés cherchèrent à introduire dans leurs foyers les mœurs aimables, brillantes et luxueuses des orientaux. Ils apportèrent des produits nouveaux, des fleurs nouvelles, la tulipe, la renoncule, la jacinthe, le lilas et le laurier-cerise.

Au 12<sup>e</sup> siècle il n'est question que de vergers où les conteurs font évoluer leurs personnages et où les chanteurs riment des aubades. Dans la plupart des jardins d'agrément il y avait un préau ou vaste pelouse, des allées bordées de buis pour la promenade et fort souvent un canal et une pièce d'eau avec des poissons et des oiseaux aquatiques; une volière abritait des paons, l'oiseau favori du moyen-âge. Le jardin de Charles V, à l'Hôtel Saint-Paul, était le type alors à la mode et décrit ainsi par Sauval: « environné de haies couvertes de treilles enlacées et couchées en manière de losanges qui sont des tonnelles; et ces tonnelles tenaient par les deux bouts à des pavillons faits de même qu'elles; et non seulement à chaque coin des jardins et des préaux il y avait des pavillons, mais encore au milieu et même d'autres tonnelles qui les traversaient et les divisaient en compartiments ». Il y avait souvent aussi des dédalos ou labyrinthes. Dans tous ces jardins les clôtures étaient faites de haies à échelas ou de branchettes tressées et enroulées autour de montants enfoncés dans la terre. Une miniature de l'Arsenal montre le jardin de Maugis et de la belle Orlando entouré d'une barrière à mailles dorées avec un mur bas à trois pans qui servait de dossier à des bancs de verdure pour la conversation intime. Une fontaine ornée, une « roue » ou parterre rond entourée d'une palissade agrémentaient les préaux. Tout autour des treilles, des tonnelles et des berceaux. Des fleurs et des arbustes taillés, plantés dans des pots, étaient posés sur les murs bas précédemment décrits. Le jardin de campagne s'appelle curtille ou courtil; dans le roman du Renard on trouve deux vers qui le caractérisent:

La bonne femme du maisnil  
A ouvert l'huis de son courtil.

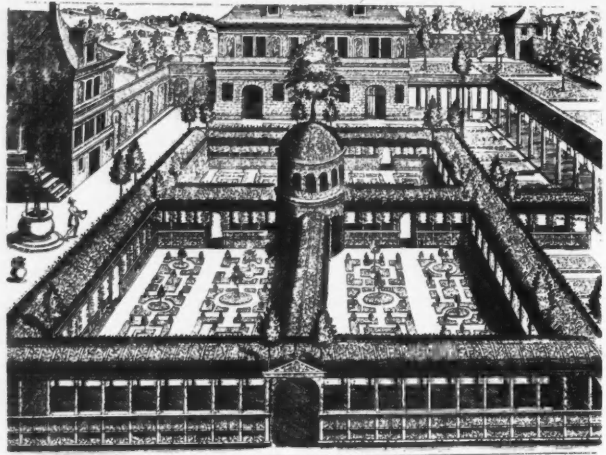
Il devait être, selon la loi, rigoureusement clos, il comportait des plates-bandes pour la culture des légumes et quelques préaux fleuris.

Les jardins du XVI<sup>e</sup> siècle sont extrêmement particuliers et ne semblent pas avoir subi l'influence des jardins de la Renaissance italienne; résumons la description qu'en fait André Mollet dans ses « ORNEMENTS DES JARDINS DE PLAISIR ».



« PARQUETS » DU XVI<sup>e</sup>

« Comme premier embellissement, une grande avenue à double ou triple rang, soit d'ormes femelles ou tilleuls, laquelle doit être tirée d'alignement perpendiculaire à la façade devant la maison, au commencement de laquelle soit fait un grand demi-cercle ou carré. Puis en la face de derrière de la dite maison doivent être construits les parterres de broderies d'icelle, afin d'être regardés et considérés facilement par les fenêtres, sans aucun obstacle d'arbre, palissade ou autre chose haute, qui puisse empêcher l'œil d'avoir son étendue. En suite des dits parterres en broderie se placeront les parterres à compartiments de gazon, comme aussi bosquets, allées, palissades hautes et basses en leurs lieux commodes, faisant en sorte que la plupart des dites allées aboutissent et se terminant toujours à quelque statue ou centre de fontaine; et aux extrémités d'icelles allées y poser de belles perspectives peintes sur toiles, afin de les pouvoir ôter des injures du temps quand on voudra. Et pour perfectionner l'œuvre, soient placées des statues sur leurs piédestaux et les grottes bâties en leurs lieux convenables, puis élever les allées en terrasses suivant la commodité du lieu sans y oublier les volières, fontaines, jets d'eau, canaux et autres tels ornements, lesquels étant dûement pratiqués, formant le jardin de plaisir parfait ». Olivier de Serres, dans son *THÉÂTRE D'AGRICULTURE ET MÉSANGE DES CHAMPS*, tout comme Bernard Palissy, ont même théorie qu'André Mollet. L'architecte Jacques Androuet du Cerceau dans *LES PLUS EXCELLENTS BASTIMENTS DE FRANCE* (1576) nous montre les grands jardins de son époque. Ce sont les jardins de Blois et de Chambord avec des allées couvertes de charpenteries; les jardins de Chenonceaux construits sur le Cher qui firent envie à François I<sup>er</sup> et qu'il acheta; le jardin de Montargis sur le Loing avec son plan en éventail, ses allées couvertes et son labyrinthe; le



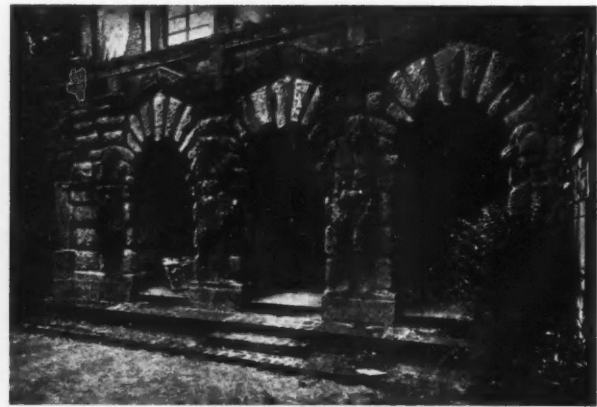
jardin de Diane de Poitiers à Anet RICHEMENT ACCOUSTRÉ DE GALERIES A L'ENVIRON et où collaborèrent Jean Goujon, Jean Cousin, et Philibert Delorme; les jardins du Cardinal d'Amboise à Gaillon avec ses parterres de broderies géométriques, ses berceaux, ses labyrinthes, ses volières, son ermitage et l'étonnante Maison Blanche. Les rois et seigneurs firent construire des logis de plaisance aux environs de Paris comme jadis les romains à Osties ou à Tibur. Tel fut le cas de Fontainebleau où François I<sup>er</sup> fit tailler une grotte par Serlio et des statues par B. Cellini.

Le maréchal de St-André fait tracer à Vallery, près Fontainebleau, un jardin où croissent des plants de vignes divers et fameux et où il y a plusieurs singularités dont une héronnerie. Jacques d'Angennes bâtit Rambouillet en pleine forêt, François I<sup>er</sup> et Henri II embellissent Saint-Germain. Signalons encore parmi ces merveilles: Verneuil, Folembray, Chantilly et la Bastie d'Urfé dans la Loire où le grand-père d'Honoré d'Urfé fit édifier sur le doux coulant Lignon une maison des champs infiniment curieuse, pleine d'apports italiens et de souvenirs de la *COSMOGRAPHIE DU LEVANT D'ANDRE THEVET* (1554) qui donna le goût des antiquités égyptiennes; sa grotte mythologique de cailloutages, de coquillages et de stalactites est d'une originalité sans égale et œuvre d'humaniste.

Catherine de Médicis, pour échapper à ses soucis, fait dresser le palais des Tuileries pour s'y reposer et où travaillèrent P. Delorme, Jean Cousin, J. Bullant, B. Palissy et G. Pilon. Le jardin était composé de compartiments de broderie et de bois de futaies avec des allées droites et un bassin rectangulaire. Marie de Médicis fit tracer le Cours la Reine et le Luxembourg où l'architecte J. de Brosse se distingua.



LES CHARPENTERIES DU POTAGER DE VILLANDRY



FONTAINEBLEAU: LA GROTTÉ DES PINS

Il y eut quelques jardins privés, celui de l'apothicaire Nicolas Houël et celui de Conrard décrit dans la Clélie de Mlle de Scudéry, étaient les plus fameux.

Des nos jours on peut se faire une idée de ce qu'étaient les jardins du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles en regardant les admirables jardins de Villandry qu'a restitués le regretté Docteur Carvalho avec autant de goût que de science.

La bonhomie de Henri IV et des barbons n'était plus de mise, à un roi tout-puissant il fallut un décor majestueux. La personnalité de Louis XIV explique aussi bien les jardins, que l'architecture ou que les lettres. Le jardin du XVII<sup>e</sup> siècle s'est inspiré du jardin romain mais il est devenu français comme les tragédies de Racine ou les fables de La Fontaine, les unes imitées d'Euripide, les autres d'Esoppe, sont devenues françaises et où triomphent les qualités françaises d'élégance et de clarté. Décrivons le jardin français, celui que Le Nôtre a immortalisé. Aux constructions régulières, monumentales, fastueuses du grand roi il fallut un cadre en rapport avec elles. D'où ces formes géométriques planes, ces tapis verts, ces parterres de broderie, ces bassins dont les jets s'alignent et se composent avec les axes des édifices, ces bosquets qui s'équilibrent comme les hémistiches de l'Alexandrin et ces perspectives que le regard peut suivre à l'infini. Un contemporain écrit que Le Nôtre « ne pouvait souffrir les vues bornées et ne trouvait pas que les beaux jardins dussent entièrement ressembler à des forêts ». Cette phrase stigmatise bien sa grande théorie des espaces libres et des percées.

La Quintinie développa le forçage, l'hybridation et la taille des fruitiers, fut nommé surintendant des potagers et collabora avec Le Nôtre. Perelle, Israël Silvestre, M. Michel Blondel, reproduisirent par le trait et la gravure les grands jardins de l'époque.

Pierre Betin, Jacques Boyceau, Dezallier d'Argenville, un élève de Le Nôtre écrivirent des théories de jardinage.

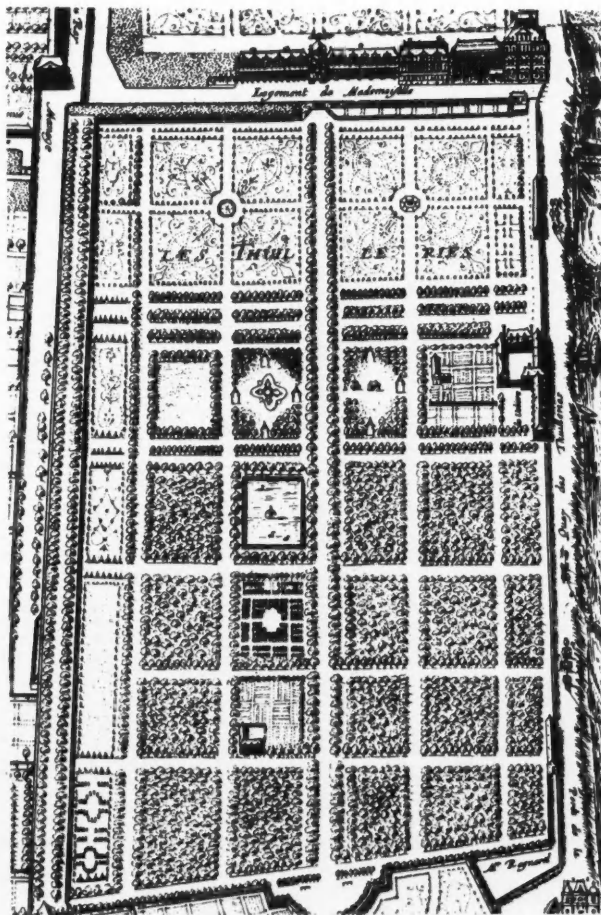
Ce dernier nous donne les quatre maximes fondamentales de l'horticulture: faire céder l'art à la nature, ne point couvrir d'ombrage un jar-

din, ne le point trop découvrir, le faire paraître toujours plus grand qu'il n'est effectivement. Le jardin français se compose essentiellement selon notre théoricien d'un perron de trois marches, devant lequel s'étend un parterre, entouré de bosquets, quinconces, salles vertes, avec boulingrins, treillages et fontaines; deux allées principales, se coupent d'équerre, l'une perpendiculaire au bâtiment, l'autre transversale. Voyons les éléments plus en détail, les parterres géométriques à broderie de buis, à compartiments et à l'anglaise quand il comprennent du gazon; les plates-bandes qui défendent les parterres, et qui sont plantées de fleurs ou sablées; les allées, sablées ou couvertes, ou semées de gazon; les palissades de treillages, avec arcades et portiques; les bois et bosquets de verdure qui sont aménagés en labyrinthes, salles et cabinets; les boulingrins et les vertugadins qui sont des défoncements ou des glacis dans le gazon; enfin les fontaines, bassins, grottes, serres, belvédères et « ah ! ah ! » (1).

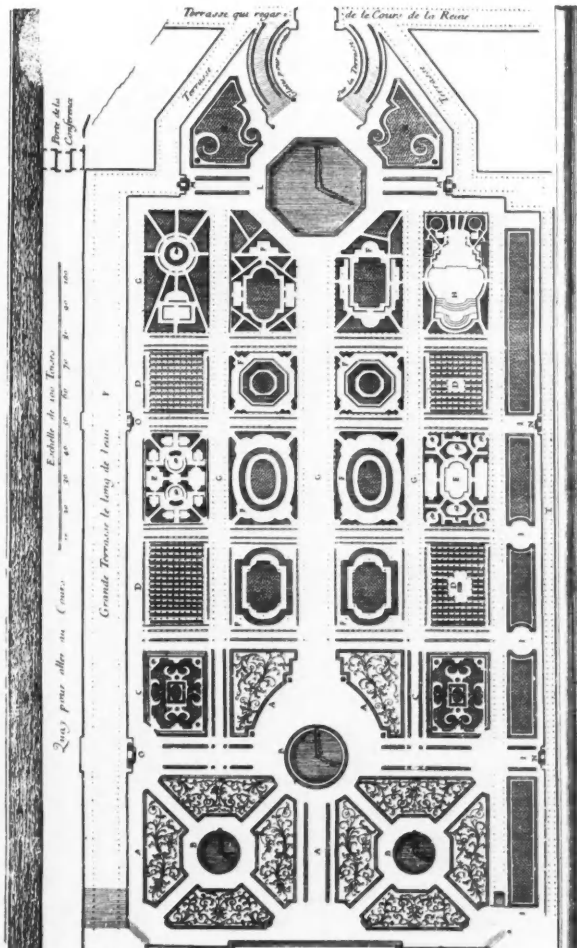
Voici les principaux jardins de XVII<sup>e</sup>: Les Tuileries, Versailles et Trianon, le délicieux et parfumé Clagny de Madame de Montespan, le jardin de Fouquet à Vaux, de Colbert à Sceaux, du Grand Condé à Chantilly, le Parc de Saint-Cloud et celui de Marly pour le grand roi qui voulait échapper à Versailles, Dampierre, Thoiry, Courance où les eaux chantent, Maison Laffitte et Montjeu en Morvan. Citons comme jardins particuliers le jardin de M. de Saint Pouange qui est de Le Nôtre, le jardin de M. de Cœurderoy à Moutier Saint-Jean avec ses huit portes monumentales, le jardin de Huteau à Gaillac et celui de Boileau où

Antoine gouverneur de mon jardin d'Auteuil  
 Qui dirige chez moi l'If et Chèvrefeuil.  
 Et sur mes espaliers, industrieux génie,  
 Sait si bien exercer l'art de la Quintinie.

(1) Les ah ! ah ! étaient des sortes de tranchées qui coupaient inopinément une allée et provoquaient chez le promeneur le cri de surprise: ah ! ah !



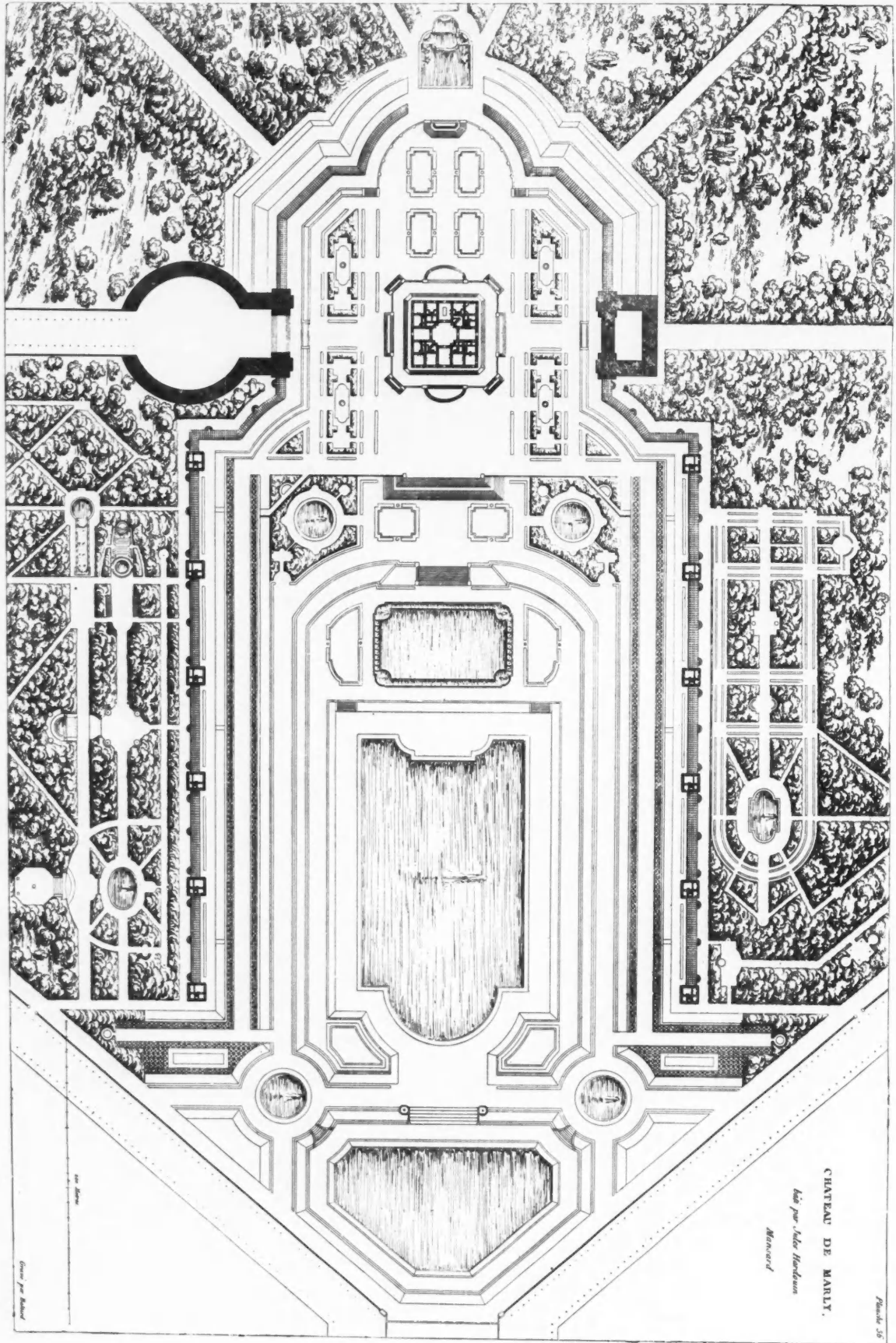
LES TUILERIES DE CATHERINE DE MEDICIS (XVI')



LES TUILERIES DE LE NOTRE (XVII')

Plan du jardin du Palais des Tuileries de l'invention de M<sup>le</sup> Le Nôtre, comme d'ot a présent

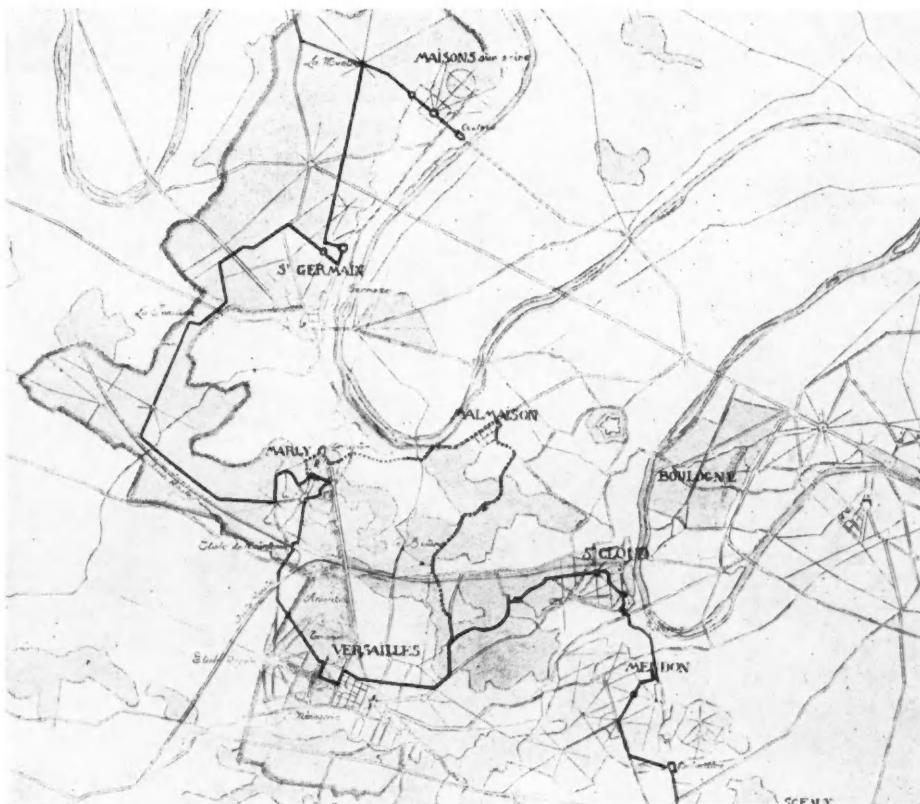




LE MARLY DE LOUIS XIV

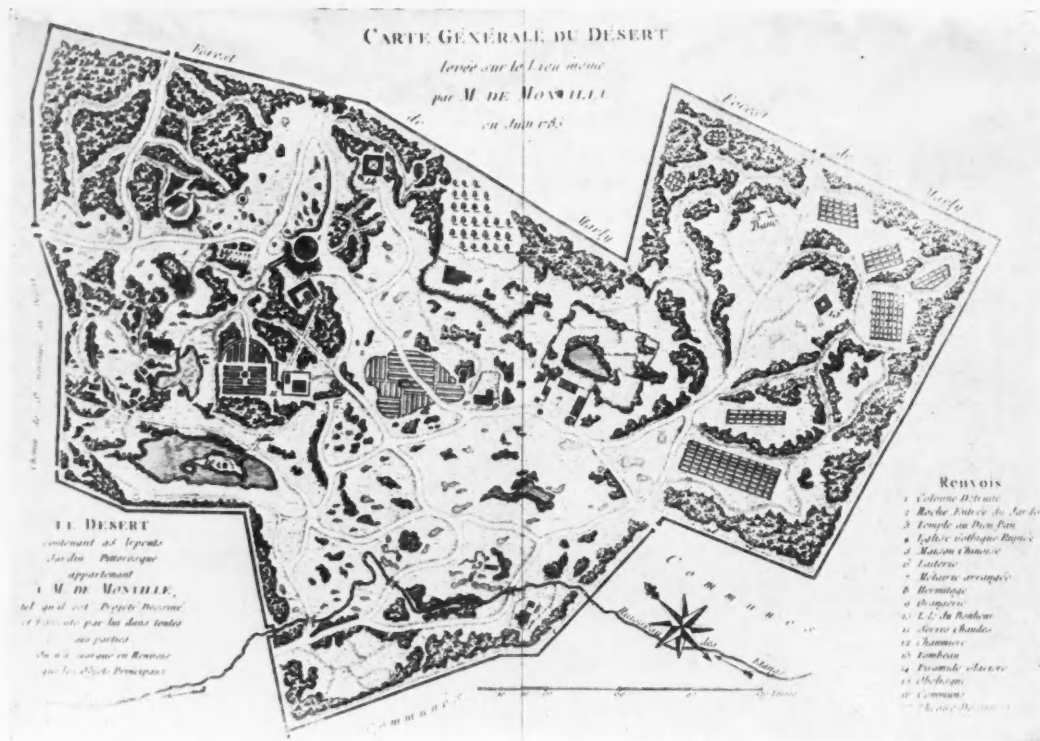


LE PARC DE MARLY AUJOURD'HUI où d'importants travaux ont été récemment entrepris. A la suite de nombreuses années d'un patient travail, M. Robert DANIS, architecte du domaine, a rétabli le plan du Marly du XX<sup>e</sup> siècle. Les grandes lignes des jardins de Louis XIV seront retracées et le parc renaîtra de la forêt qui l'avait peu à peu envahi au cours d'un long abandon.



Clché « Urbanisme »

Entre Sceaux et Maisons-Laffitte, les magnifiques parcs de Meudon, St-Cloud, Versailles et Trianon, Marly, St-Germain forment avec les forêts qui les prolongent une chaîne continue de verdure à l'ouest de Paris. Grâce aux études des architectes Camille Lefèvre et Robert Danis, un tracé de routes spécialement aménagées pour les promeneurs actuellement en cours d'exécution, assurera bientôt la liaison de ces différents parcs suivant le plan ci-dessus.



CARTE DU DÉSERT DE RETZ

## DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Au XVIII<sup>e</sup> siècle nous voyons deux courants, l'un traditionaliste qui applique les tracés fondés sur la régularité et la symétrie, l'autre novateur qui imite la nature et se dit paysager. Il affectionne les allées et pelouses sinueuses, les ruisseaux à méandres compliqués, les pièces d'eau aux bords contournés. Le jardin paysager est dû à plusieurs causes. Signalons d'abord L'ANGLOMANIE qui sévissait en France vers 1730. Puis apparaît le romantisme lourd d'une sensibilité qui incite au retour à la nature et prononce la suprématie du lyrisme sur la raison... Jean-Jacques Rousseau herborise et proteste dans la NOUVELLE HELOÏSE contre le jardin régulier. Bernardin de Saint-Pierre vient d'écrire LES ÉTUDES SUR LA NATURE et l'abbé Delille LES JARDINS.

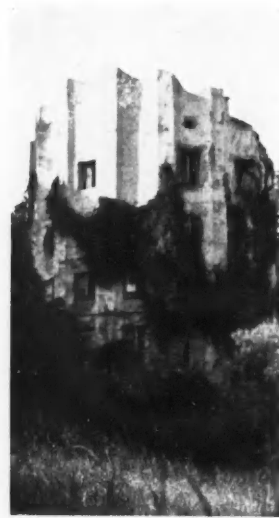
L'influence du peintre Hubert Robert fut certaine. Ses tableaux représentant des jardins de Rome pleins des ruines d'édifices antiques inspirèrent les architectes horticoles. Les dessinateurs paysagers d'An-

gleterre tels que Addison, Pope, Kent et William Chambers l'inventeur du jardin anglo-chinois, le créateur de Kew, étaient fort à l'honneur. Malgré cette poussée d'anglomanie et du romantisme naissant, la France, pays de la mesure, sut concilier le jardin régulier traditionnel et le jardin paysager. Petit Trianon en est un exemple. Parmi ces jardins paysagers ces jardins de peintres, citons le hameau de Trianon, le jardin d'Ermenonville où le marquis de Girardin suivit à la lettre la description faite dans la Nouvelle Héloïse, le parc de Méréville près d'Étampes, Bagatelle et le singulier Désert de Retz où M. de Monville construisit une maison en forme de colonne dorique tronquée et des quantités de fabriques ou édicules d'ornements disséminés çà et là dans le Parc et qui existent encore.

J.-CH. M.

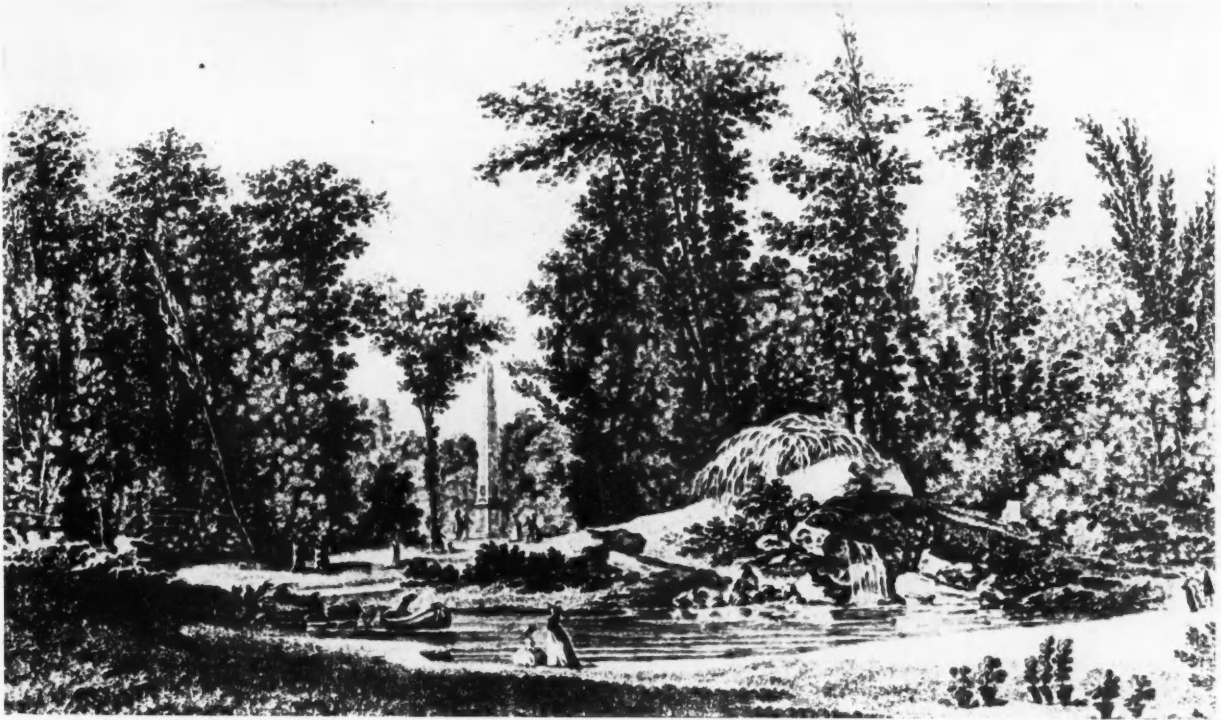


DÉSERT DE RETZ (FORET DE MARLY): LA MAISON EN FORME DE COLONNE DORIQUE



Dur. J.-Ch. Moreux





JARDINS DE BAGATELLE  
XVIII<sup>e</sup> SIECLE

*Suite de scènes dans un jardin du genre agréable. \*)*

„Nous devons trouver dès en sortant de la maison, un sentier ombragé & battu, qui nous conduira facilement dans tous les endroits les plus intéressans.“

„Tantôt c'est un bocage, où les rayons de lumière se jouent à travers les ombrages; le cristal d'une fontaine y réfléchit les couleurs de la rose, qui se plait sur ces bords; le murmure des eaux limpides, les accents amoureux des oiseaux, & le doux parfum des fleurs y charment à la fois tous les sens.“

„Tantôt c'est un autre bocage d'un caractère plus mystérieux; une urne antique y contient les cendres de deux amans fideles, un simple lit de mousse sous le creux d'un rocher, peut servir aux lectures, aux conversations, ou aux rêveries du sentiment.“

„Plus loin un bois presque impénétrable offre le sanctuaire des amans heureux.“

„A l'extrémité de ce bois le bruit d'un ruisseau entendu de loin sous les ombrages, invite aux douceurs du repos.“

„C'est dans un vallon solitaire & sombre, que coule parmi des rochers couverts de mousse, le ruisseau dont on entend le bruit. Bientôt le vallon se resserre entièrement de tous côtés, & laisse à peine un passage par un sentier tortueux & difficile. Quel spectacle s'offre tout à coup! à travers les cavités obscures de rochers éloignés, s'élançant de tous côtés des eaux brillantes & rapides; les rocs, les racines, & les arbres entremêlés dans le courant des eaux précipitées, varient les obstacles, le bruit & les formes de leurs chutes, en cent manières différentes. Des bois environ-

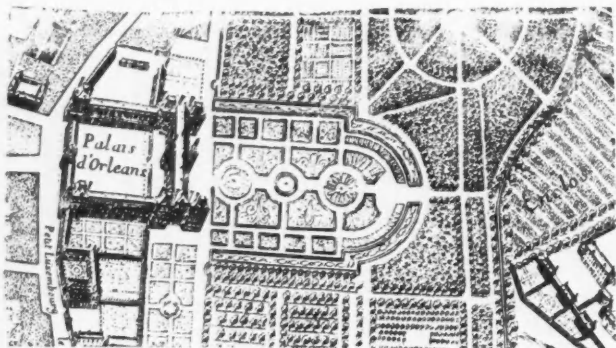
K 2 „nent

\*) De la composition des paysages &c. par le Marquis de Gerardin, pages 46-56.

PLAN DES JARDINS DE BAGATELLE



# DIX-NEUVIÈME ET VINGTIÈME SIÈCLES



LE LUXEMBOURG DE MARIE DE MÉDICIS



LE LUXEMBOURG ACTUEL

Le XIX<sup>e</sup> siècle ne fut pas riche en inventions jardinières. Sous le 1<sup>er</sup> Empire on adopte le style mixte c'est-à-dire jardin régulier devant la maison et jardin paysager ou parc à l'anglaise à la suite. Sous le second Empire il y eut les restaurations sans âme et sans art de certains parcs et jardins du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècles. Alphand est l'auteur des Buttes Chaumont, du Parc Montsouris et de Monceau. C'est aussi à cette époque que sévirent les architectes-paysagistes. Les jardins des sous-préfectures et des hôtels de villes sont souvent leurs œuvres.

Le curieux document reproduit ci-dessous est extrait du « nouveau traité d'architecture de parcs et jardins, Paris, 1860 », par Lecoq. Il montre bien à quelle décadence était tombé cet art à la fin du siècle dernier. Le même ouvrage renferme des projets analogues pour les Tuileries, etc. Et de nombreux jardins de cette époque ont été créés

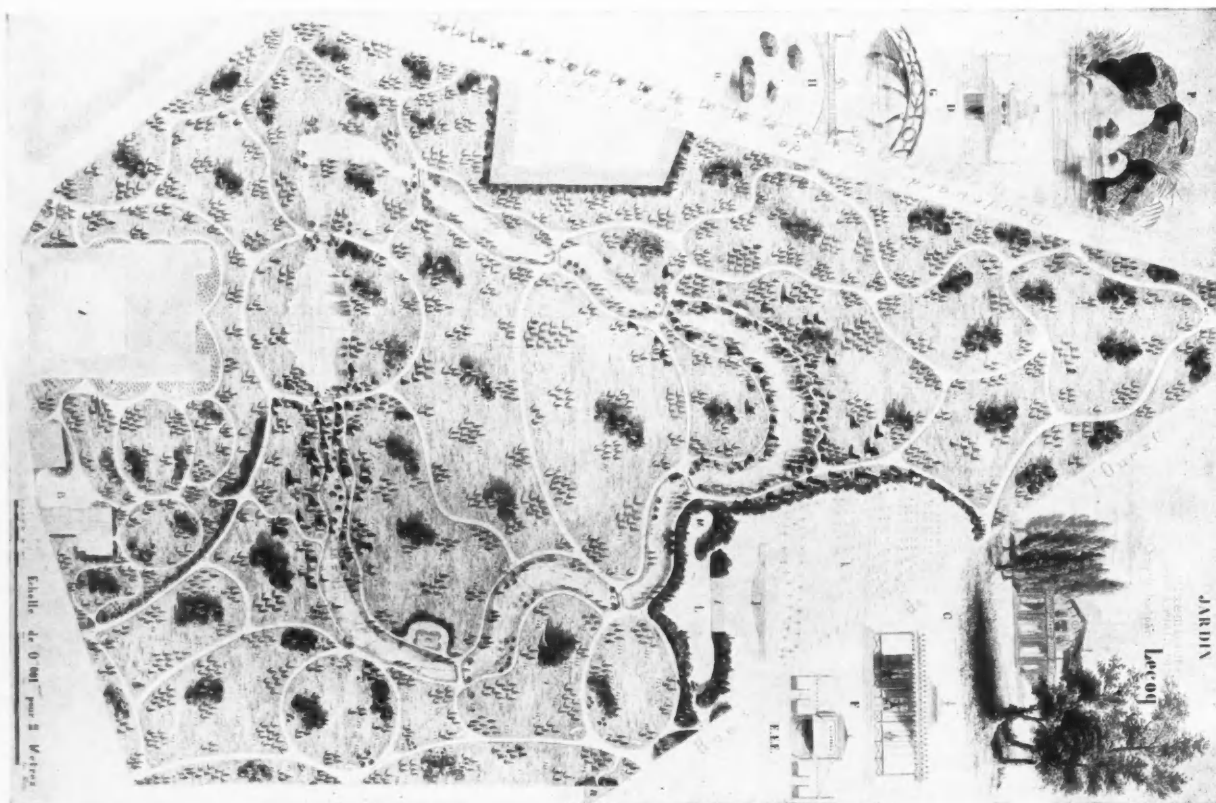
— ou transformés — dans cet esprit.

Le jardin moderne rappelle le jardin régulier par sa précision, sa volonté, son sens de la perfection et des proportions. Il y a plus d'invention dans l'emploi du matériau, des plantes et des arbres, plus de fantaisie dans la composition.

P. et A. Véra ont codifié, développé et poétisé ces quelques principes dans LE NOUVEAU JARDIN et dans LES JARDINS.

P. N. Forestier, A. Laprade, H. Gonse, les frères Véra et nous-mêmes avons exécuté quelques jardins modernes. Des artistes comme Poncet, Garnier, ont su créer avec adresse et bonheur l'un des mosaïques, l'autre des rocailles, pour les orner.

J. Ch. MOREUX,



LE JARDIN DU LUXEMBOURG CONVERTI EN JARDIN PITTORESQUE (PROJET DE 1860)

# JARDINS PUBLICS

## JARDINS ACCOMPAGNANT LES MONUMENTS

Un musée est-il signalé avec à-propos lorsque dans le jardin qui l'entoure un monument est élevé à un méchant peintre ou à un méchant statuaire? Est-ce que du même coup le doute n'est point préparé pour s'insinuer dans l'esprit du visiteur quand il quittera ce temple de la peinture et de la sculpture?

Ailleurs, par exemple, devant une église gothique d'une belle architecture est-il judicieux de composer un jardin avec des petites plates-bandes, des tas de sable pour les enfants et des monuments à des hommes connus? Si au Moyen-Age cette église a pu être construite parmi des maisons, elle ne prend pas moins maintenant l'importance d'une œuvre d'art. Elle doit être mise en valeur. Le jardin ne doit pas avoir d'autre destination. L'architecture qui fuse au ciel et retombe en cascades ne doit pas, à sa base, être entourée de petites pièces de

terre, d'arbustes pointus et d'arbres découpés. Au mouvement doit être opposé le calme des lignes horizontales et continues. Les grandes cathédrales anglaises de Wells, d'Exeter et de Salisbury sont présentées sur du gazon qui fait valoir non seulement l'architecture mais la pierre aussi. En est-il de même à Chartres où s'étend, devant la cathédrale, partie une esplanade poussiéreuse, partie un square caillouteux?

L'urbaniste organisera ailleurs qu'au pied d'un monument un jardin pour les enfants, par exemple près d'édifices collectifs. Là n'entreront ni les grandes personnes ni les petits chiens. Il y aura des balançoires, des pistes pour patinettes et bicyclettes, des bassins pour les petits bateaux, des carrés pour plantations, des pavillons vitrés pour l'abri en cas de pluie. A l'immeuble collectif doit correspondre le jardin collectif.  
André VERA.

## LES NOUVELLES PROMENADES DE PARIS ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

PAR J. HUBIE

Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées  
Inspecteur général adjoint des Travaux de Paris  
Conservateur-Adjoint des Promenades

Bien que cela puisse paraître superflu, nous croyons intéressant de préciser ce qui fait l'utilité des parcs et espaces libres; on comprendra mieux par la suite l'évolution qui a marqué la conception des plans des jardins modernes. Cette utilité est triple: en premier lieu, une promenade joue un rôle esthétique, soit en elle-même, par l'harmonie de son plan et la majesté de ses perspectives, ainsi que par la beauté de ses frondaisons, soit en accompagnant un site ou un monument pour lesquels elle forme un complément indispensable. Cette qualité lui confère le caractère d'un objet de luxe, de sorte que certains esprits chagrins ou superficiels seraient tentés de conclure à la nécessité de surseoir à l'aménagement de nouveaux parcs dans les périodes économiques troublées, pendant lesquelles toute dépense d'un caractère somptuaire doit être proscrite. Or, nous voyons précisément l'inverse à Paris où l'on n'a jamais fourni un aussi grand effort pour sauvegarder et planter les espaces libres. C'est qu'en effet, une promenade est essentiellement utile, d'une utilité immédiate à notre époque de surmenage intellectuel. Elle permet le repos de tous - grands et petits, jeunes et vieux - loin des bruits de la cité; elle doit donner au promeneur l'impression bienfaisante d'un isolement aussi parfait que possible du monde moderne bruyant et agité. Enfin, et c'est là peut-être ce qui justifie le mieux la nécessité d'entreprendre de nouveaux jardins, la promenade sert d'abord et avant tout aux jeux des jeunes enfants et des adolescents à qui elle fournit avec de l'air pur, l'espace indispensable à leurs ébats. Elle leur permet de former des muscles solides et de bons poumons, pendant que leurs yeux subissant, souvent inconsciemment, l'influence du cadre, apprennent à en apprécier le charme et la beauté. En résumé, un parc ou un square n'est pas seulement un objet de luxe, parure de la Cité, mais

surtout une œuvre de nécessité vitale pour les grands comme pour les petits, jouant ainsi un rôle de premier plan au point de vue social et national.

### LES JARDINS SONT LES « POUMONS DE LA VILLE »

Nous retrouverons d'ailleurs cette triple fonction: parure, repos, jeux des enfants, dans toute promenade, sous réserve des modifications résultant de sa superficie plus ou moins grande.

Paris est-il suffisamment doté de ces jardins indispensables à sa santé physique et morale? Malheureusement, alors que la surface des espaces libres publics doit atteindre, d'après les urbanistes, au moins 10 % de celle de la Cité; dans notre capitale, cette proportion est à peine de 3 % (déduction faite des Bois de Boulogne et de Vincennes, qui sont adjacents à son périmètre). Dans certains arrondissements, elle tombe au dessous de 1 %, avec un minimum de 0,24 % dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement.

S'il est difficile de construire de grands squares à l'intérieur de Paris, par contre, le dérasement des fortifications et l'aménagement de la zone fournissent de vastes terrains sur lesquels les promenades vont se multiplier. Rappelons que l'enceinte fortifiée qui encerclait Paris avait 33 km. de longueur et une largeur de 50 mètres pour les ouvrages et leurs fossés, entourée d'une zone « non aedificandi » de 200 m. Cette dernière est encore presque entièrement couverte d'infectes baraques en bois et carton bitumé qui sont la honte de la capitale. Le plan d'aménagement de l'ensemble comprend l'édification de maisons de rapport sur l'emplacement de la fortification, avec des squares de place en place pour donner de l'air et des vues à ces bâtiments et la construction de jardins sur la quasi totalité de la zone.



PLAN DE PARIS AVEC INDICATION DE TOUTS LES SQUARES ET JARDINS PUBLICS. Chacun d'eux est entouré d'un cercle de 500 m. de rayon. On admet que les enfants ne devraient pas franchir une distance plus grande pour se rendre de leur domicile à un jardin public. Les parties grisées indiquent les surfaces bâties dont l'éloignement du square le plus proche dépasse ce maximum.





SQUARE WILLETTE. BAIN DE SABLE



PARC MONTSOURIS. BAIN DE SABLE



BUTTES-CHAUMONT. BAIN DE SABLE

## JARDINS POUR LES ENFANTS A PARIS

L'effort accompli récemment par la Ville de Paris en faveur des squares et promenades anciens a porté presque uniquement sur l'aménagement d'espaces libres pour faciliter les jeux des enfants et mettre à leur disposition du sable propre. Ces dernières années ont vu naître et se généraliser rapidement dans tous les squares les « bains de sable », aires bétonnées, généralement drainées, où l'on dépose le sable destiné aux jeux des petits. Celui-ci, renouvelé fréquemment l'été, reste propre et s'éparpille moins dans les allées. Une surveillance sévère permet d'éviter sa souillure par les chiens, etc... (1). Les cuves destinées à contenir le sable ont une forme généralement rectangulaire ou semi-circulaire, variable suivant la disposition des lieux. Elles sont, soit limitées sur trois côtés par un petit muret surmonté d'une grillette, soit, mieux, enterrées légèrement, de sorte que le muret affleure au niveau du sol. L'aspect en est meilleur et les enfants n'ont pas l'air d'être en cage. Des bancs pour les mamans sont placés tout autour. L'ensemble réalise une salle de verdure où les petits sont soustraits aux risques de chute par la rencontre de grands garçons turbulents.

Concurremment à la construction des bacs à sable, on a pu, dans certains cas particuliers, agrandir les espaces utilisés par les enfants par la suppression ou le rescindement de pelouses ou de massifs. Lorsque la disposition des lieux le permet, on enclôt même complètement d'une grillette basse l'ensemble du bac à sable, des bancs et du terrain environnants, réalisant une salle suffisamment vaste où mamans et bébés sont en toute sécurité.

Il ne s'agit là que de solutions de fortune, mais dans les squares neufs, par contre, on peut réaliser des ensembles bien adaptés à leurs fins. Les solutions varient pour chaque cas d'espèce, mais on peut dégager, des plans adoptés, quelques principes généraux. Ceux-ci dérivent des trois points de vue dont nous avons parlé au début: de la triple fonction des squares: parure, repos, jeux des enfants.

Les espaces réservés aux enfants sont nettement délimités et clos; ils comportent des bains de sable souvent accompagnés de bancs pour les petits et de tables à leur hauteur où les plus jeunes peuvent commodément faire des « pâtés ». Un abri et des jeux (balancoires, chevaux de bois, etc...) complètent parfois le coin des enfants.

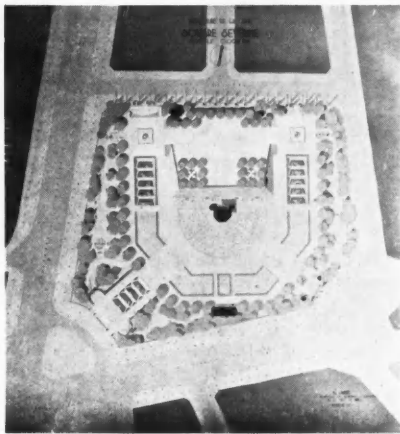
Ces squares ont obtenu rapidement la faveur du public, mais pour que la conception de jardins réservés aux tout-petits pût atteindre pleinement son but, il fallait pouvoir y instituer une surveillance continue, exercée par un personnel qualifié libérant entièrement les mamans qui travaillent au dehors du soin de s'occuper de leurs enfants. Une telle création entraînant des frais de gestion élevés, la Ville de Paris reculait devant les difficultés quand l'admirable générosité d'une amie de l'enfance, Mme Elisa Stern, permit de mener à bien l'œuvre projetée. Les jardins sont construits par la Ville qui entretient les plantations. La Fondation s'occupe du personnel infirmier et de la gestion. Les familles n'ont rien à payer. Le premier square de l'œuvre des jardins d'enfants est le square Gilbert Deguingand, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. Il en existe aujourd'hui 4 autres, deux dans le XIII<sup>e</sup>, l'un quai de l'Hôtel de Ville, le dernier dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Dans ces petits jardins, on trouve un abri vitré et chauffé formant salle de jeux en cas de mauvais temps; un local pour l'infirmière, des lavabos, des w.-c., sans oublier des bains de sable et des jouets variés mis à la disposition des petits. Ces jardins sont réservés aux enfants de 2 à 7 ans qui ne sont admis qu'après un examen médical. Ils sont ouverts tous les jours ouvrables de 7 h. 1/2 à 19 heures.

(1) La désinfection hebdomadaire des grands bacs au moyen d'une solution à 2 % d'hypochlorite de sodium donne une garantie supplémentaire d'hygiène.



SQUARE SEVERINE: UN ABRI

ARCHITECTE: ROGER LARDAT



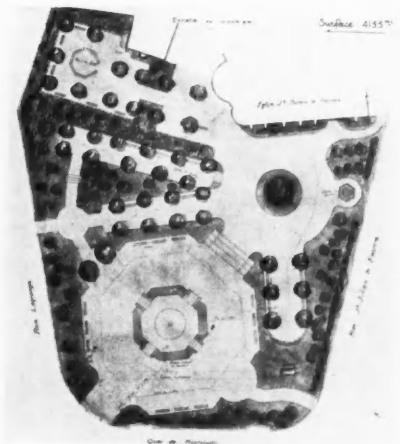
SQUARE SEVERINE: PLAN

### PLAN D'ENSEMBLE D'UN JARDIN PUBLIC

Les allées invitant au repos ou à la méditation les promeneurs de tous âges, sont de largeur réduite, tracées de préférence vers le pourtour et s'élargissent de place en place en salles de repos, meublées de bancs. On proscriit d'ailleurs d'une façon presque absolue les chambres fermées, isolées au milieu de massifs de verdure, pour des raisons de moralité faciles à concevoir.

La partie centrale du square est généralement réservée aux aménagements de jardins ou d'architecture qui confèrent à la promenade son caractère propre et sa valeur esthétique. L'intérêt de la décoration pourra être concentré sur un parterre, un bassin, un kiosque, un théâtre, en plein air, etc... L'art de l'architecte consiste à grouper harmonieusement autour du sujet principal les différentes parties utilitaires dont nous avons parlé précédemment, pour réaliser un ensemble cohérent, donnant une forte impression d'unité tout en étant varié dans le détail.

Les principaux bâtiments que l'on peut rencontrer dans un square sont: les kiosques de garde, de jardiniers ou à musique, les abris pour le public, les fontaines et bassins, les chalets de vente et les lavatoires dans lesquels on aménage maintenant des cabines pour les enfants. On doit s'efforcer de masquer tous les bâtiments accessoires ou utilitaires, ne comptant pas dans le plan de composition générale, de sorte que dans un jardin, l'architecture doit disparaître pour laisser le premier rôle à la féerie des fleurs et des arbres.



SQUARE VIVIANI: PLAN



SQUARE VIVIANI

ARCHITECTE: ROGER BOUVARD  
*Photo Fréon*

LE SQUARE VIVIANI, d'une superficie de 4.100 m<sup>2</sup>, s'étend en bordure du quai Montebello et de la rue Lagrange, autour d'une partie de l'Eglise Saint-Julien le Pauvre, l'une des plus anciennes de Paris. Situé face à Notre-Dame, il complète, sur la rive gauche, le cadre de jardins qui accompagne la cathédrale. L'axe principal de ce square passe par un très vieux Robinier qu'on dit être contemporain de l'exemplaire fameux importé par Robin et qui subsiste encore au Muséum d'Histoire Naturelle. Cet arbre vénérable a été choisi comme centre

de composition par M. BOUVARD, alors architecte des Promenades. Des fragments de pierres provenant principalement du Musée Carnavalet donnent au jardin un aspect médiéval qui l'apparente à la Cathédrale voisine. Un motif gazonné, sorte de bassin sec, occupe le centre. Une promenade en terrasse, plantée de tilleuls, l'entoure sur deux côtés. Enfin, un jardin d'enfants a été aménagé en bordure de la rue Lagrange, dans un terrain incorporé plus tard au square.



TRAVAUX AU SQUARE SEVERINE: REMBLAIS



FOUILLES

### TRAVAUX PRÉPARATOIRES : NIVELLEMENT, TERRE VÉGÉTALE, DRAINAGE

Ce serait une grossière erreur de croire que dans une promenade il n'y a que des bâtiments et des plantations. La construction d'un square — même du plus petit — exige l'exécution de travaux très importants ressortissant à l'art de l'Ingénieur, mais ne laissant aux regards du profane aucune trace quand l'œuvre est achevée. La première préoccupation doit être d'assurer un bon écoulement des eaux de ruissellement et des eaux usées. Il faut donc établir tout un réseau de canalisations et même d'égoûts si la surface à assainir est importante, se déversant dans les ouvrages des voies publiques avoisinantes. L'assainissement des allées s'obtient en leur donnant une fondation de mâchefer et de forme provenant d'anciens pavages de 15 cm. environ d'épaisseur, le tout recouvert d'une couche de sable de 5 cm. Le tassement est accéléré par un cylindre à l'aide d'un rouleau léger de 2 à 3 tonnes. Des puisards reliés au système d'égoûts sont ménagés à tous les points bas. Il faut également se préoccuper de l'arrosage des plantations, ce qui nécessite la pose d'un réseau de canalisations d'eau aboutissant à des bouches d'arrosage judicieusement réparties. On doit aussi alimenter les fontaines Wallace et les lavatories. Enfin, tous les squares récents sont pourvus de l'éclairage électrique, qui permet de donner des fêtes ou concerts la nuit. La moralité y trouve également son compte.

Quelle que soit l'importance de ces travaux d'assainissement, d'adduction d'eau ou d'éclairage, ils doivent être précédés du nivellement général du square et de la mise en place de la terre végétale après évacuation, s'il y a lieu, des terres en excédent ou de mauvaise qualité comme l'argile plastique.

L'exécution de ces terrassements consiste en quelque sorte à modeler sur le sol le plan de l'Architecte; c'est la partie la plus délicate de l'œuvre, car une erreur de cote ou d'implantation peut fausser l'effet que l'on désire obtenir. C'est aussi la plus onéreuse, surtout à Paris où la totalité de la terre végétale qui servira de nourriture aux arbres pendant leur existence entière doit être apportée du dehors. Lorsque le sol naturel est imperméable (argile par exemple), il est indispensable de drainer à l'égoût le fond des trous et tranchées de plantations, faute de quoi les racines pourriraient à bref délai.

J. HUBIE.



LA TERRE ARABLE EST DISPOSÉE DANS LES TRANCHÉES DRAINÉES

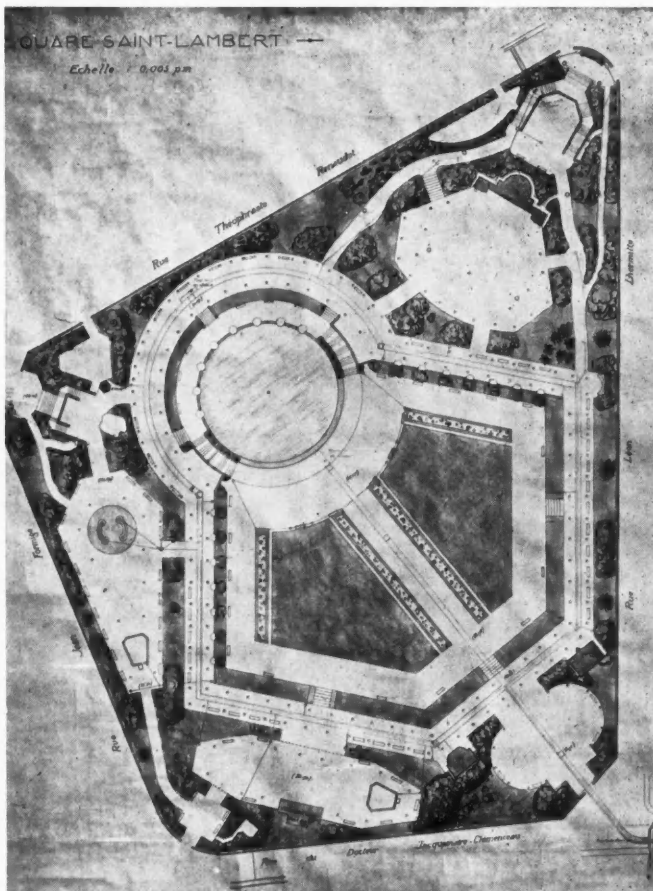


ADDUCTION D'EAU





**LE SQUARE SAINT-LAMBERT**  
**ARCHITECTE: G. SEBILLE**

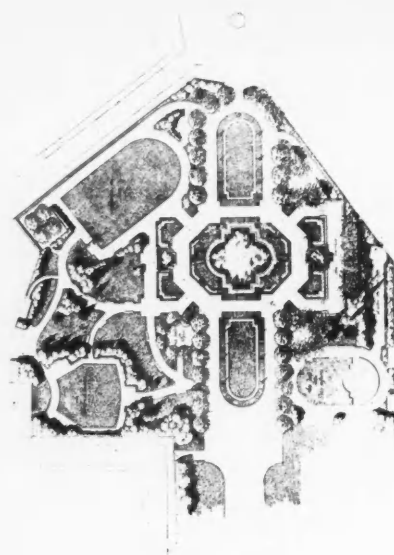


Le square Saint-Lambert occupe 19.800 m<sup>2</sup>, il est construit sur l'emplacement de l'ancienne usine à gaz de Vaugirard, près de la mairie du XV<sup>e</sup> arrondissement. Quelle œuvre plus utile que celle qui a consisté à substituer à un établissement industriel inesthétique, mal odorant et clos de hautes murailles un grand jardin où la nombreuse population enfantine du quartier pourra respirer un air redevenu sain. Dans le but de financer l'aménagement du terrain de l'usine, on a loti le pourtour, réservant le centre au square qui est ainsi encerclé de rues neuves bordées de constructions modernes parmi lesquelles un lycée de jeunes filles.

L'architecte a su tirer parti d'un gazomètre existant en le transformant en un bassin qui forme le centre de la composition. Les différences de niveau du sol ont été conservées pour obtenir un effet de variété et de pittoresque, qui contraste heureusement avec la platitude habituelle des jardins parisiens. De vastes pelouses fleuries accompagnent la partie basse du square, tandis qu'une allée d'acacias boules circule tout autour. Des peupliers alternant avec des prunus Pissardi forment le fond de tableau. Trois chambres sont reliées à cet ensemble: l'une a été réservée aux enfants, elle comporte un bain de sable et des balançoires; l'autre comprenant un deuxième bac à sable, a reçu un abri contre la pluie ou le soleil; la troisième constitue un théâtre en plein air avec une scène en coupole et un sol en pente accentuée. Les effets d'eau consistent en un groupe de jets centraux accompagnés de vasques réparties sur le mur de fond du bassin. Faire pousser des arbres dans un pareil milieu pouvait sembler une gageure: le sol noirâtre était complètement empoisonné par le gaz et les produits chimiques servant à son épuration. Il a dû être entièrement remplacé par des remblais propres et de la terre végétale.



ASNIÈRES: SQUARE JOFFRE (RÉALISATION VILLETTE)



PLAN DU SQUARE JOFFRE



SQUARE A ASNIÈRES (RÉALISATION VILLETTE)



SQUARE JOFFRE: LE TERRAIN AVANT LES TRAVAUX DE REMBLAYAGE

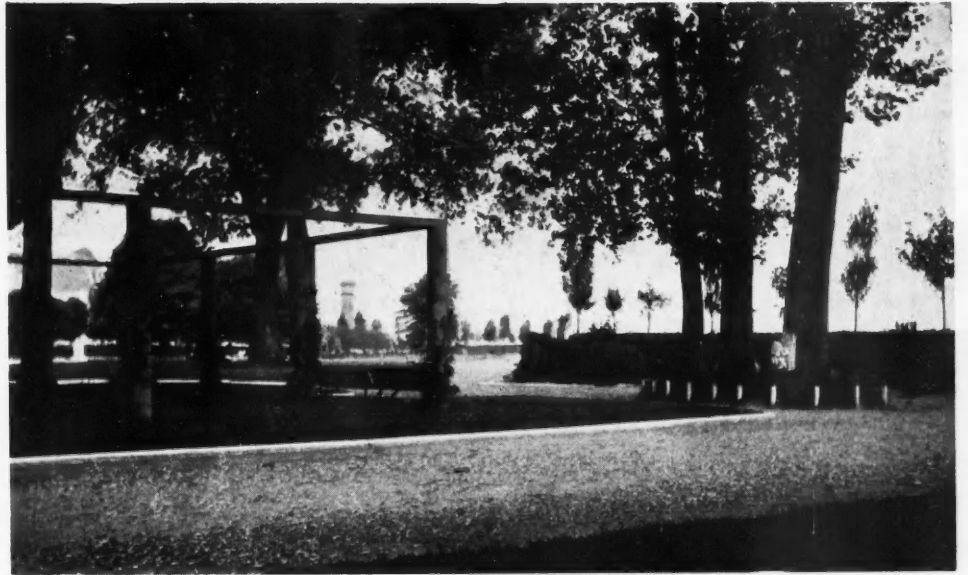


ALGER: PARC DE LA ROUTE DES 4 CANONS

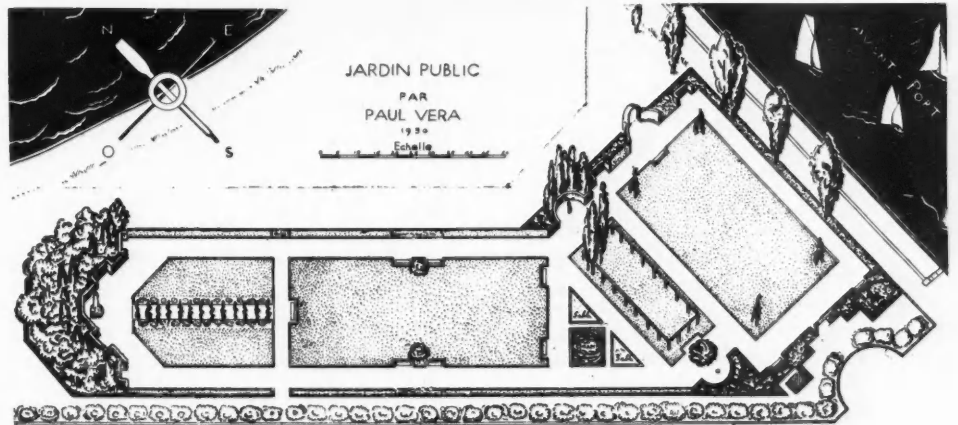


JARDIN D'ENFANT A ALGER  
*Photos de L'Ojalac, Alger*

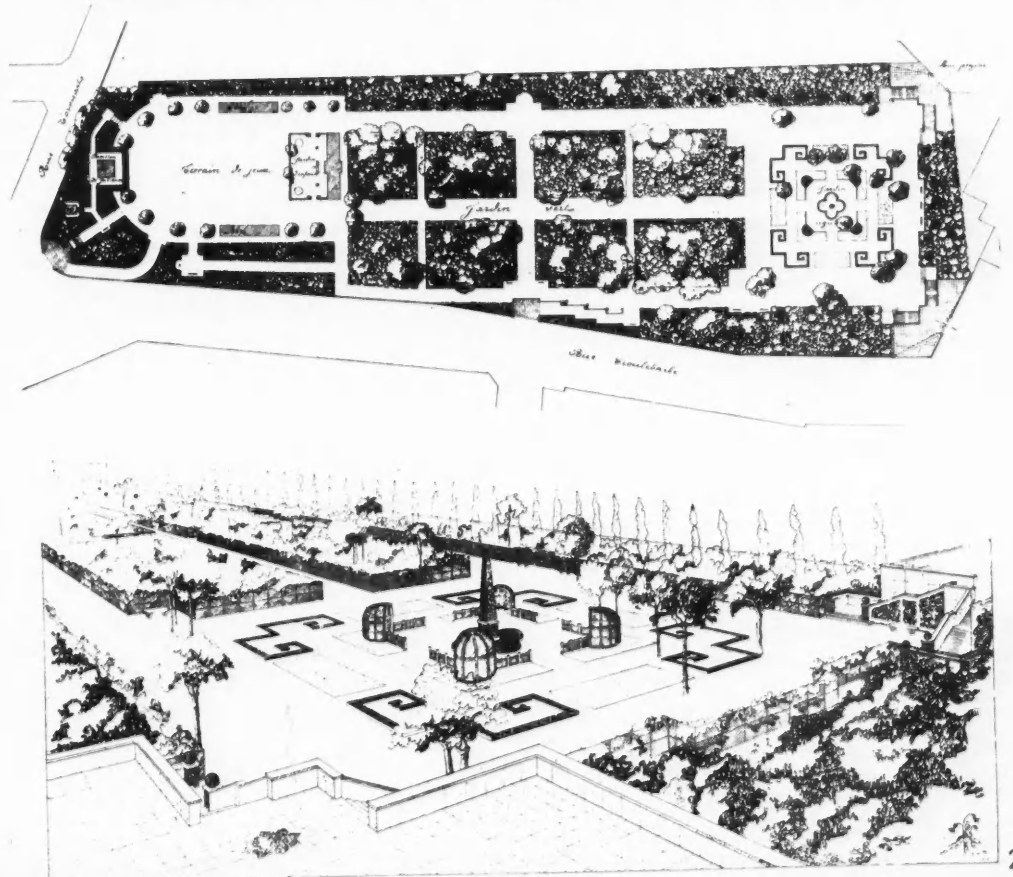
JARDIN PUBLIC A HONFLEUR  
ARCHITECTE: PAUL VERA



JARDIN PUBLIC A HONFLEUR



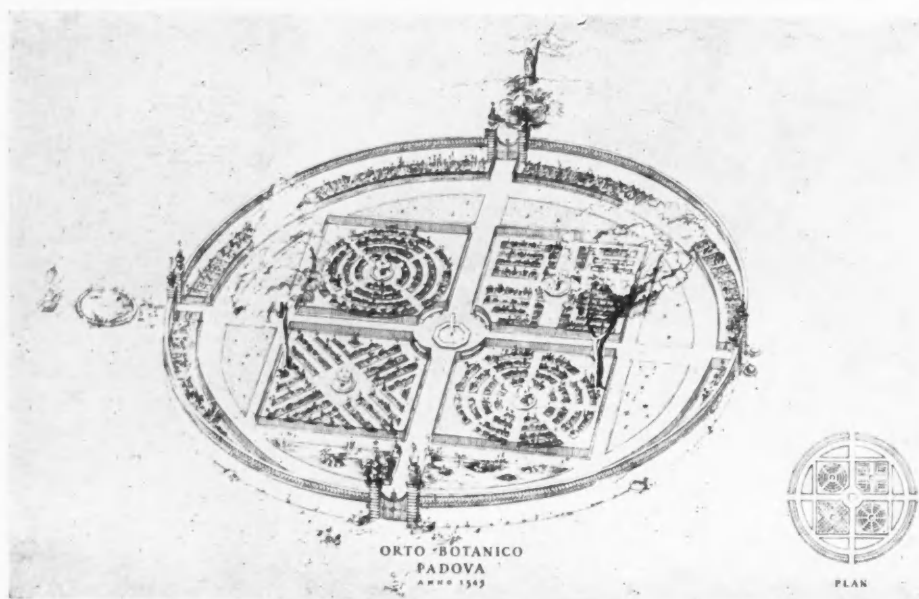
NOUVEAU JARDIN DES GOBELINS  
(en cours de réalisation)



ARCHITECTE: J. CH. MOREUX



## JARDINS BOTANIQUES



JARDIN BOTANIQUE DE PADOUE (RELEVÉ DE J. CH. MOREUX)

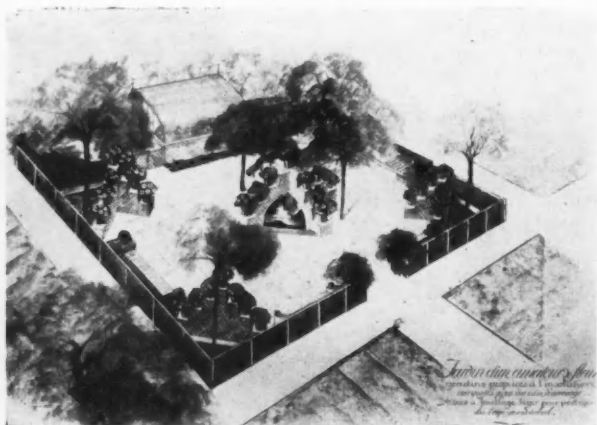


JARDIN BOTANIQUE DE PADOUE

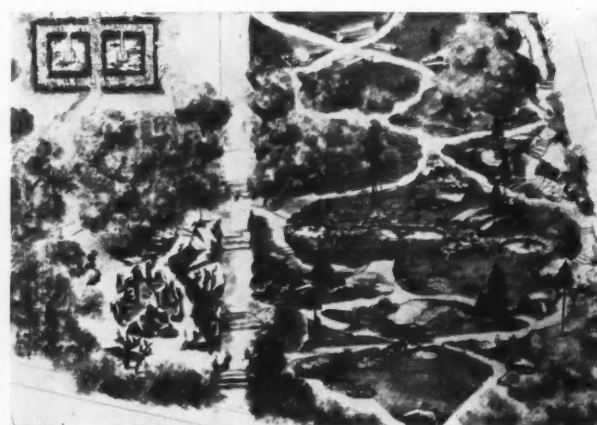


Ph. J.-Ch. Moreux

### DEUX PROJETS DE L'ARCHITECTE J. CH. MOREUX



JARDIN D'UN AMATEUR DE FLEURS - Gradins propices à l'insolation composés avec bassin d'arrosage. Arbres à feuillage léger pour protéger du trop grand soleil.

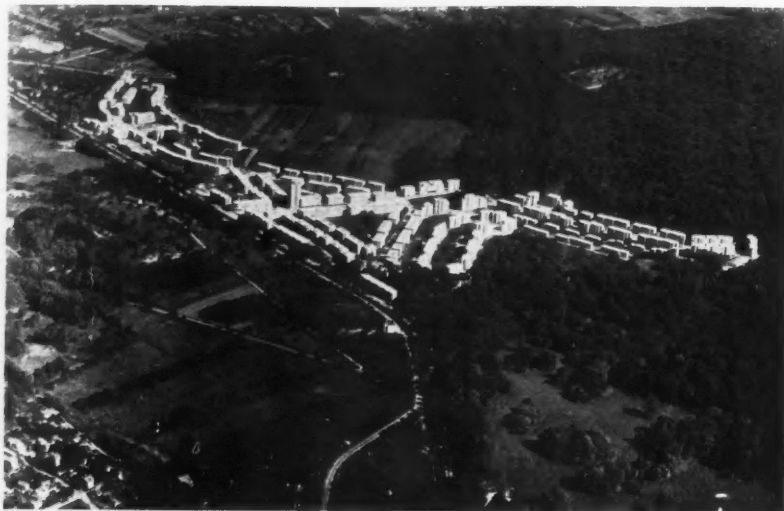


JARDIN ALPESTRE utilisant un terrain mouvementé. Escalier, goulottes et terrasses en pierre brute. Petit jardin de cactées. Jardin d'eau.



# CITÉS - JARDINS

FRANCE



LA CITÉ DANS LES BOIS: CHATENAY-MALABRY

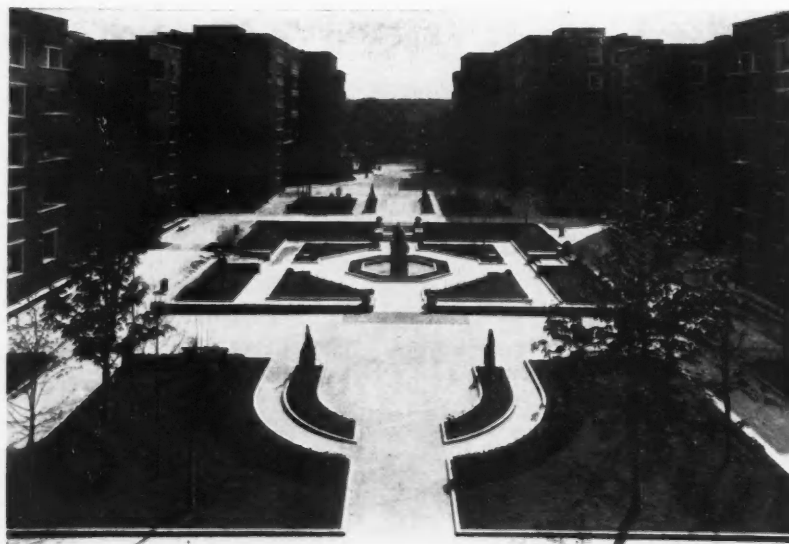
*Cl. Ph. aérienne française*



LA CITÉ DE PLESSY-ROBINSON

LE TERRAIN DE JEUX OU JARDIN COLLECTIF AU CENTRE

LES PETITS JARDINS INDIVIDUELS ENTOURENT LE JARDIN COLLECTIF



MAISONS-ALFORT: JARDIN COLLECTIF D'APPARAT

*Documents office d'H. B. M. du Département de la Seine*



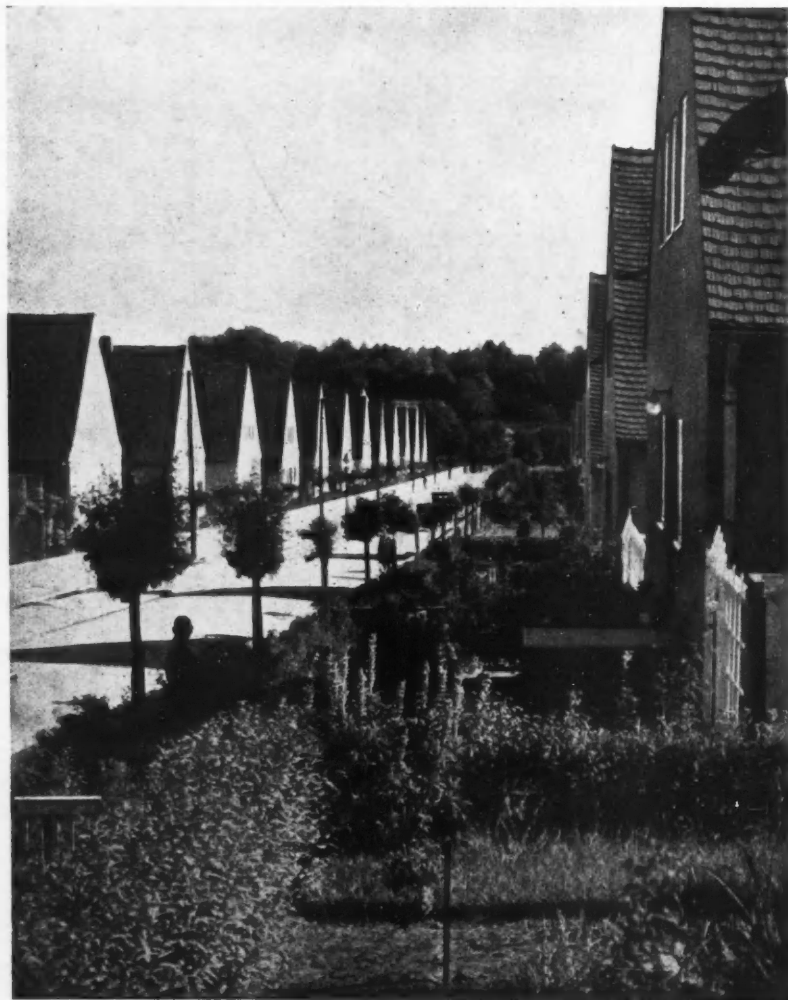




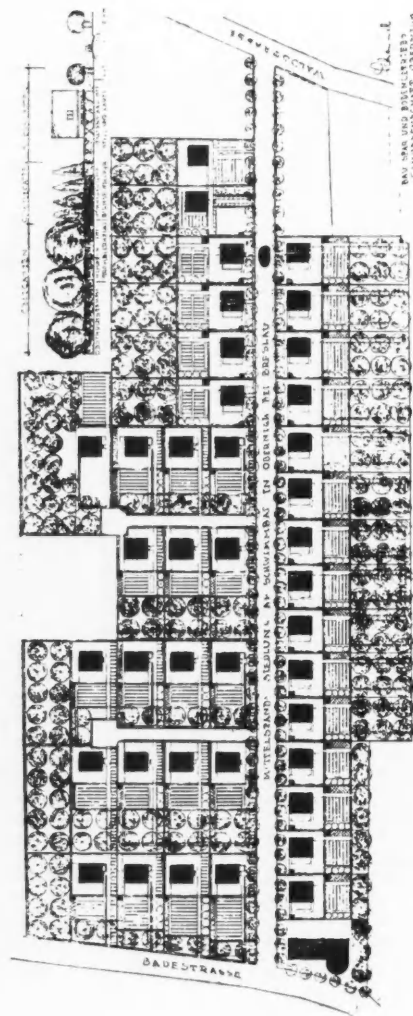
## ALLEMAGNE

LA CITÉ-JARDIN DE OBERNICK  
ARCHITECTE: MAX SCHEMEL

Petite cité typiquement allemande par l'architecture de ses habitations, la géométrie de leur implantation, la liberté des jardins peu séparés les uns des autres.

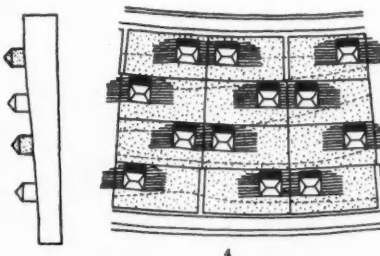
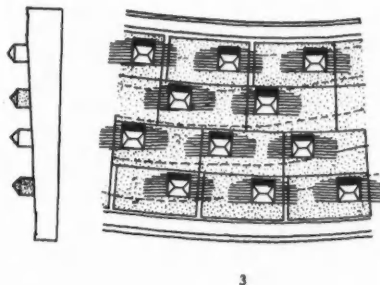
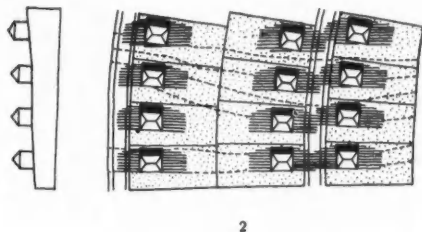
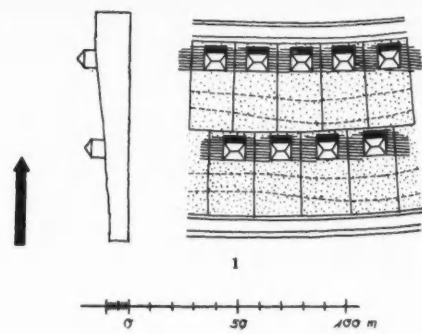


LES PETITS JARDINS INDIVIDUELS BORDANT LA CHAUSSEE SONT LIMITES PAR DES CLO-  
TURES TRÈS BASSES ET FORMENT UNE BANDE CONTINUE



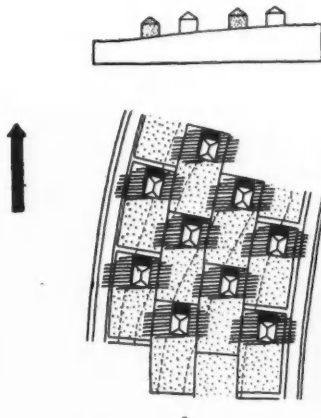
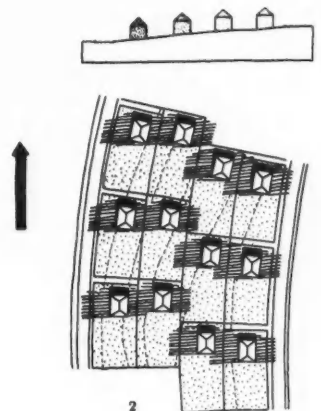
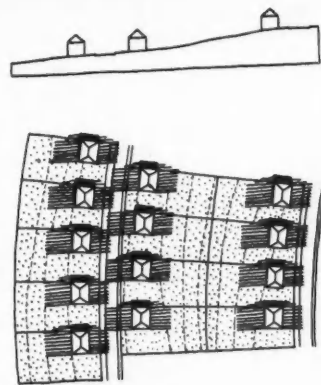
Clichés Baumeister 2-32

# CITÉS-JARDINS: DISPOSITION DE LA MAISON ET DU TERRAIN SUIVANT LA PENTE ET L'ORIENTATION



PENTE DU TERRAIN VERS LE SUD

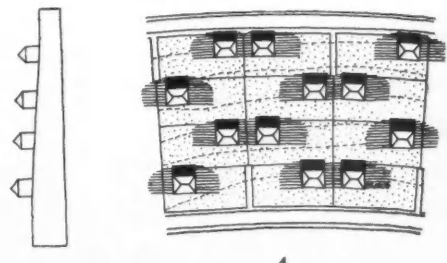
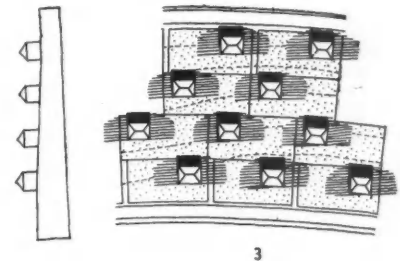
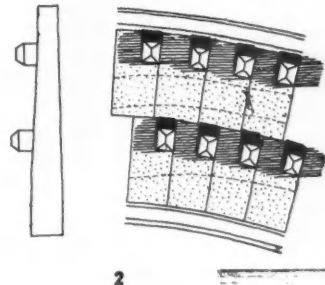
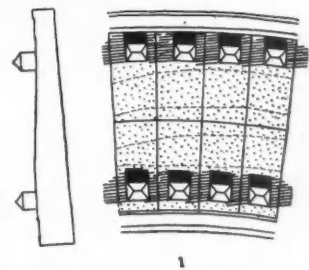
1) Cette solution doit être rejetée malgré la bonne exposition, surtout si la pente est forte, car les rues, les terrains et les maisons doivent s'allonger parallèlement au mouvement de terrain. Les parcelles sont ainsi plus faciles à niveler que si elles présentent une grande pente. 2) Disposition plus convenable des terrains (nivellement possible) mais la direction de la rue est mauvaise. 3) Rues, parcelles et maisons bien disposées. La monotonie d'une division en damier est écartée en groupant les maisons suivant l'exemple 4) Maisons et terrains sont bien disposés, cadrent bien dans le paysage et sont d'accès facile.



VERS L'OUEST

Pente à l'ouest. 1) Les rues et maisons sont parallèles à la pente mais les terrains sont mal divisés. Les cas de pente est ou ouest amènent nécessairement la même solution des terrains allongés N-S. 2) Rues, parcelles et maisons sont bien disposées mais les maisons se coupent la vue. Les terrains médians sont desservis par des sentiers. Les frais plus élevés de ce fait sont compensés par les avantages de la disposition N-S des jardins. 3) Amélioration de la solution précédente par la disposition en quinconce qui assure une vue libre à toutes les maisons. Vouloir créer des garages individuels n'aurait pas sans quelques difficultés, il faut leur préférer un garage commun.

Pente est. Mêmes résultats que pour l'exposition à l'ouest.



VERS LE NORD

Pente nord. Il est bon de niveler chaque terrain autant que possible pour améliorer l'ensoleillement. Il faut penser dans cette exposition que les arbres et les maisons donnent leur ombre plus longtemps que dans la plaine. 1) Rues et maisons parallèles au mouvement de terrain et terrains allongés selon la ligne de plus grande pente. C'est particulièrement désavantageux. La maison couvre de son ombre le nord du jardin. (La représentation de l'ombre se rapporte dans tous ces exemples au 21 juin). 2) Petite amélioration obtenue en faisant pivoter les maisons de 90° et en les plaçant sur les limites nord des parcelles. L'ombre est plus étroite mais l'accès des maisons de la rangée au nord de la rue est défavorable. 3) et 4) montrent de bonnes dispositions identiques à celles de la pente au Sud. Cependant une réglementation de la hauteur des arbres en bordure des terrains est nécessaire ici, malgré que l'on ait le meilleur ensoleillement possible dans ces conditions.

D'après *Moderne Bauformen*, 2-37





« LES COLOMBIÈRES » A MENTON-GARAVAN  
ESCALIER ENCADRÉ DE CYPRES PYRAMIDAUX

*Copyright G. Truffaut*

Le jardin public des villes pose un problème nouveau depuis qu'on le veut commodément accessible à tous et que les loisirs augmentent: le nombre des promeneurs augmente aussi.

Dans les villes, presque toujours la densité de population par rapport à la surface des jardins publics est trop grande, les chemins très larges, la place nécessaire aux jeux réduit peu à peu les surfaces réservées aux plantes, à l'herbe. Dans ce domaine, le problème est actuellement d'urbanisme et pas encore d'architecture.

Le jardin privé, auquel sont consacrées les pages qui suivent, laisse au contraire plus de liberté de création: les conditions qui le déterminent relèvent seulement de la géométrie de l'architecte et de la technique du jardinage. L'une ou l'autre prédominent suivant les cas. Beaucoup de jardins doivent leur beauté à leurs seules plantes, d'autres plus rares, à leur seul plan.

Les architectes qui ne sont pas en même temps un peu jardiniers, ont souvent trop tendance à concevoir le jardin comme s'il devait être — comme une maison — achevé avec les travaux d'aménagement. C'est le jour où ceux-ci sont terminés que le vrai travail du jardin commence: les plantes poussent, et relativement, les dallages, les murs, les bassins diminuent peu à peu d'importance. Les plus beaux jardins sont faits avec des arbres et des fleurs, non pas avec de la pierre et du béton.

A. H.

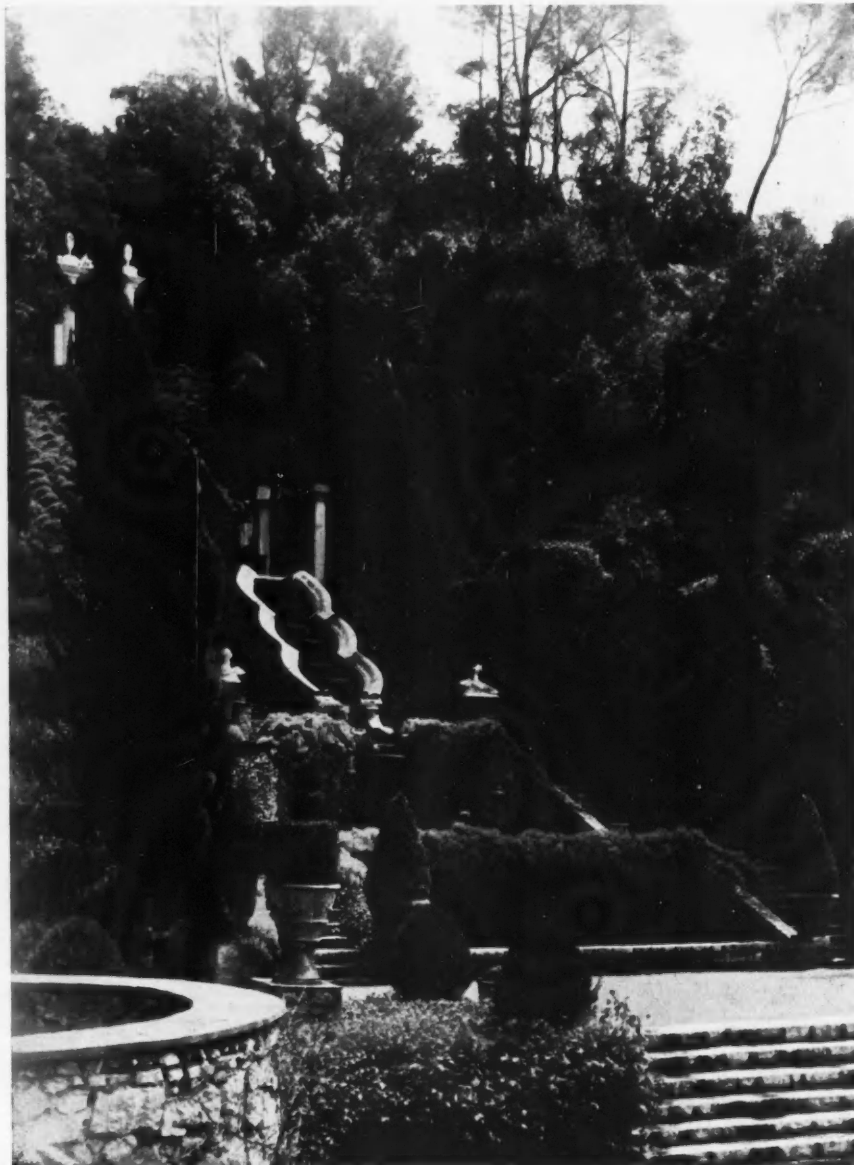


« LOU SOULEIL » A EZE, DEVANT LE CAP FERRAT. TULIPES DANS LE GAZON A L'ABRI D'UN RIDEAU DE CYPRES, D'ALOÉS, D'OPUNTIAS, DE CHÈNES VERTS ET D'OLIVIERS

## JARDINS PRIVÉS A LA CAMPAGNE



*Photo Copyright G. Truffaut*



« FIESOLE » A CANNES. ESCALIER INSPIRÉ DE CASCADES ITALIENNES



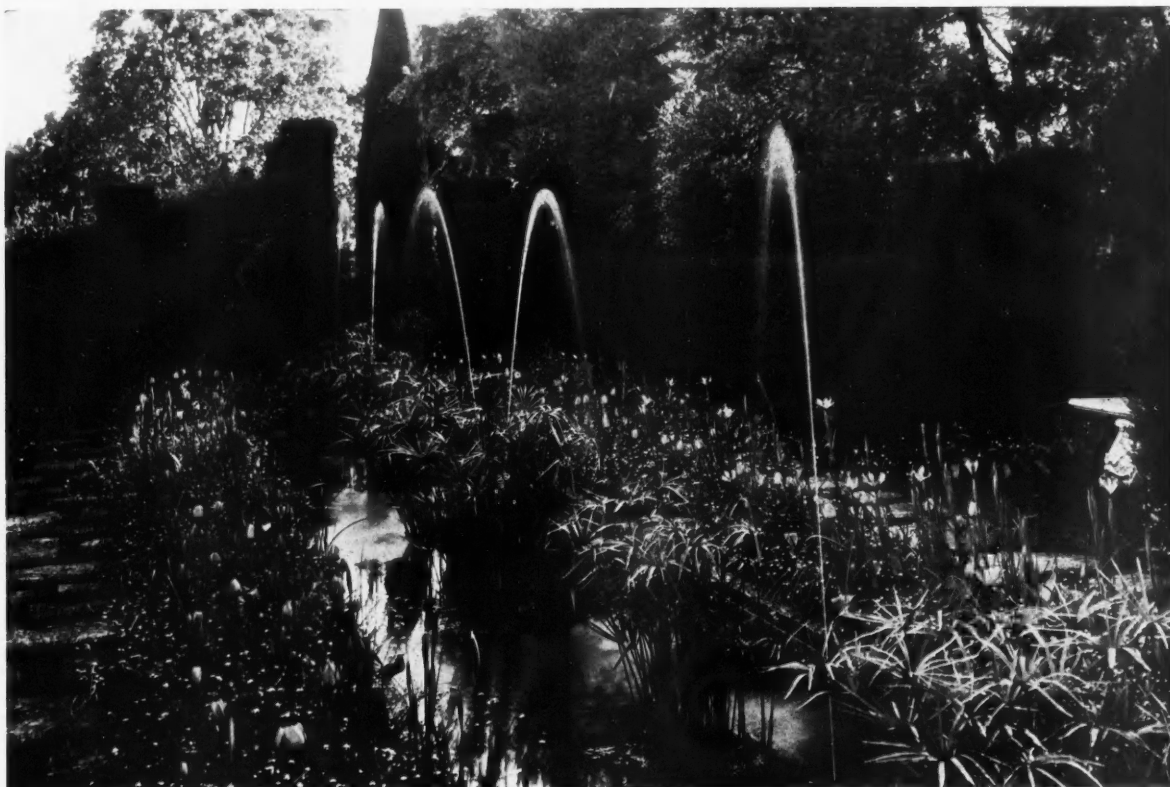
« LOU SOULEIL » A EZE. JARDIN RENAISSANCE. BUIS ET CYPRES



« FIESOLE » A CANNES. CYPRES ET PINS D'ALEP

*Photos Copyright G. Truffaut*





« CHAMPFLEURY » A CANNES. PETIT JARDIN ENTOURÉ DE CYPRES TAILLÉS. DANS LE BASSIN: CYPERUS ALTERNIFOLIUS (SOUCHET) ENTOURÉS DE TULIPES ET D'IRIS SUR FOND DE MYOSOTIS BLEUS

## L'EAU DANS LES JARDINS



« LA MONTAGNE » PRÈS GENÈVE. BASSIN A L'OMBRE DES EPICEAS (ABIES EXCELSA)



« CHAMPFLEURY », CANNES. JARDIN ESPAGNOL  
Photos Copyright C. Truffaut



JARDIN A AERDENHOUT (PAYS-BAS). DUNE DE SABLE FLEURIE  
D'AMBRIETIA, ALYSSUM (Corbeille d'or), ARABIS (Corbeille d'ar-  
gent), IBERIS, CERASTIUM, SAXIFRAGES



CHATEAU DE CLERES. Campanules à feuilles de pêcher (bleu-mauve)  
sur fond de plantes vivaces.



JARDIN A VERSAILLES. PLANTES PRINTANIÈRES (OIGNONS A FLEURS) ET PLANTES VIVACES  
PLANTÉES IRRÉGULIÈREMENT DANS UN RECTANGLE A GRADINS

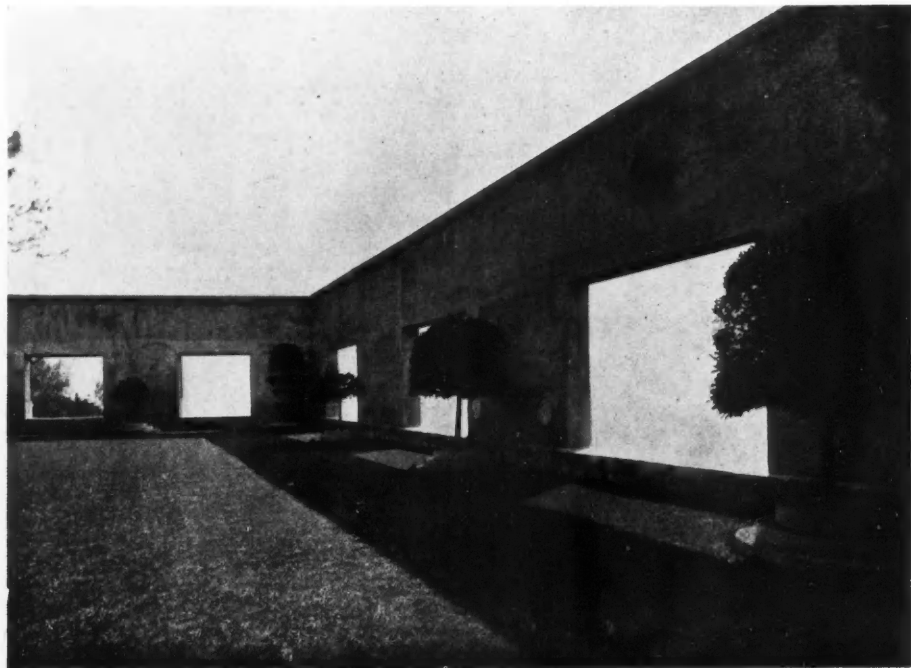
*Photos Copyright G. Truffaut*



« LA PEIRA SANTA » AU CAP FERRAT.  
PINS, ARBUSTES A FLEURS DANS UN GAZON.



« LOU SOULEIL » A ÈZE. CHEMIN DALLÉ DANS L'HERBE ENTRE  
DES IRIS ET DES ECHIUMS  
*Doc. Copyright G. Truffaut*



JARDIN DANS LE MIDI

ARCHITECTE: MALLET-STEVENS

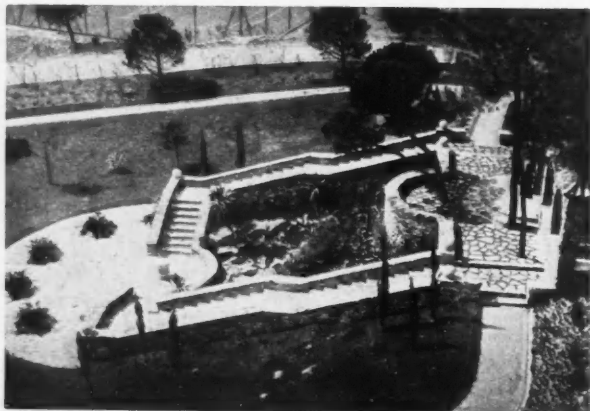


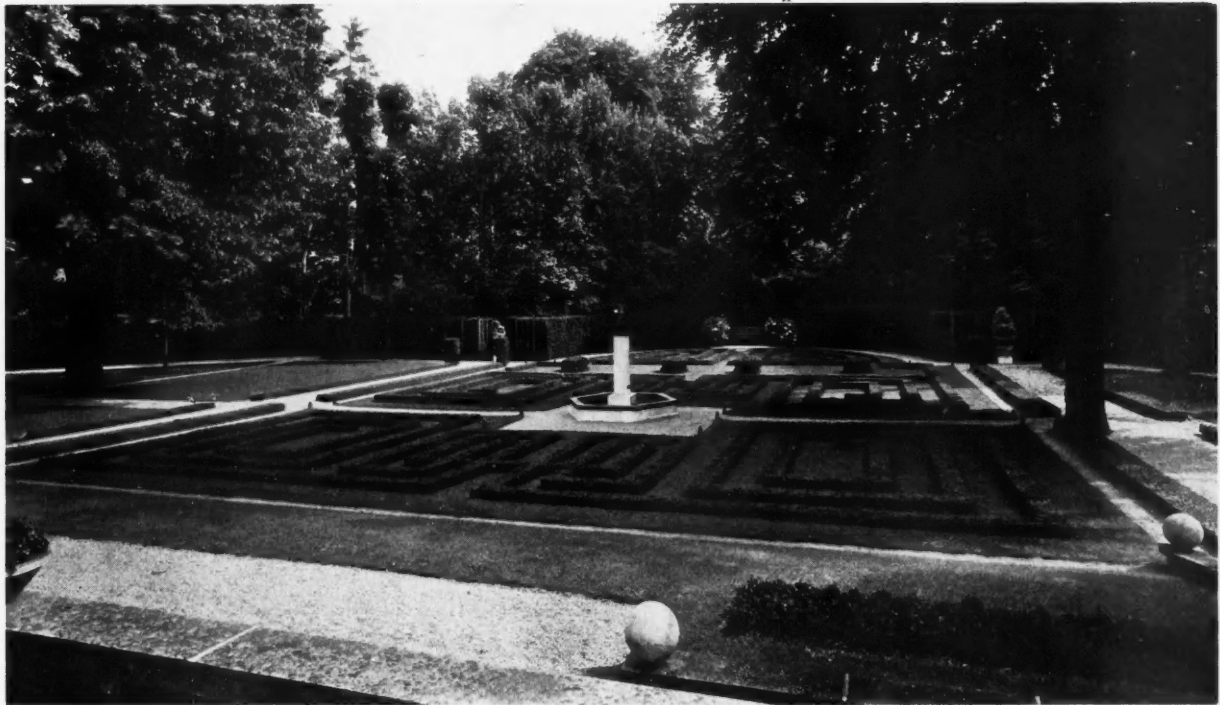


JARDINS DE LA RÉSIDENCE AU VAL D'ESQUIÈRES

ARCHITECTE: ROBERT LALLEMANT

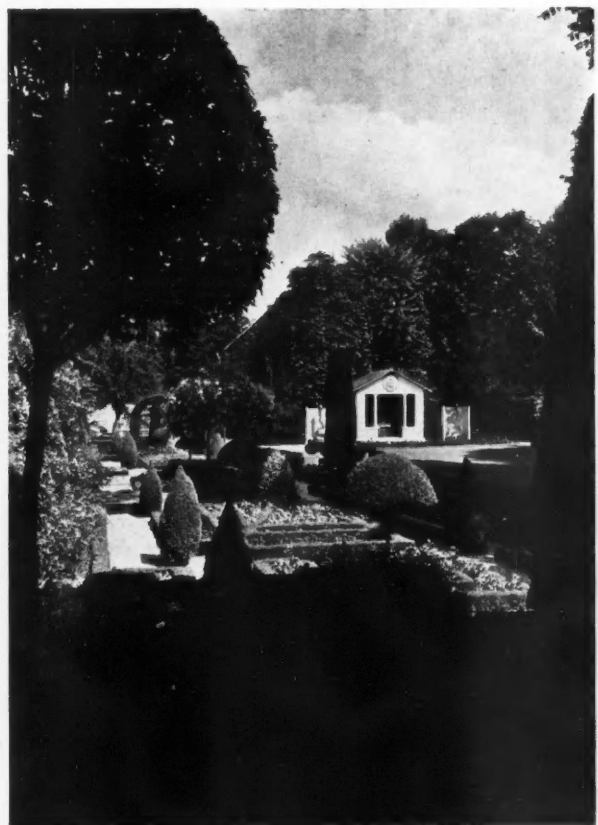
Un exemple de jardin dont la composition est née du site et des plantations existantes. Lorsqu'il existe des arbres sur le terrain, et que certaines vues sont particulièrement belles, que d'autres, au contraire, sont à dissimuler, le jardin ne peut plus être composé sur le papier: il doit être modelé sur place. De nos jours, un arbre vit plus longtemps qu'une maison. L'architecture doit se conformer aux plantes, lorsqu'elles existent. Témoin ce cloître dans les pins reproduit ci-dessous. L'axe du plan a été déterminé par la présence du pin incliné que l'on aperçoit au centre de l'avancée en demi-cercle. La pente des escaliers, les dimensions des paliers, etc., ont été déterminées par l'inclinaison du terrain.





JARDIN A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

*Cl. Vogue*

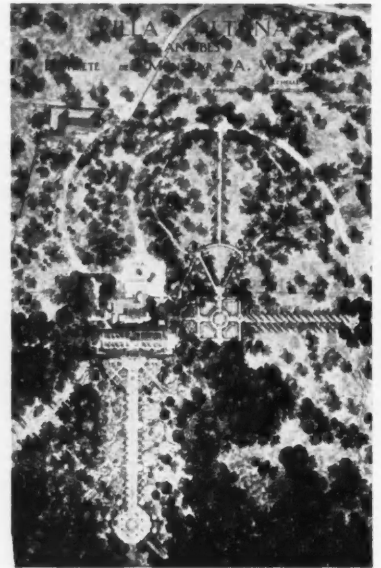


ARCHITECTES: ANDRÉ ET PAUL VERA

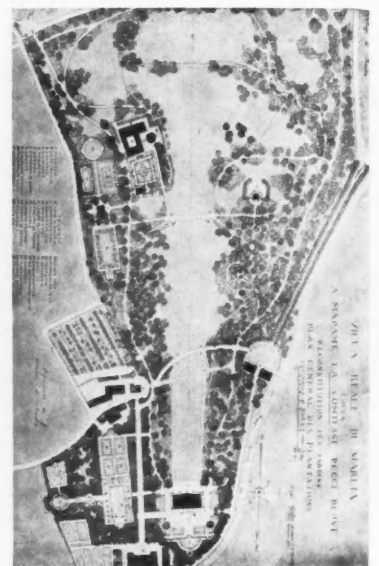
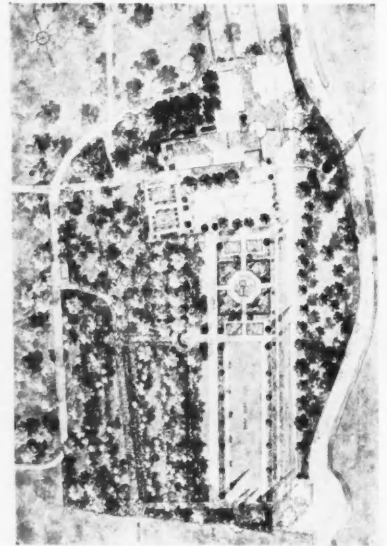
TROIS JARDINS DE JACQUES GREBER, ARCHITECTE



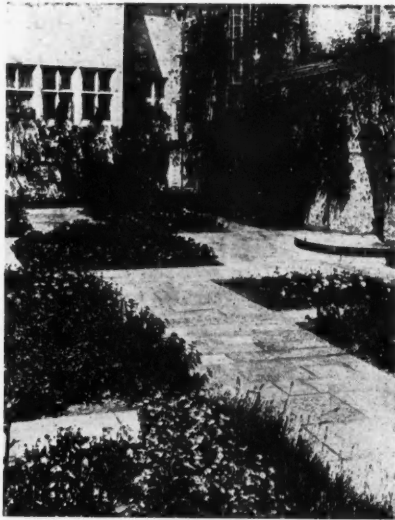
VILLA ALTANA A ANTIBES. La grande descente vers le Sud.



ERMITAGE SAINT-FRANÇOIS A GRASSE. Les deux chênes-verts ont déterminé l'axe du plan.





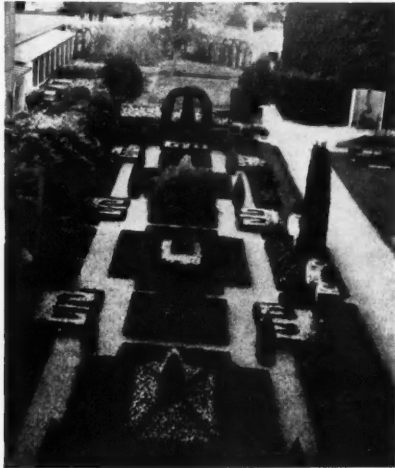


JARDIN DALLÉ  
ARCHITECTE: J. C. N. FORESTIER

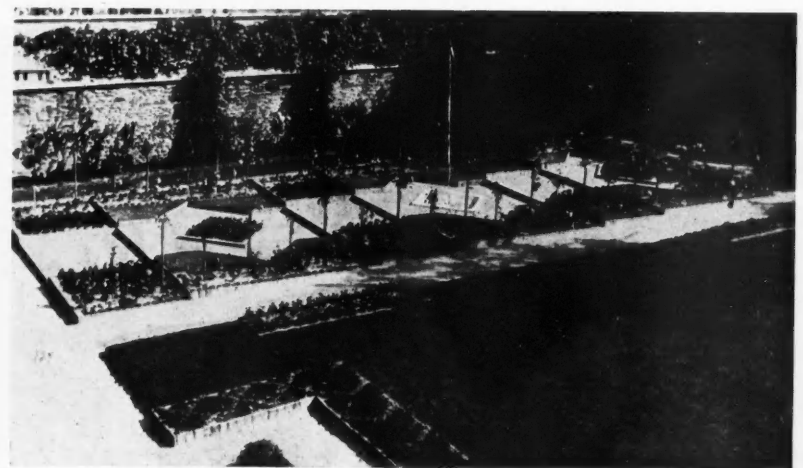


JARDIN DALLÉ A VILLE-D'AVRAY

ARCHITECTE: LE CORBUSIER

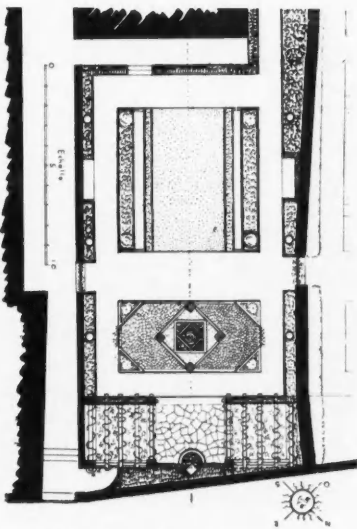


JARDIN A HONFLEUR  
ARCHITECTE: P. VERA

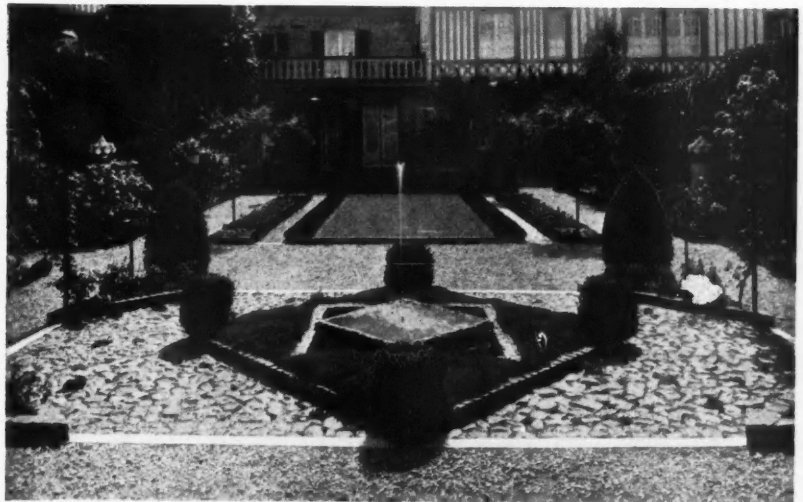


JARDIN A CHERBOURG

ARCHITECTE: J. CH. MOREUX



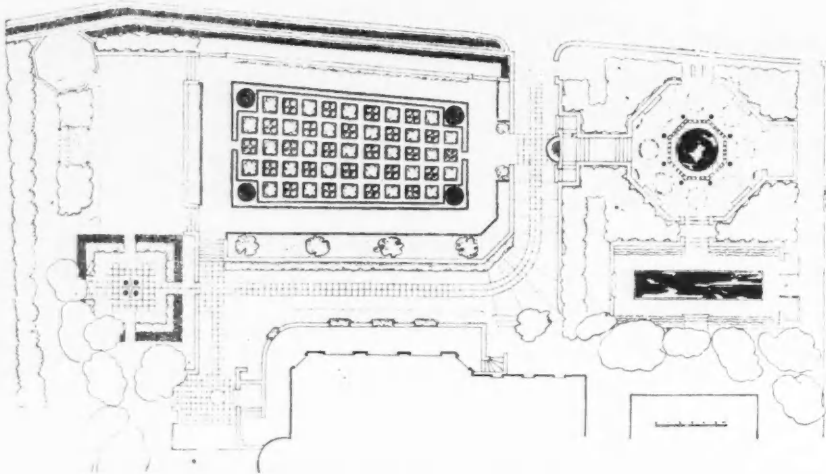
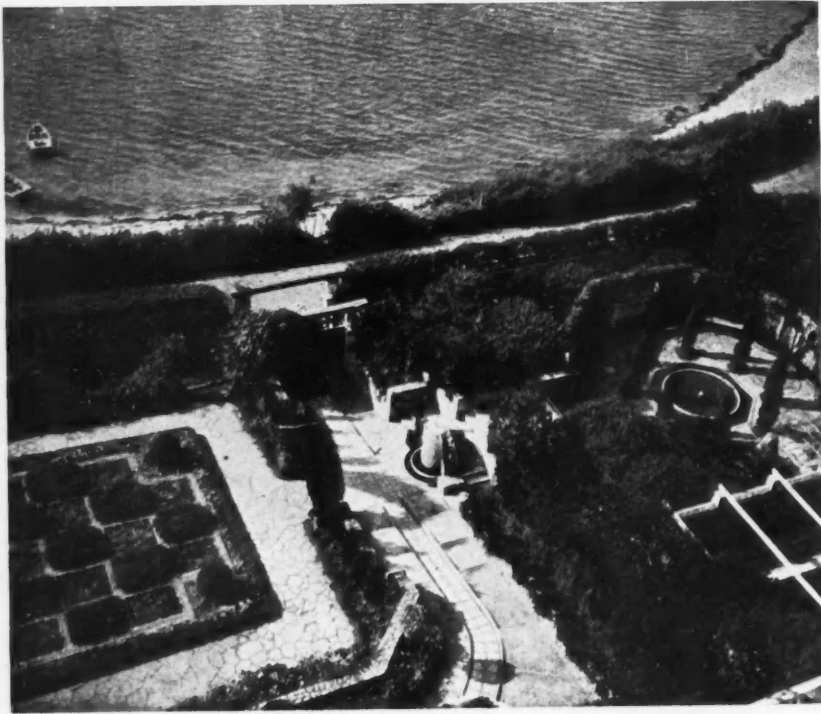
HONFLEUR: ARCH. P. VERA



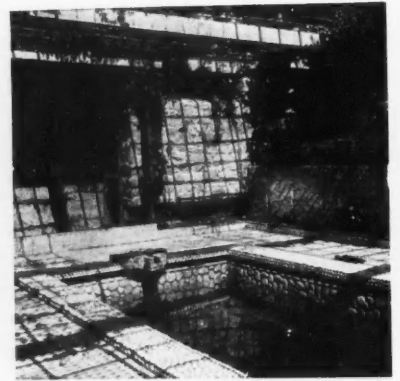
JARDIN A HONFLEUR

ARCHITECTE: ANDRÉ VERA

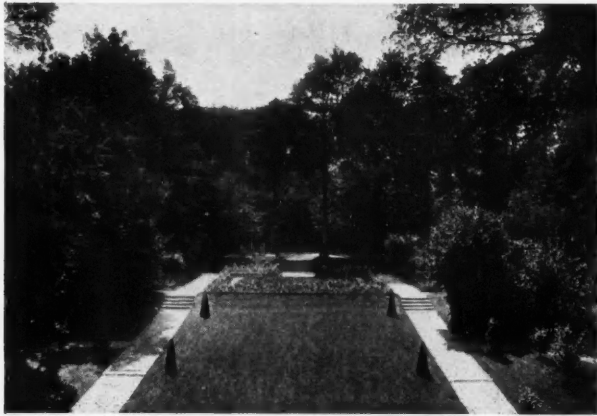
JARDIN A BENODET (FINISTÈRE)  
ARCHITECTES : LAPRADE ET BAZIN



CE JARDIN EST CONÇU COMME UNE SUITE DE SALLES EN PLEIN AIR



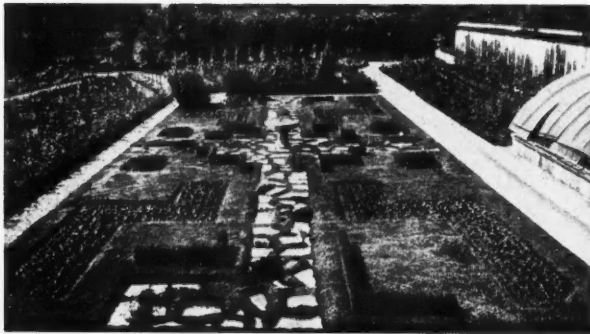
LES GALETS AUX COULEURS VARIÉES FORMENT LA BASE DE LA DÉCORATION



FRANCE: JARDINS A VERSAILLES ET A VILLE-D'AVRAY



*Doc. Mover*



ANGLETERRE: JARDINS GEOMETRIQUES MODERNE ET CLASSIQUE



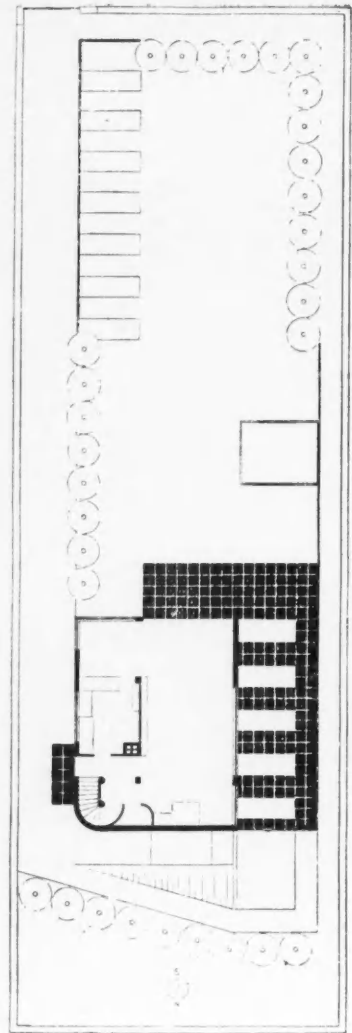
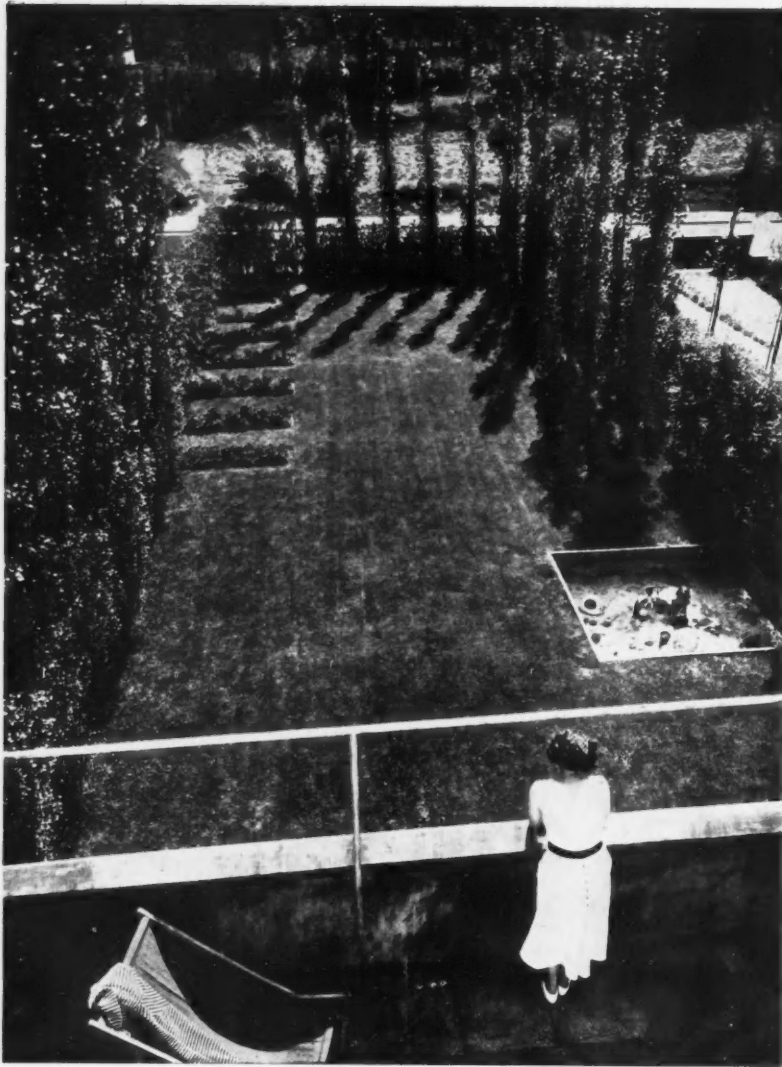
*Cl. Gardens and Gardening*



ROUMANIE: JARDIN DU CHATEAU DE BALSIC, SUR LES BORDS DE LA MER NOIRE







**JARDIN A AUDERGHEM - BRUXELLES**  
 ARCHITECTE: CANNEEL-CLAES

Terrain plan de 15 m. X 46 m.

L'orientation sud étant à rue, la construction fut située au fond du terrain, de façon à présenter au living-room, orienté sud, la partie la plus étendue du jardin.

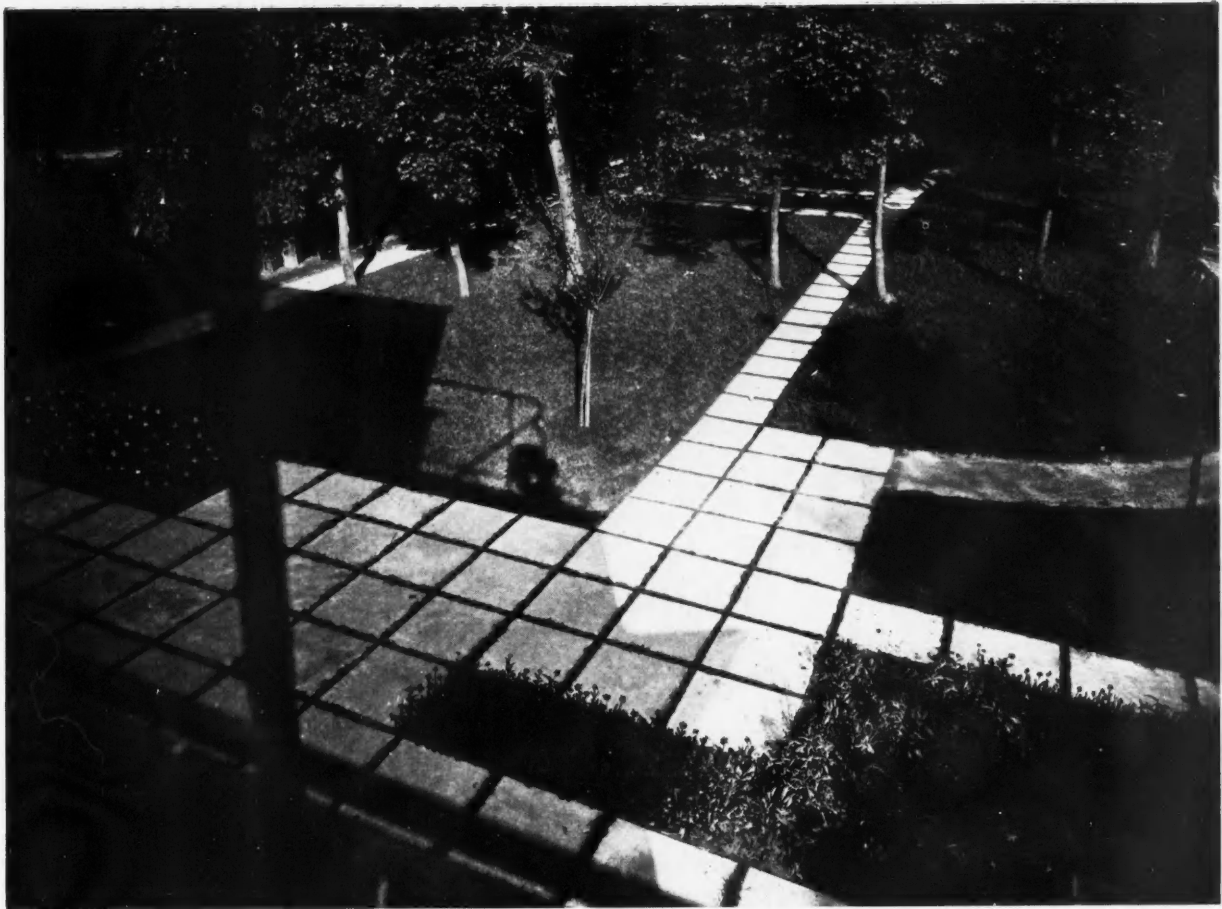
Le jardin proprement dit est nettement séparé de l'allée d'accès longeant la limite est du terrain.

Il est clos de toutes parts par un rideau de verdure composé alternativement, pour maintenir un ensoleillement maximum, d'écrans de rosiers grimpants à hauteur limitée et de cordons de peupliers d'Italie à végétation élevée.

L'ordonnance du jardin répond au rythme de cette alternance, les parties fleuries s'agencant dans les espaces limités par les écrans de rosiers, et la grande pelouse qui le compose essentiellement étant limitée par les cordons de peupliers.

Les locaux de séjour, situés au sud et à l'ouest, sont prolongés par un espace dallé qui précède la pelouse aménagée de plain-pied. Dans celle-ci est réservé un carré de sable pour les petits.





## DEUX JARDINS EN BELGIQUE:

JARDIN A WOLUWE - BRUXELLES  
ARCHITECTE: CANNEEL-CLAES

Terrain de 26 m. X 78 m.

Les niveaux des pelouses suivent à peu près les pentes naturelles du terrain. L'allée carrossable, soulignée de deux plates-bandes de fleurs, ainsi que le chemin qui contourne l'habitation, étant établis en déblais.

Par deux volées d'escalier on atteint à la partie supérieure du jardin dont le niveau de départ est de plain-pied avec l'étage de séjour de l'habitation. Un vaste espace dallé, à joints de gazon, prolonge celui-ci. De la limite de ce dallage à la haie mitoyenne droite, s'étend un large massif de plantes vivaces. Ce massif est marqué de trois écrans de verdure taillés destinés à isoler d'un voisinage trop direct la partie dallée couverte, utilisée comme salle à manger d'été. Ces écrans forment pan de mur d'une hauteur limitée, l'orientation interdisant l'emploi de rideaux de verdure plus important, de ce côté.

Une avancée du dallage donne départ à un chemin de contour et à un sentier dallé qui conduit à un lieu de repos aménagé sous le couvert d'un marronnier. Cet espace de repos est limité du côté voisin par un écran courbe et agrémenté d'un massif de bruyères, dans l'attente d'une pièce d'eau.

Le tracé du chemin de contour et du chemin prolongeant le sentier dallé est déterminé par ces mouvements de niveau et par l'emplacement des arbres existants.

JARDIN A UCCLE - BRUXELLES  
ARCHITECTE: CANNEEL-CLAES

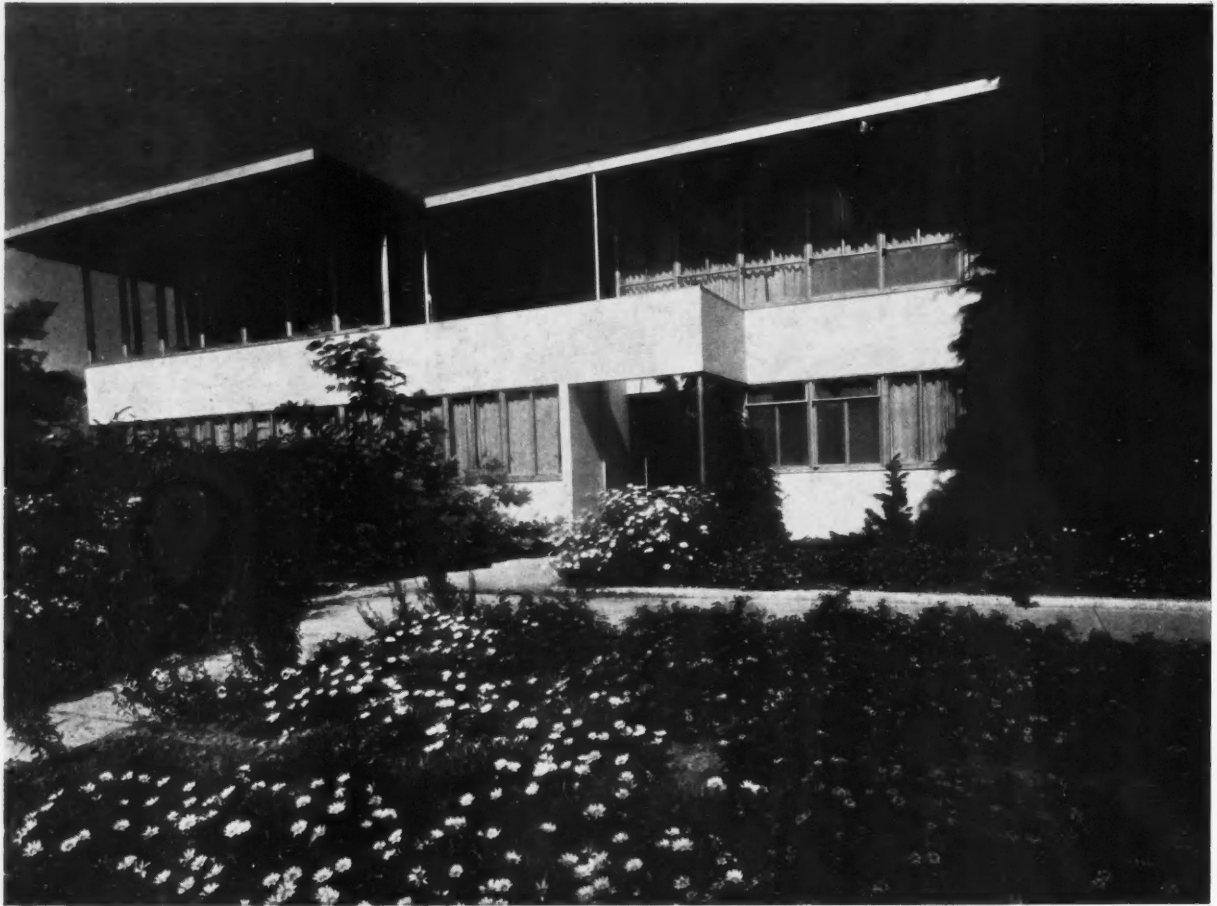
Terrain de 8 m. X 50 m. Différence de niveau de 2 m. entre le niveau de l'habitation et la partie haute du terrain.

Partant de la porte de l'habitation un chemin, en dalles de grès posées à joints ouverts, conduit en pente douce à un espace de repos aménagé sous le couvert d'un grand châtaignier. Cet espace, auquel on accède par deux marches, est délimité par un massif de houx à feuillage persistant.

Neuf marches donnent accès à la partie haute du jardin. Le chemin dallé, qui prolonge l'escalier, se termine en chicane dans un massif de plantes vivaces de mi-ombre aménagé au fond du jardin.

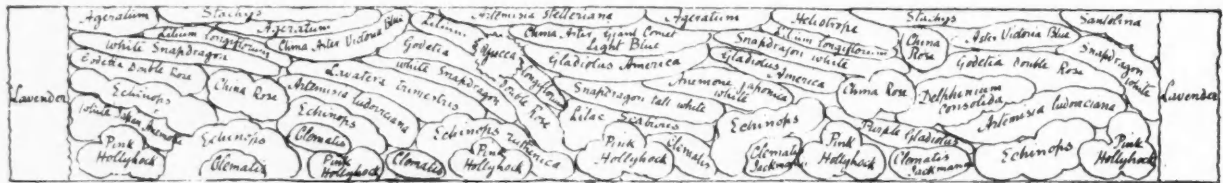
Tous les arbres se trouvant sur le terrain ont été respectés. Seul le taillis a été éliminé. Les surfaces gazonnées ont été émaillées de plantes bulbeuses de sous-bois.





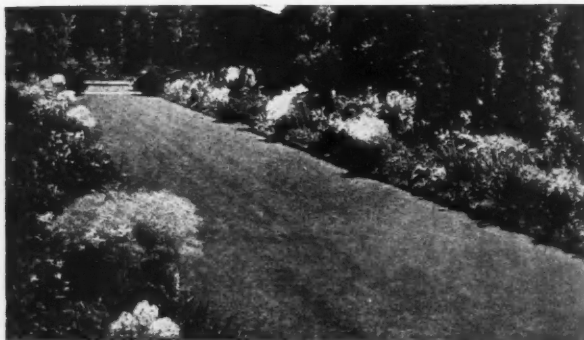
HABITATION EN CALIFORNIE, RICHARD NEUTRA, ARCHITECTE

Les lignes très fermes de l'architecture viennent se perdre dans un jardin très doux, presque sauvage. Le contraste est très agréable, et nécessaire.



10 5 0 10 20 30 40

LES JARDINS D'ANGLETERRE ET D'AMÉRIQUE doivent souvent tout leur charme à leurs fleurs. Celles-ci sont disposées par le jardinier comme les touches de couleurs d'un peintre, en un fouillis très harmonieux, sur un plan d'ensemble très simple. (Clichés ci-dessous).



AMÉRIQUE

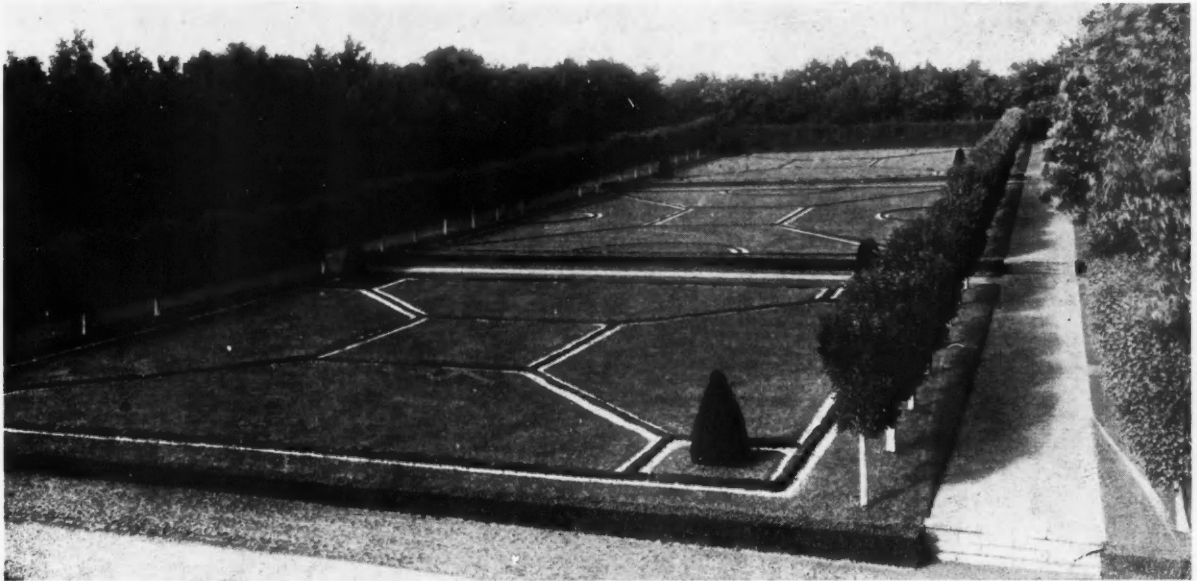


*Cl. Gardens and Gardening 1936*

Aubretia, Alyssum, Iberis.

*Cl. Gardens and Gardening 1935*

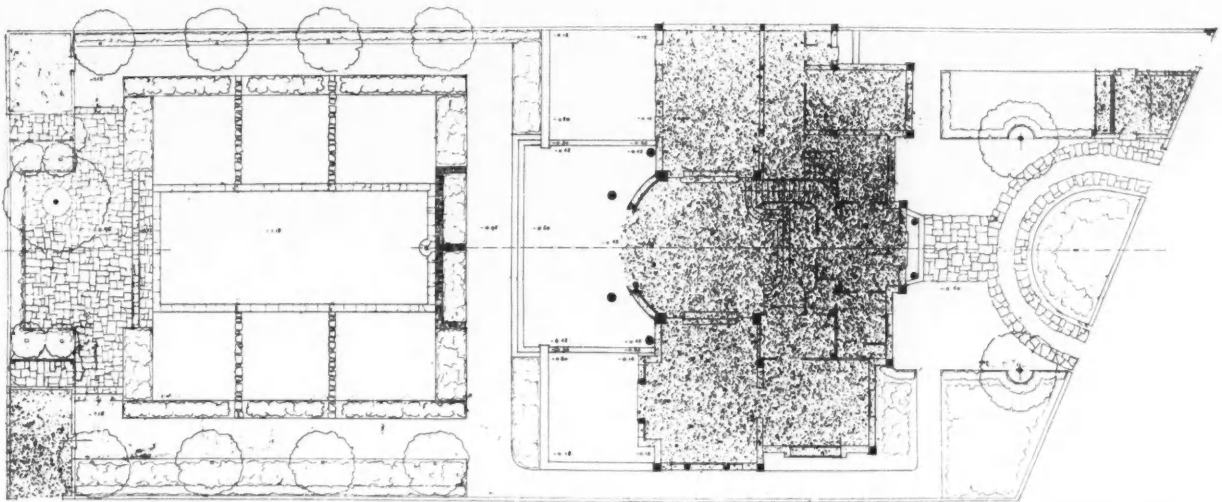




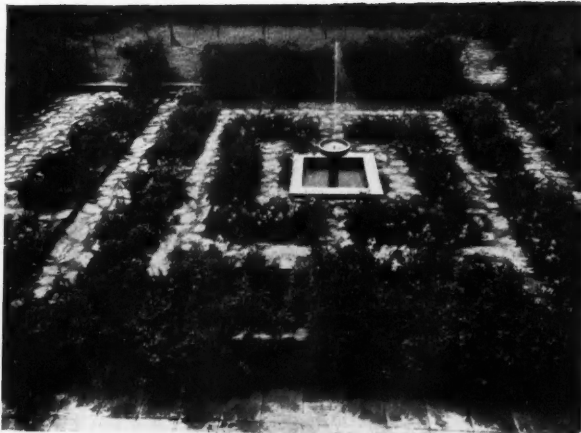
**CHATEAU DE ROSAMBO**

*Doc. G. Truffaut*

**JARDINS GEOMETRIQUES.** Malgré les déformations de la perspective, l'œil perçoit avec exactitude, en plan comme en volume, les rapports géométriques: longueurs, surfaces, angles. Il faut toutefois que les formes soient d'autant plus simples qu'elles apparaissent plus déformées pour que l'œil puisse y trouver un plaisir esthétique. Un parterre à la géométrie compliquée doit pouvoir être vu d'une terrasse, d'une fenêtre élevée, sous peine d'être informe et absurde.

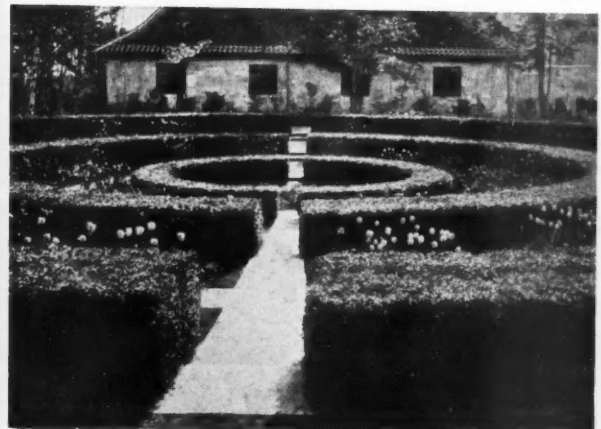


**PLAN D'UN JARDIN GEOMETRIQUE EXECUTE A ALEXANDRIE PAR L'ARCHITECTE AUGUSTE PERRET.** De part et d'autre du bassin, les chemins dallés divisent le gazon en trois bandes de largeurs décroissantes de manière à accentuer l'effet de perspective et donner l'illusion d'une plus grande longueur. Il a été tenu compte de l'effet optique.



**PETITS JARDINS GEOMETRIQUES**

**J. FRANK, ARCH. A VIENNE**  
*Cl. Albert Morancé*



**DANEMARK**

*Cl. Der Wahngarten*

JARDINS DE VILLE

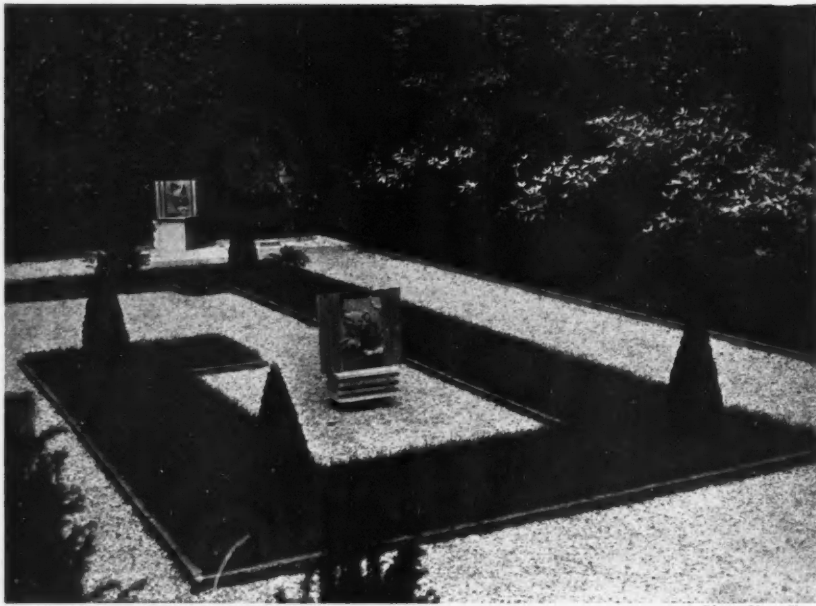


Photo Marc Vaux

J. CH. MOREUX, ARCH.

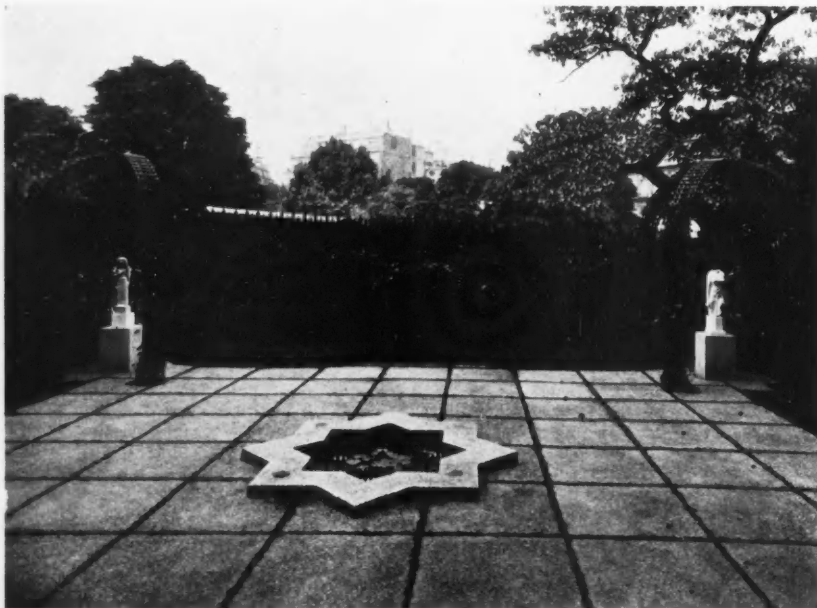


Photo Debretagne

J. CH. MOREUX, ARCH.

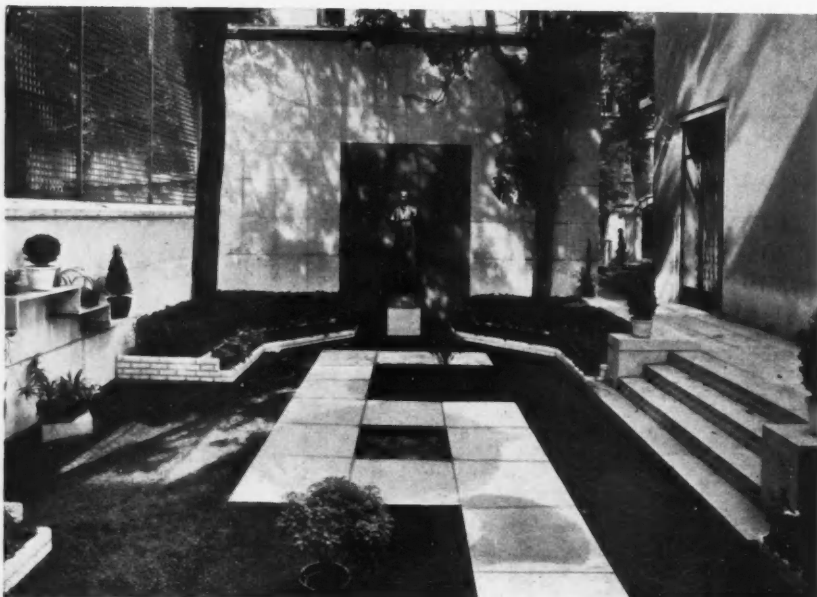
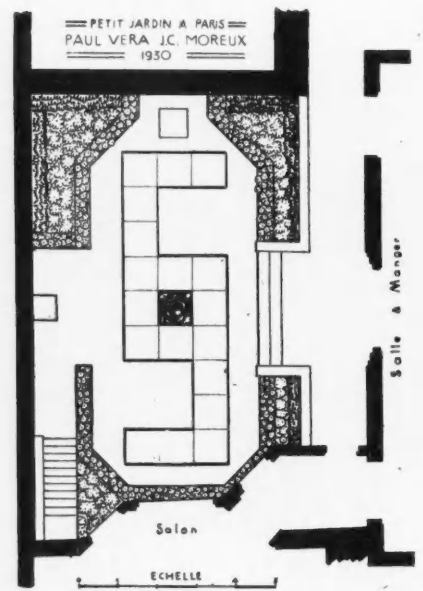
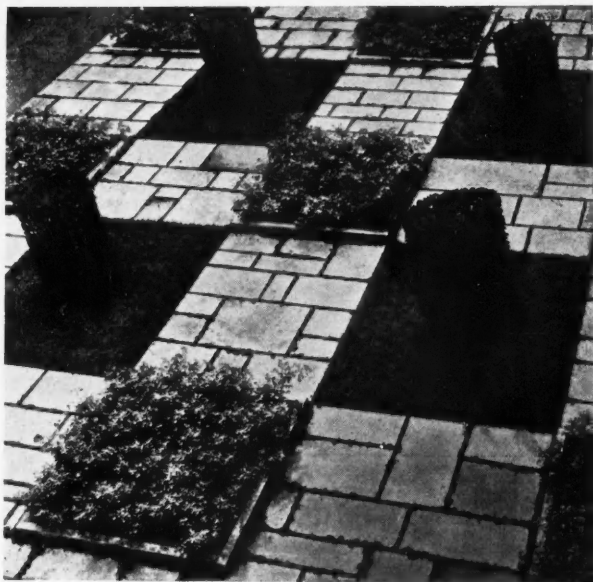


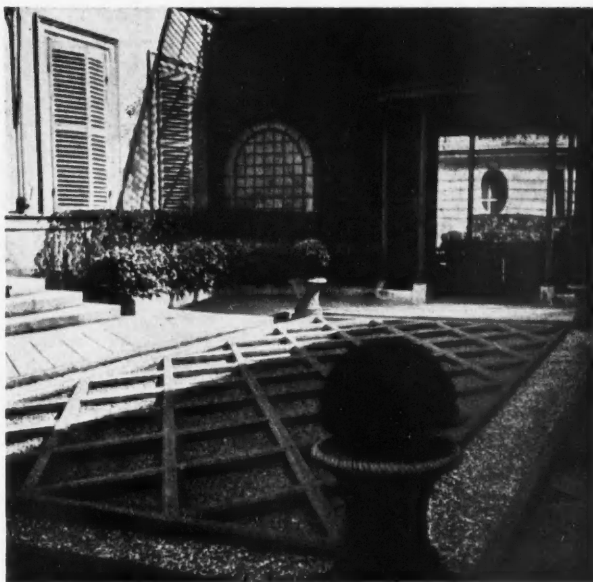
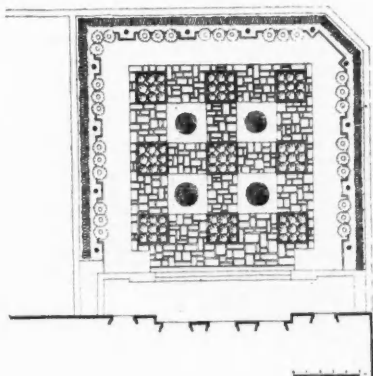
Photo Silvia Saunders



P. VERA ET CH. MOREUX, ARCH.

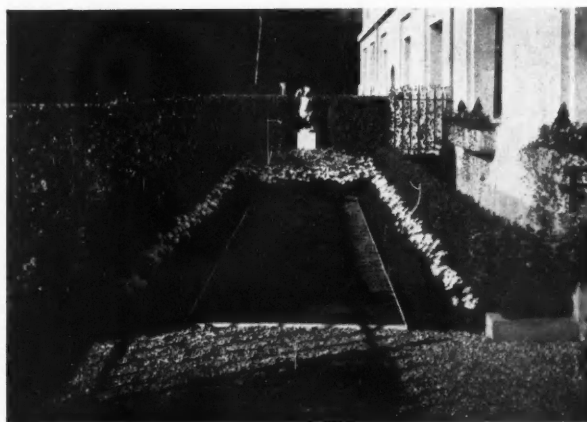


PETIT JARDIN A PARIS. LAPRADE ET BAZIN, ARCHITECTES  
(Plan ci-dessous)



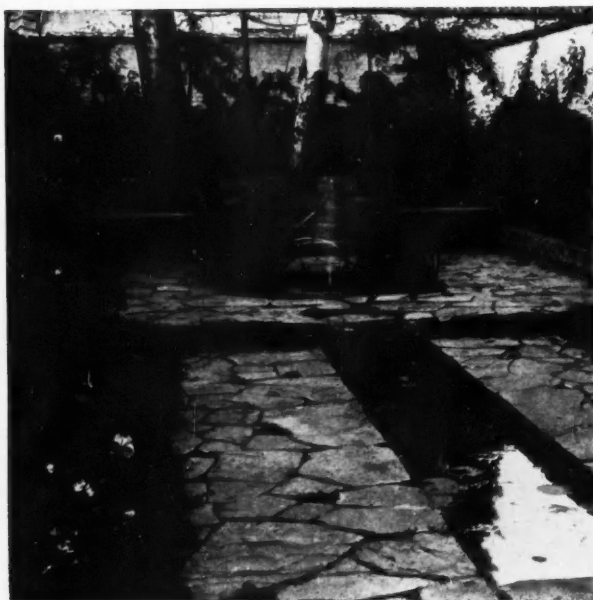
PETIT JARDIN FAIT DE BRIQUES ET DE CAILLOUX  
LAPRADE ET BAZIN, ARCHITECTES

## PETITS JARDINS DE VILLE

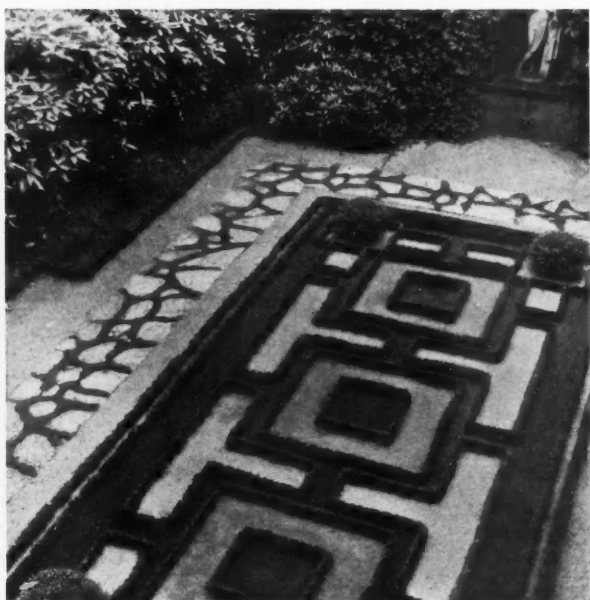


JARDIN A BOULOGNE

*Doc. Villetto*



BRUXELLES. ARCHITECTE: A. FRITZ  
Terrain classique des petits jardins de Bruxelles  
Allongé entre 3 murs, la maison formant le 4<sup>e</sup> côté.



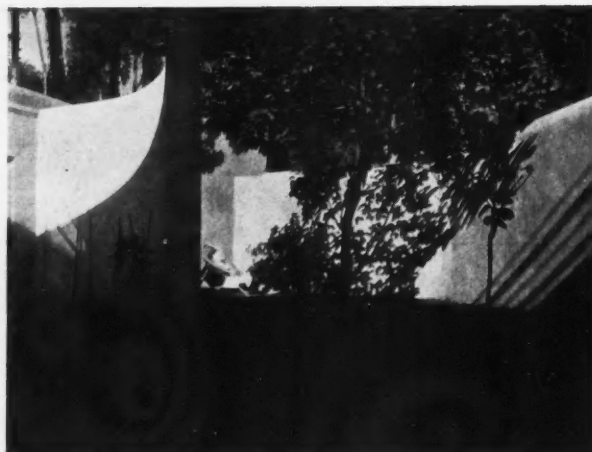
COUR-JARDIN A BORDEAUX. F. DUPRAT, ARCHITECTE  
SABLES COLORES ET BUIS TAILLÉS



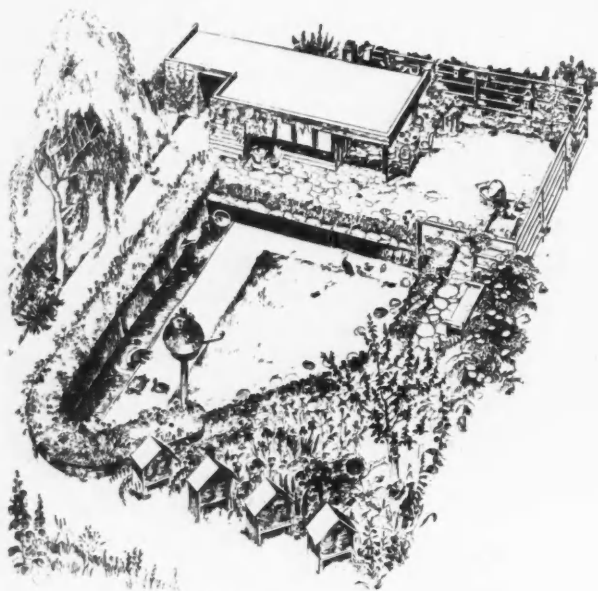


ALFRED ROTH, BERLIN

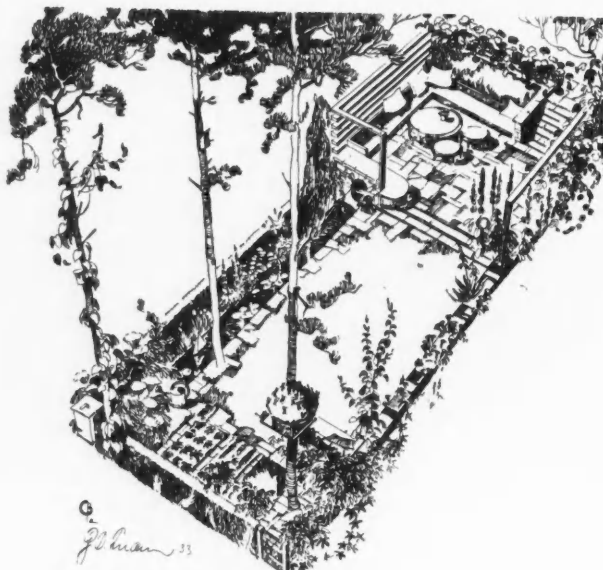
*Cl. Baugilde*



COIN DE REPOS DANS UN JARDIN A LIVORNO  
ARCH. PIERRE BOTTONI (MILAN)



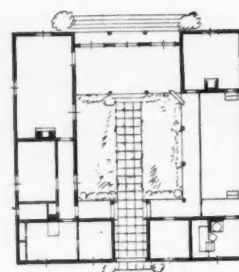
DEUX PETITS JARDINS EN ALLEMAGNE



GEORG. B. PNIOWER, ARCHITECTE.

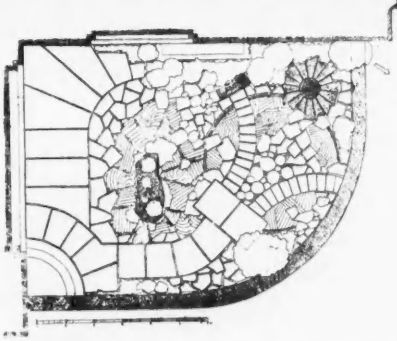


PATIO EN FINLANDE, OIVA KALLIO, ARCH. *Cl. Der Wohngarten*





## PETITS JARDINS SAUVAGES



TERRASSE DALLÉE ET BASSIN POUR LES OISEAUX (Près de Zurich).  
ERNST OETTLI, ARCH.



*Cl. Schweizer Garten, 8-36*



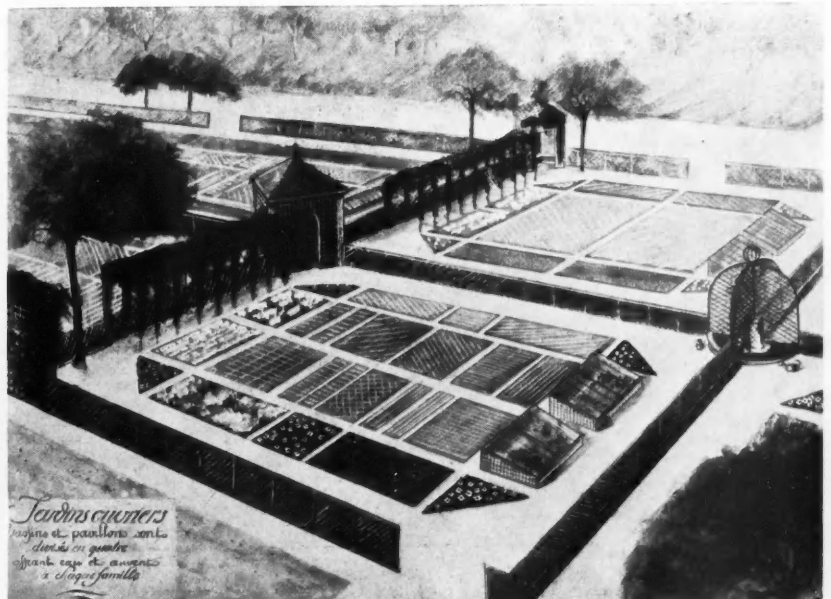
JARDIN PRES DE ZURICH  
ARCHITECTE: LUX GUYER

*D'après Das Werk, 12-36*

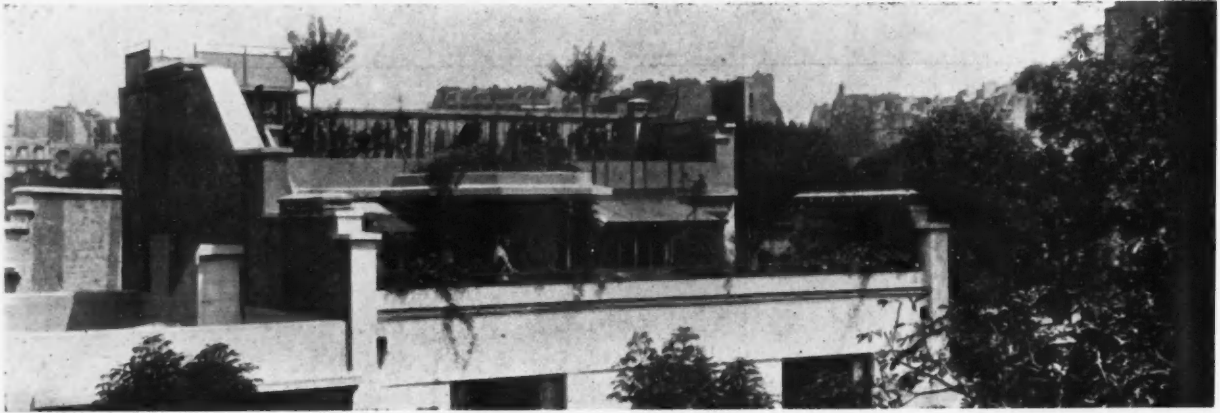
## JARDINS OUVRIERS



*Cl. Der Wohngarten*



Pour éviter la monotonie produite par la répétition à l'infini des petits abris indépendants de chaque jardin (comme dans l'exemple ci-contre), l'architecte J.-Ch. Moreux propose de grouper ceux-ci par quatre. Un seul abri et un seul bassin suffisent ainsi pour quatre jardins.



JARDIN SUR LA TERRASSE D'UN IMMEUBLE RUE DE L'ASSOMPTION A PARIS

H. BERTRAND-ARNOUX, ARCH

## TERRASSES - JARDINS

### UNE EXPÉRIENCE

Je me souviens d'un article paru en 1929 dans une grande revue hebdomadaire illustrée dont la portée est mondiale, et qui, sous le titre de « TOIT et TERRASSE » attaquait violemment cette dernière conception. C'était à l'époque où je terminais pour moi-même la construction de ce que j'appellerai: mon champ d'expérience, et je ne saurais choisir un terme plus juste, puisque c'est un véritable champ transporté au niveau d'un cinquième étage qui m'a permis de faire les observations que « L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI » m'a demandé de résumer ici.

« La terrasse ne peut être dans nos climats qu'une couverture d'exception, utilisée pour des besoins particuliers » disait en toutes lettres l'article auquel je fais allusion.

Or, précisément, mon but était de me rendre compte si une idée réalisée pour un usage particulier pouvait devenir applicable à des conceptions générales et même devenir une utilité.

La couverture d'un immeuble formant deux hôtels particuliers superposés était composée de deux terrasses, l'une au niveau du quatrième étage, la seconde au cinquième.

Au point de vue technique, ces terrasses ont été constituées, comme il paraissait à l'époque le plus logique de le faire, de la façon suivante:

Les derniers planchers en ciments armés et hourdis creux comportent à leur face inférieure un plafond suspendu en fer et bacula, laissant une ventilation d'environ 20 cm., ceci afin d'éviter les condensations et les traînées noires au droit des poutres.

Le sol des terrasses couvert d'une chape avec pente très accentuée vers les points de chutes, a reçu un produit bitumeux remonté latéralement de plus de 1 mètre, puis une protection générale formée d'une nouvelle chape, armée d'un grillage, sur forme en sable.

J'ai fait répartir sur toute la surface une épaisseur de 15 centimètres de mâchefer ou de carreaux cassés pour former drain général, et sur l'ensemble une épaisseur de terre végétale d'environ quarante centimètres.

Le point délicat était l'écoulement des eaux avec cuvette spéciale pour l'application de ces produits. J'y ai adapté de plus, au pourtour,

un double cloisonnement en métal ajouré et bourré de mâchefer pour retenir les terres et empêcher leurs descentes dans les écoulements, ce qui n'aurait pas tardé à provoquer de beaux engorgements aux coudes et siphons.

Pour compléter l'ensemble la composition comprend une serre, ceci ne présentait aucune difficulté, et une volière avec poules et pigeons, le lavage fréquent demande un écoulement similaire à un vidoir étant donné les grains et les déchets.

Le champ étant établi, l'expérience a commencé!..

Faisant abstraction de sa situation, ce jardin fut traité comme s'il s'était trouvé sur un coin de terre de France. Poiriers, pêchers, pommiers, cerisiers, vignes, y furent plantés tout en conservant à l'étage inférieur la partie décorative: rosiers, rhododendrons, buis, etc... Puis on cultiva en parallèle les fleurs annuelles et les légumes, ceci sous l'œil sceptique des fournisseurs eux-mêmes, qui prédisaient la mort rapide de tous les plants, et l'impossibilité d'une récolte quelconque.

Petit à petit, le scepticisme fait place à l'étonnement. En 1932, Hervé LAUWIK écrit (Vu, 8 juin):

« J'éprouvais de graves doutes non sur le bon sens de ce monsieur que l'on me garantissait d'ailleurs relativement normal, mais sur l'intérêt de sa spéculation. Je fais amende honorable ».

Dès les débuts, en effet, les résultats dépassèrent toutes les espérances. Exposée en plein midi, protégée des vents sur trois côtés et recevant la chaleur de l'habitation par le sol, la végétation arrive à être quinze jours en avance sur la région parisienne.

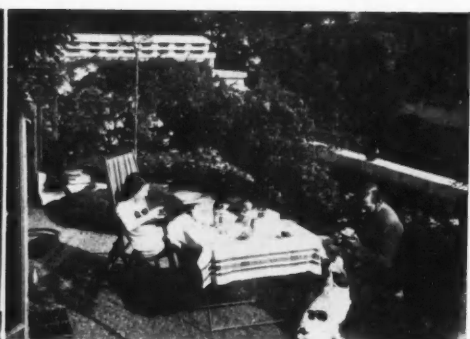
Je ne citerai pas dans cette revue technique tous les résultats obtenus, mais à titre de curiosité, le potager qui ne comporte que soixante-dix mètres carrés, a vingt arbres fruitiers, qui ont donné une moyenne de 100 à 120 fruits par an, seul un pêcher malade a été remplacé dernièrement. Les légumes: tomates, salades, etc., ont donné des résultats équivalents, n'ayant comme seuls ennemis que les moineaux parisiens, et même les limaces.



JARDIN POTAGER

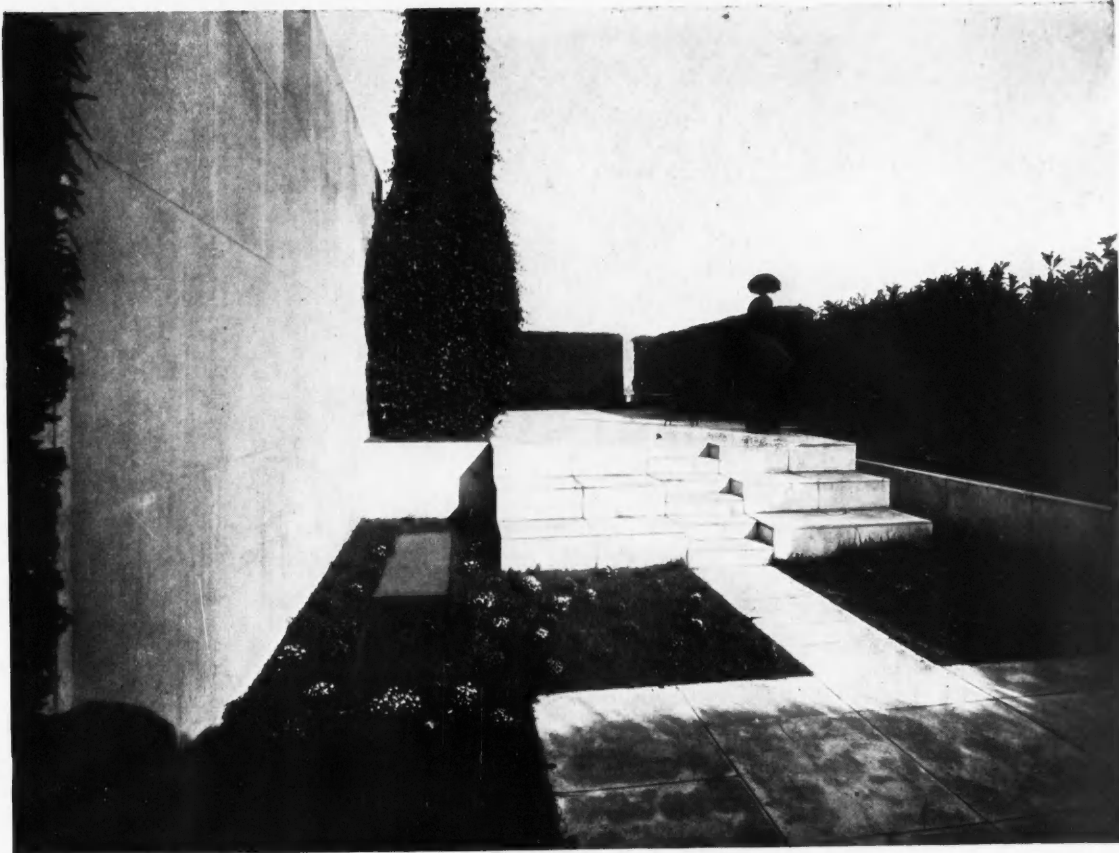


POULAILLER



JARDIN DE FLEURS

SUR LA TERRASSE DE L'HABITATION DE M. BERTRAND-ARNOUX



JARDIN D'UN HOTEL PARTICULIER CONSTRUIT SUR LA TERRASSE D'UN IMMEUBLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
ARCHITECTE: LE CORBUSIER

Sur une petite serre froide, au niveau du sixième étage, quatre ruches sont venues compléter l'ensemble, et produisent une moyenne de 60 à 80 kgr. de miel extrêmement parfumé et pur, alors qu'il n'y aurait rien d'étonnant d'y découvrir un goût de fumée de charbon ou de ma-zout.

Au point de vue technique, n'ayant jamais eu à intervenir pour la moindre fuite, j'ai fait, l'été dernier, quelques modifications, et j'en ai profité pour faire exécuter un sondage. Nous avons retrouvé le produit d'étanchéité à l'état de neuf, ce qui tiendrait à prouver que le produit s'étant toujours trouvé, de par le fait de sa protection de terre, à une température et un degré hygrométrique constant non soumis ainsi aux phénomènes de la dilatation, ne s'est altéré en aucune façon.

Certes, il y a des modifications à apporter au système simpliste que l'on a trouvé jusqu'à ce jour à la construction de la terrasse utilitaire. Les spécialistes se sont ingénies à chercher des systèmes permettant la visite constante du produit d'étanchéité, et sa réparation immédiate par le moyen de dalles amovibles, ce qui est par le fait, la condamnation même de la terrasse utilitaire.

La solution rêvée me paraît devoir se rapprocher du double plancher, l'un destiné à recevoir le poids de la terrasse terres et surcharges (à

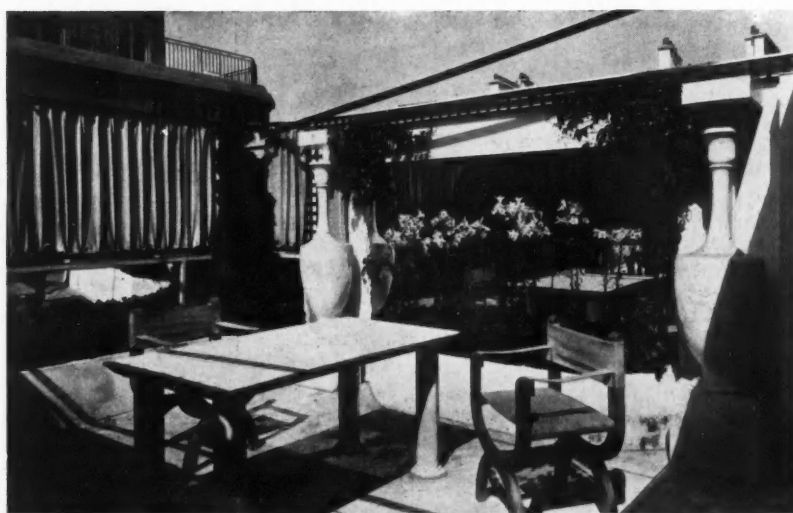
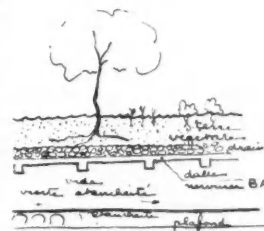
titre documentaire, celle dont je parlais a été calculée simplement à 600 kgs par mètre superficiel, et supporte 36 tonnes de terres végétales).

Le second au-dessous, uniquement destiné à recevoir l'étanchéité d'une part, et le plafonnage d'autre part, à une distance du premier de ces planchers suffisante pour la visite constante, et si besoin est, la réparation. C'est le comble perdu de nos toitures réduit au minimum.

A quand le jardin individuel du locataire sur le toit?...

Ce serait ridicule de l'appliquer à la campagne, autant que de vouloir la disparition de ces beaux toits de France, mais ne pourrait-on souhaiter de voir les villes se transformer en immenses jardins d'agrément, mais terrains utilitaires où chacun serait heureux de planter son radis ou cueillir sa salade, et l'on ne peut se rendre compte du bien-être social que procurerait le développement de cette conception.

Henri BERTRAND-ARNOUX.



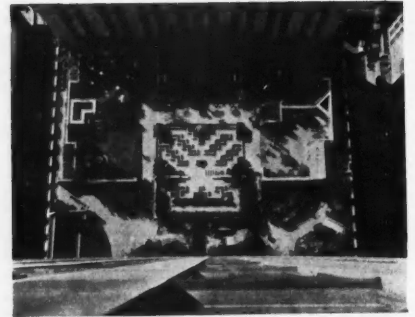
TERRASSE-JARDIN PAR J.-CH. MOREUX ET BOLETTE NATANSON

Ph. Debretagne



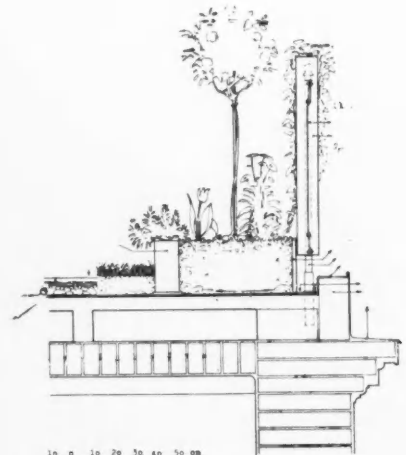
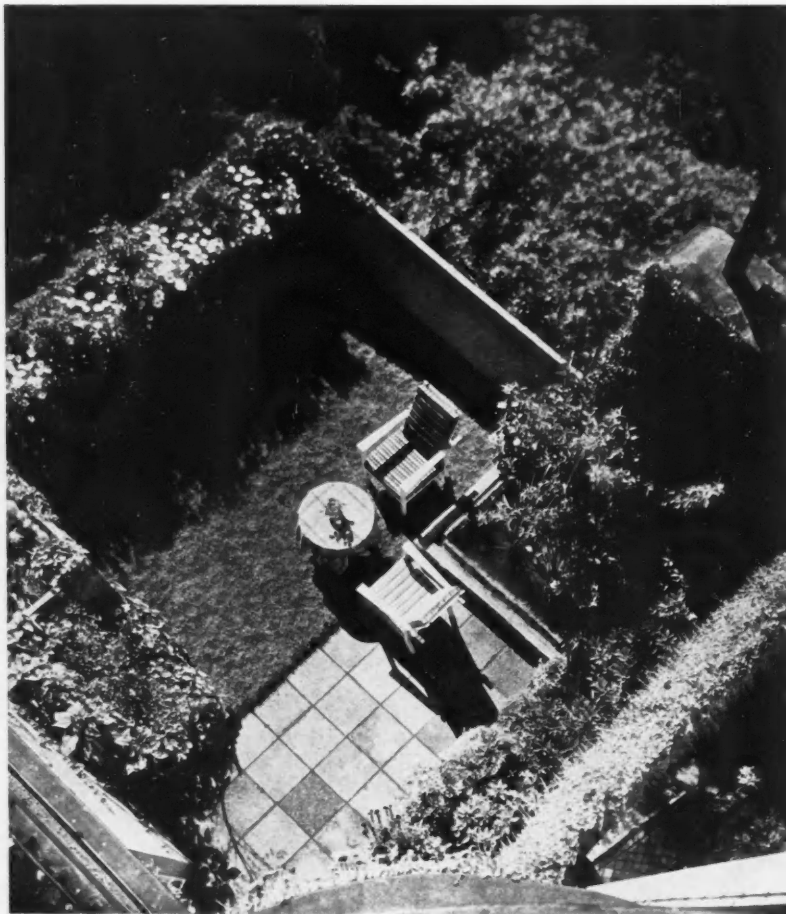


JARDIN SUR UNE TERRASSE DU ROCKEFELLER CENTER A NEW-YORK (BRITISH EMPIRE BUILDING)

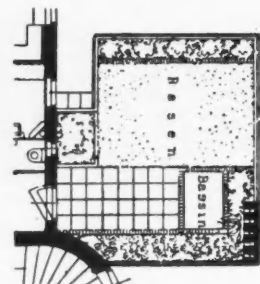


LE JARDIN DES NATIONS AU ROCKEFELLER CENTER, VU DU R. C. A. BUILDING

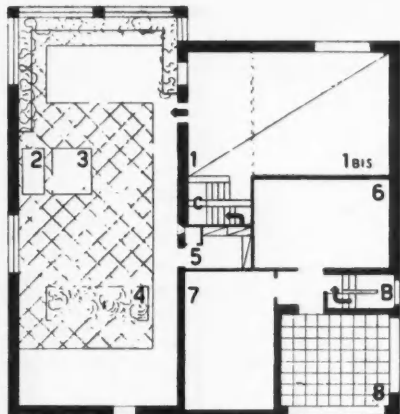
Cette terrasse comprend des jardins caractéristiques de 13 nations dont l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande, la France, l'Italie, l'Amérique, etc.



JARDIN TERRASSE A VIENNE  
ARCHITECTE: EGON FRIDINGER







TERRASSE D'UNE MAISON A MILAN  
ARCHITECTE: GIO PONTI

- 1: Terrasse intérieure.
- 1 bis: Vide.
- 2: Bassin.
- 3: Sable.
- 4: Fleurs.
- 5: Monte-plats.
- 6, 7: Chambres.
- 8: Petite terrasse.

*D'après Domus, 3-37*

TERRASSE D'UNE MAISON A MILAN  
ARCHITECTES: G. PONTI ET LANCIA

Petite piscine. Pergolas en béton armé recouvertes de glycines.

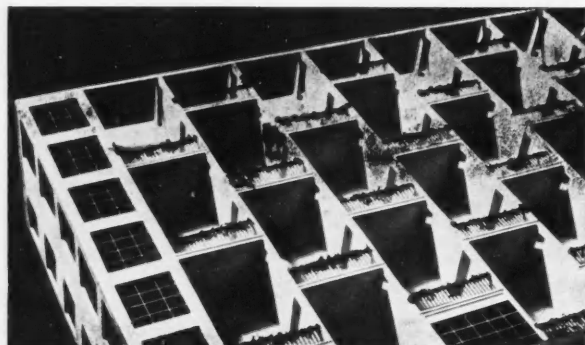
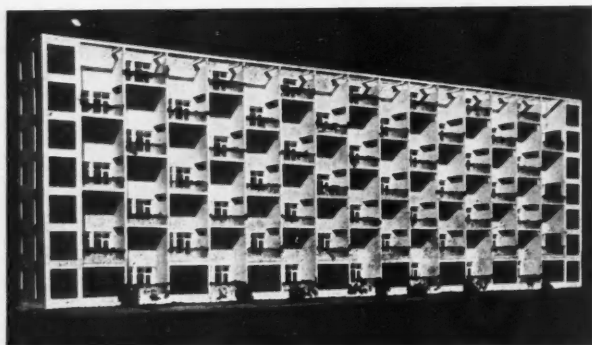


TERRASSE A NEUILLY  
G. GUEVREKIAN, ARCHITECTE



*D'après Domus, 8-35*

## IMMEUBLES-VILLAS



Cette conception nouvelle d'immeuble, due à l'architecte viennois EGON RISS, permet de donner à chaque appartement de deux pièces une terrasse-jardin de 12 à 16 m<sup>2</sup>, de 3 m. 50 de profondeur environ, entièrement hors de vue des appartements voisins.

La disposition originale de la façade en damier résulte du décalage des fenêtres à chaque étage: les baies occupent la moitié de la largeur du mur de façade de chaque pièce et sont jumelées. De cette façon la

saillie de la terrasse n'empêche pas le soleil de pénétrer dans la fenêtre située au-dessous, puisque cette fenêtre se trouve plus bas d'un étage. Les parois latérales des terrasses pourraient être en briques de verre. Cette disposition est aussi bien utilisable pour un sanatorium ou un hôpital.

Une réalisation importante est actuellement en cours d'exécution à Vienne.

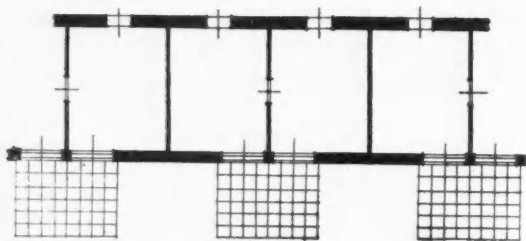


FIG. 1

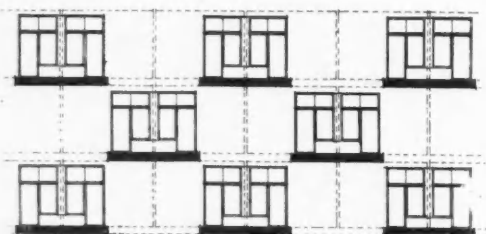


FIG. 2

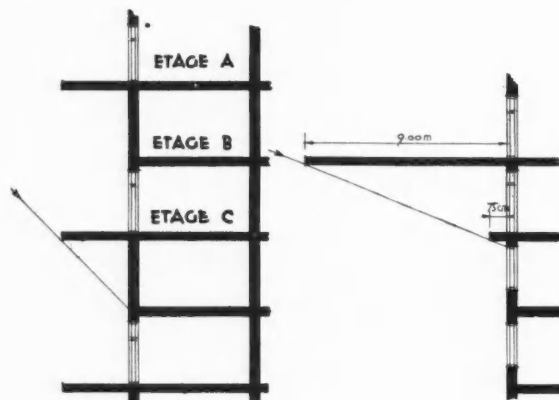


FIG. 3

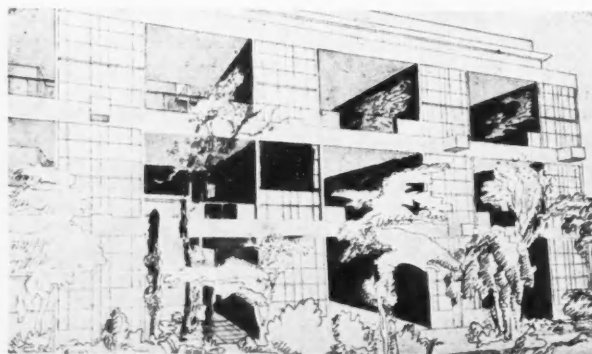
FIG. 4

Fig. 1. — Plan des chambres en communication avec des terrasses. Ces plans sont identiques mais décalés d'une travée à chaque étage.

Fig. 3. — Coupe. La distance entre les terrasses de l'étage « A » et l'étage « C » est égale à deux hauteurs d'étage. Les fenêtres ne se trouvent pas dans l'ombre portée des terrasses, le mur de l'étage « B » au-dessous de la terrasse de l'étage « A » étant plein. Ce n'est qu'à l'étage « C » qu'il existe à cet endroit une fenêtre.

Fig. 2. — Élévation montrant le décalage des fenêtres. Les planchers et les cloisons de séparation des chambres sont en pointillé.

Fig. 4. — L'obscurcissement produit dans une chambre par un balcon de 75 cm. disposé de la manière ordinaire correspondrait à l'obscurcissement d'une terrasse en porte-à-faux de 9 m. disposée suivant le système de l'architecte Riss, c'est-à-dire située un étage au-dessus.



IMMEUBLE-VILLAS DE LE CORBUSIER ET PIERRE JEANNERET  
LE PAVILLON DE L'ESPRIT NOUVEAU A L'EXPOSITION DE 1925 ÉTAIT UN BLOC-VILLA DE CE TYPE D'IMMEUBLE. LE VIDE DE LA TERRASSE COMPREND DEUX ÉTAGES



PLANTES ET FLEURS DANS LA MAISON



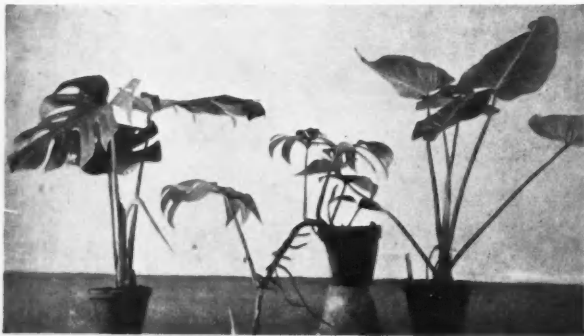
JARDIN D'APPARTEMENT PAR R. DUFY, N. MA. RUBIO, L. ARTIGAS

## QUELQUES PLANTES D'APPARTEMENT



A 1 2 3

- A 1 *Sanseveria Laurentii*  
2 *Sanseveria cylindrica*  
3 *Bilbergia*



B 1 2 3

- B 1 *Philodendron pertusum*  
2 *Philodendron élégans*  
3 *Philodendron Corsianum*



C 1 2 3

- C 1 *Cyperus gracilis*  
2 *Aralia* (figuier)  
3 *Raphis fibelliformis*

- D 1 *Ficus pendureta*  
2 *Ficus penduri formis* } « caoutchouc »  
3 *Ficus élastica*

- E 1 *Phormium*  
2 *Fatschedera Lizni*  
3 *Bégonia Luserné*

Toutes ces plantes se contentent d'un arrosage léger tous les deux jours environ et vivent fort bien à la température normale des appartements été comme hiver, environ 18°.



E 1 2 3

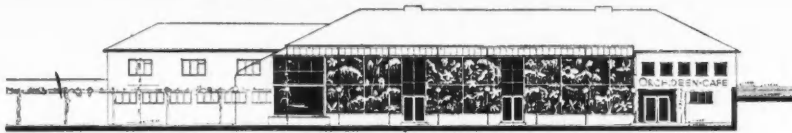


D 1 2 3

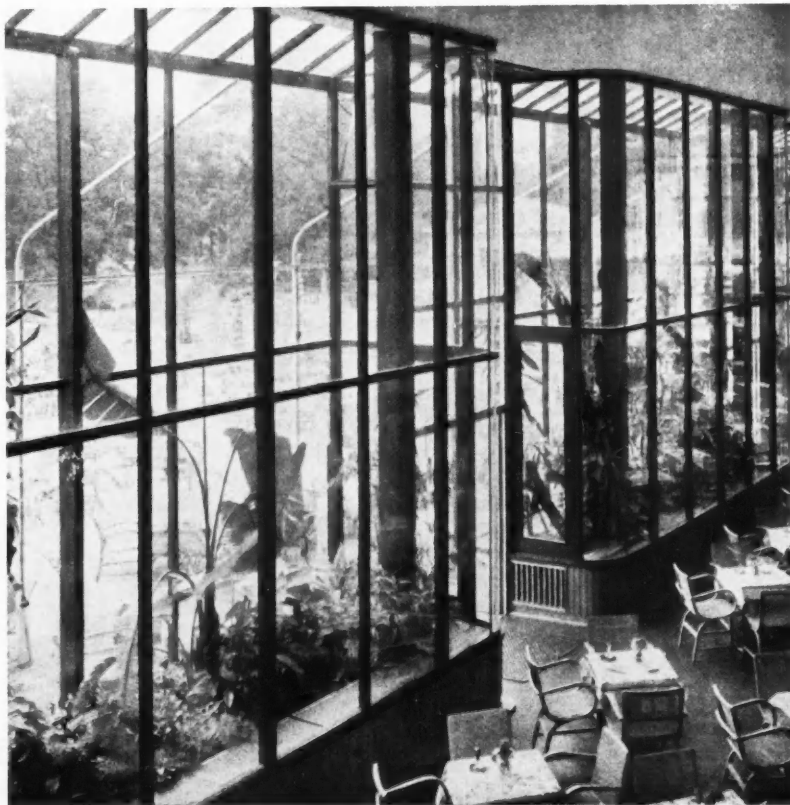
Documents Ch. Weiss



## LES PLANTES DANS LES HABITATIONS



RESTAURANT A HAMBOURG  
ARCHITECTE: GUSTAV HEVES



Toute la façade est formée d'une double cloison de verre formant une serre dont l'atmosphère contrôlée, permet d'entretenir des plantes exotiques, orchidées, etc.



COUPE SUR LA DOUBLE PAROI  
DE VERRE



Cl. Der Wohngarten

Un coin de living-room spécialement aménagé pour les plantes: cactées, plantes à fleurs. L'humidité de l'air est entretenue par un jet d'eau en forme de bulle.



Doc. Robert Lallemant

Au milieu d'une pièce, encastrée dans le carrelage, un petit bassin avec un jet d'eau assure l'humidité nécessaire à la vie des plantes.



UNE SERRE DANS UNE CAVE



UN PRÉ DANS UNE VITRINE

## LA LUMIÈRE SOLAIRE ARTIFICIELLE ET LES PLANTES D'APPARTEMENT

Depuis fort longtemps, les maîtresses de maison ont essayé d'acclimater des plantes et des fleurs dans leurs appartements. Malgré les soins les plus constants et la meilleure bonne volonté, le petit jardin s'effaçait peu à peu pour faire place à un paysage désertique, poussiéreux et mort.

Tout espoir était perdu et, pour ne pas s'avouer vaincus, les amateurs ont alors cultivé des cactées ou des plantes grasses.

Ces plantes, incontestablement bizarres, ont le mérite de savoir souffrir sans se plaindre. Elles tiennent un an, deux parfois, mais leurs pousses sont rachitiques et quand elles ont épuisé toutes leurs réserves, elles meurent aussi.

C'est alors que l'électricité est intervenue et, en quelque temps, elle s'est adaptée aux fleurs. Elle a créé un climat convenable pour nos plantes d'appartement.

Les botanistes nous ont appris que pour faire vivre un végétal, il fallait lui donner, en plus de son support (terre et eau) de la chaleur et surtout de la lumière.

De plus, pour vivre convenablement, il faut aux plantes une quantité, une quantité et une durée déterminées de lumière.

**LA QUALITÉ :** il s'agit simplement de reproduire le soleil. Des lampes spéciales ont été étudiées, elles émettent les mêmes radiations que le soleil et en particulier de l'ultra-violet en proportion convenable pour la vie des plantes.

**LA QUANTITÉ :** connaissent le lieu d'origine d'une plante (plein soleil, demi-ombre ou ombre), éloigner ou rapprocher la lampe suivant des règles précises :

1 lampe de 60 w. à 1 m. pour les plantes d'ombre,

1 lampe de 60 w. à 0 m. 80 pour les plantes de demi-ombre,

1 lampe de 60 w. à 0 m. 40 pour les plantes de plein soleil.

Si l'on n'a pas la possibilité de faire varier la distance: plante-lampe, on peut tout aussi bien faire varier la puissance de la lampe.

**LA DURÉE :** phénomène très intéressant, connu sous le nom de photopériodisme. Une plante fleurit avec un nombre d'heures déterminé d'éclairage par jour, exemple :

— Le chrysanthème fleurit en octobre à novembre avec environ 12 heures par jour,

— La rose fleurit en mai et juin avec environ 16 heures par jour.

Ce qui prouve que certaines plantes sont de journées courtes et d'autres de journées longues.

Pour obtenir de bons résultats dans la culture des plantes d'appartement, il suffit simplement de savoir à quelle époque fleurit normalement la plante cultivée et lui donner « l'appoint » d'heures de soleil nécessaire. Il va sans dire que ce nombre d'heures doit faire un tout, on doit allonger la durée du jour soit avant le lever du soleil, soit après son coucher.

Ces prescriptions ne seraient pas suffisantes pour obtenir d'excellents résultats. Dans les appartements, la poussière se déplace et, infailliblement, se dépose sur les feuilles. Or, c'est justement par les feuilles que les plantes respirent ou, pour être plus exact, qu'elles assimilent le gaz carbonique de l'air pendant la durée du jour et qu'elles absorbent l'oxygène nuit et jour.

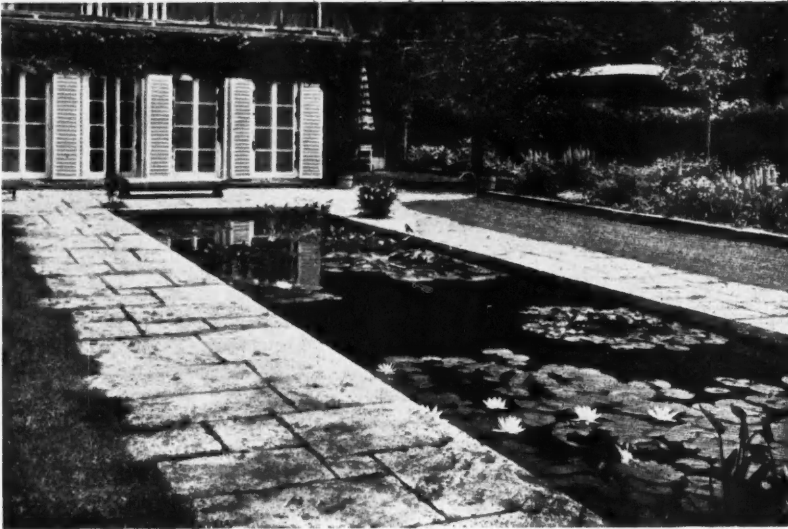
Il faudra donc, une fois toutes les semaines environ, essayer avec un coton imbibé d'eau les feuilles des plantes; cette toilette leur permettra de mieux vivre.

Un procédé ingénieux permet aux maîtresses de maison qui ont à s'absenter pendant plusieurs jours d'assurer à leurs plantes l'humidité qui leur est nécessaire. Il consiste à disposer dans le fond du récipient un fort drainage (2 cm. au moins de tessons ou de cailloux) et de poser le tout sur une large soucoupe remplie d'eau. Les racines viendront à travers les cailloux chercher l'eau qui leur est nécessaire. Il n'y a pas de contact entre la terre et l'eau, donc pas de pourriture. Les plantes peuvent, en général, se contenter de ce moyen d'arrosage de fortune pour trois ou quatre jours.

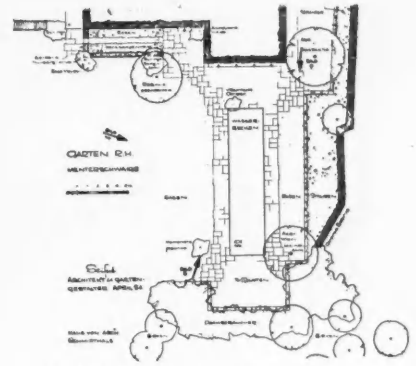
Voilà résolu le problème des plantes d'appartement. Dans un coin sombre, loin d'une fenêtre, dans un escalier dépourvu de toute lumière du jour ou sur une cheminée, les plantes à feuillage ornemental et même les plantes à fleurs, vont donc assurer toute l'année une note de gaieté vivante qui fera le bonheur de la maîtresse de maison et de ses hôtes.



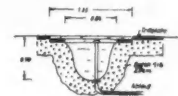
QUELQUES DISPOSITIONS DE JARDINIÈRES ÉTUDIÉES SPÉCIALEMENT POUR L'ÉCLAIRAGE DES PLANTES PAR LAMPES SPÉCIALES  
Ph. Chevojan



*D'après Baumeister 10-35*



PLAN DU JARDIN CI-CONTRE  
(ALLEMAGNE)



*(Plan de la fontaine ci-dessous)*

## BASSINS



FREDERIC HEILER, ARCH.



JARDIN A VERSAILLES

*Doc. G. Moser*



FONTAINE POUR LES OISEAUX



BASSIN POUR LES OISEAUX



BASSIN POUR LES ENFANTS



DARTINGTON HALL

*Clichés Gardens and Gardening*



ESCALIERS ET MURS FLEURIS



UN BEL ESCALIER DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE DANS LES JARDINS DE L'ABBAYE DE JUMIEGES



ESCALIERS FLEURIS EN PIERRES BRUTES  
*Copyright G. Truffaut*



JARDIN A VIENNE: WILLY VIETSCH ARCH.

*Cl. Gardens and Gardening 1935*

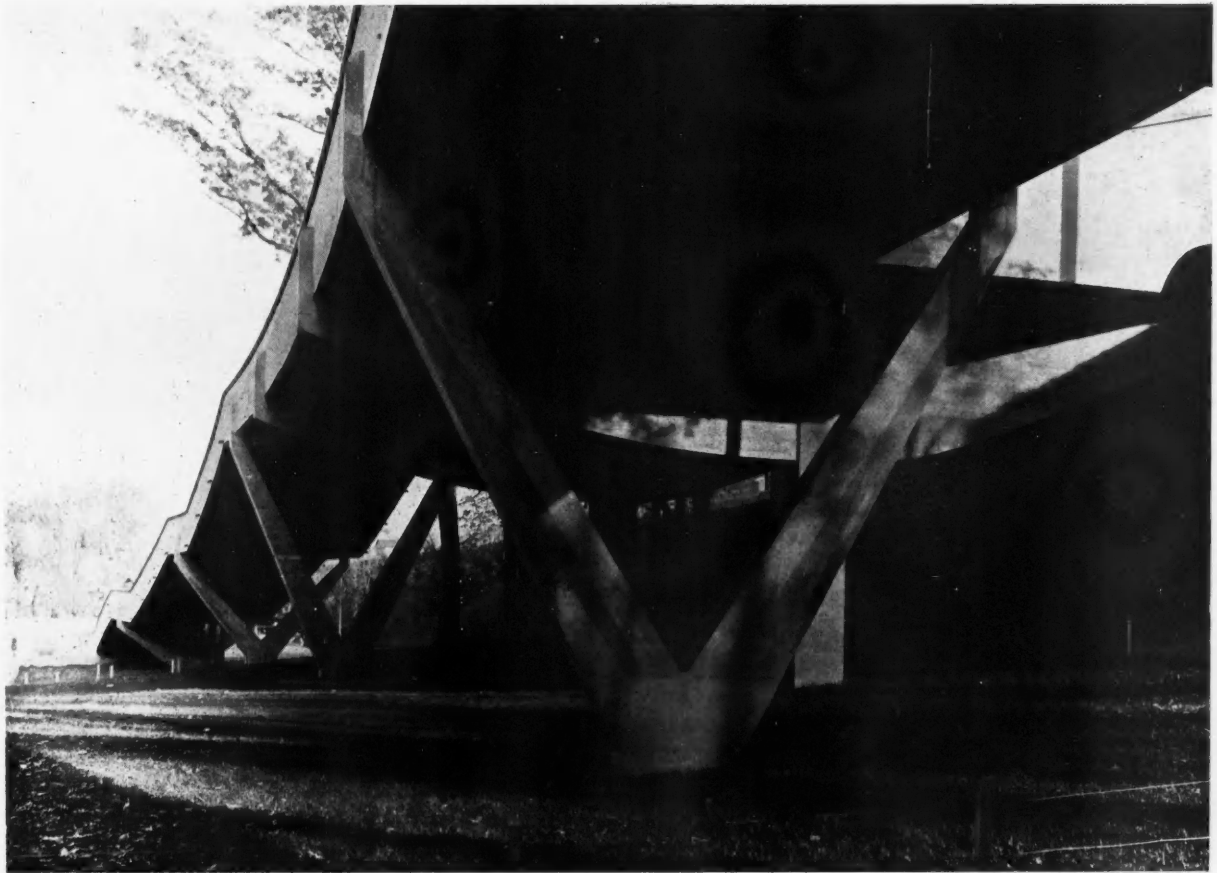


CHAQUE MARCHE EST FORMÉE D'UNE SEULE DALLE BRUTE  
*Cl. Gardens and Gardening*



LAC MAJEUR (ASCONA)  
UN ESCALIER D'HERBE. Les contremarches sont formées d'un filet de pierres.





## ESCALIER DANS UN JARDIN PUBLIC A ISSY

M. CHAPPEY, ARCHITECTE

Cet escalier relie un parc important de la banlieue parisienne aux rues situées en contre-haut. Entièrement en béton armé, il repose sur sept supports intermédiaires seulement dont cinq en forme de V espacés l'un de l'autre de 15 à 20 mètres. Malgré ses grandes dimensions (distance entre les deux départs inférieurs: 100 mètres) l'ensemble est d'une grande légèreté et constitue un exemple très intéressant d'architecture pour jardin. Deux formes très « modernes » le caractérisent: la courbe à grand rayon, les lignes obliques des supports.



*Photos Grivot*

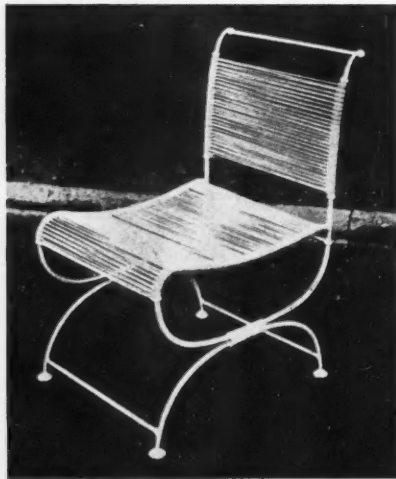
(Chaise en bois courbé du XVIII<sup>e</sup> siècle)



## S I È G E S



CHAISE PLIANTE FERS PLATS ET BOIS  
*Modèle Ets W. Paris*



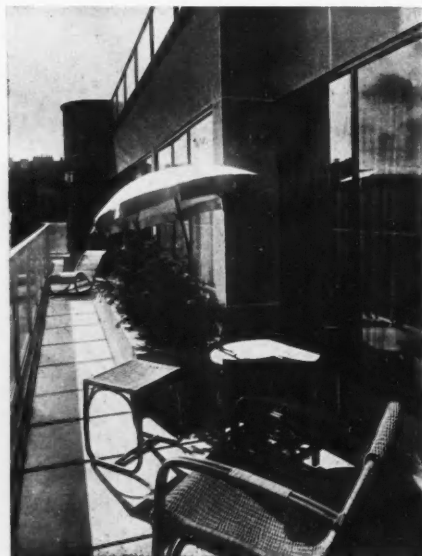
CHAISE EN FER ET CORDES DE M.-J. COUELLE



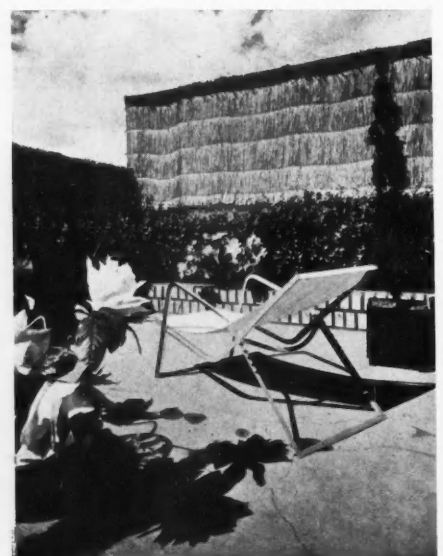
FAUTEUIL EN FER FORGÉ DE M.-J. COUELLE  
D'INSPIRATION LOUIS XV



BANCS ET TABLE EN PIERRE  
*Cl. Bangilde 19-1934*



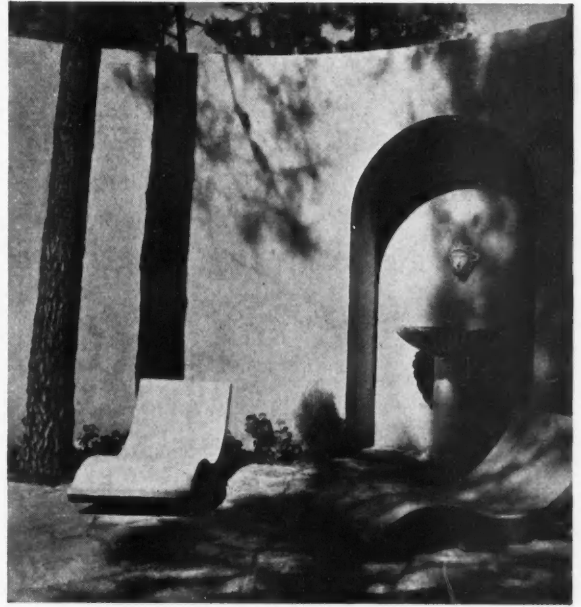
SIEGES EN ROTIN sur la terrasse d'un im-  
meuble de J. Ginsberg et Fr. Heep, arch.



FAUTEUIL PLIANT EN FER ET TOILE DE JEAN  
ROYERE



ROBERT LALLEMANT: BANCS ET VASQUE  
La baie est fermée par un miroir.

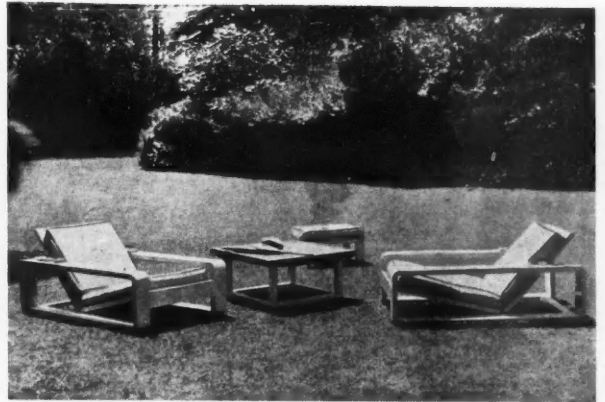


ROBERT LALLEMANT: SIÈGES  
(LA RÉSIDENCE AU VAL D'ESQUIÈRES)

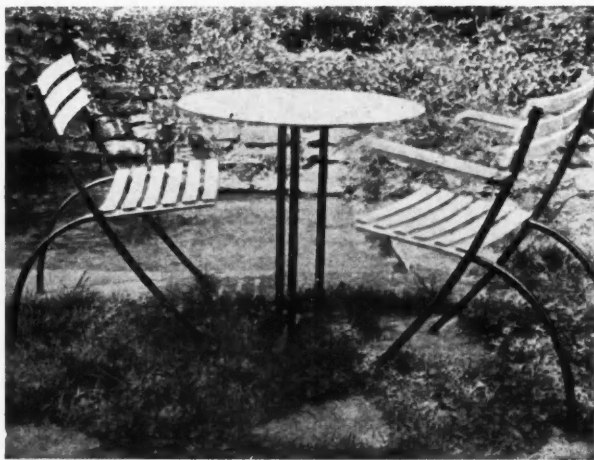
*Photos Schall*



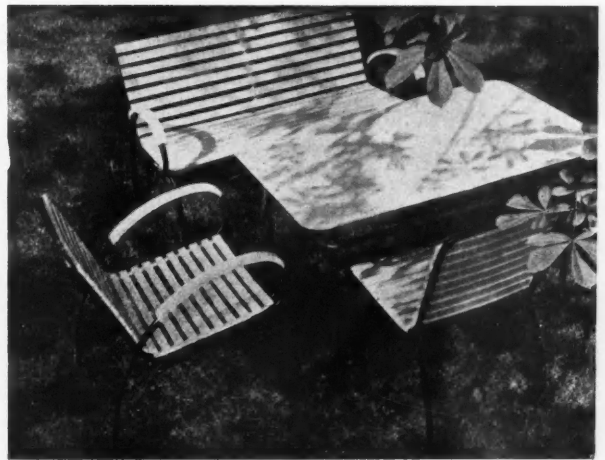
ROBERT LALLEMANT (LA RÉSIDENCE AU VAL D'ESQUIÈRES)



JEAN ROYÈRE



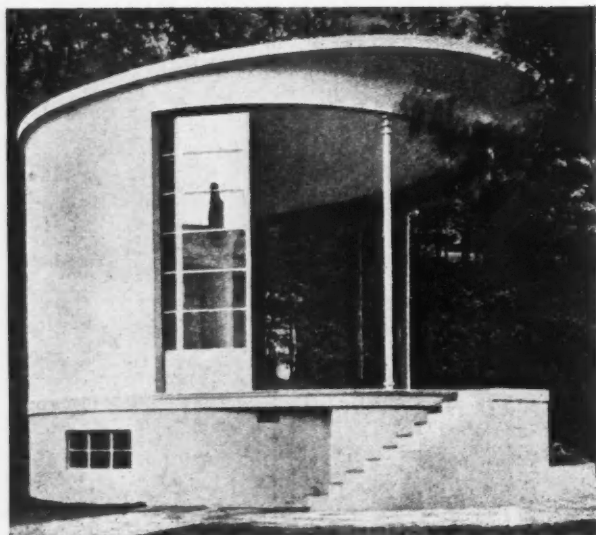
E. ET O. GEMES



E. ET O. GEMES

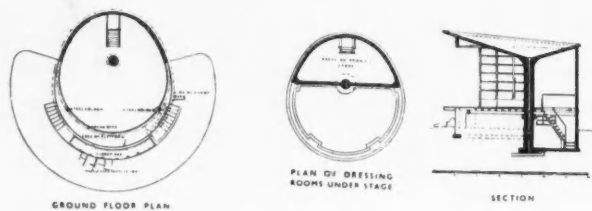
*Cl. Arch. Revue*

## KIOSQUES ET ABRIS DE JARDINS



KIOSQUE A MUSIQUE A WHITEHAVEN

*D'après Architect's Journal*  
ARCHITECTE: J. A. DEMPSTER



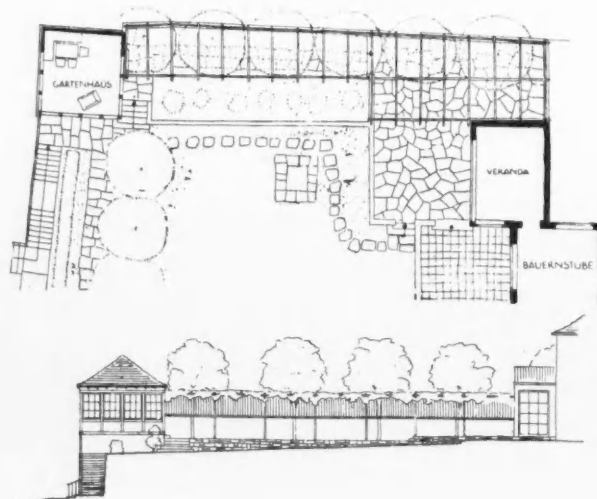
KIOSQUE A MUSIQUE A ISSY-LES-MOULINEAUX  
M. CHAPPEY, ARCHITECTE



ARCHITECTE: ALFRED ROTH

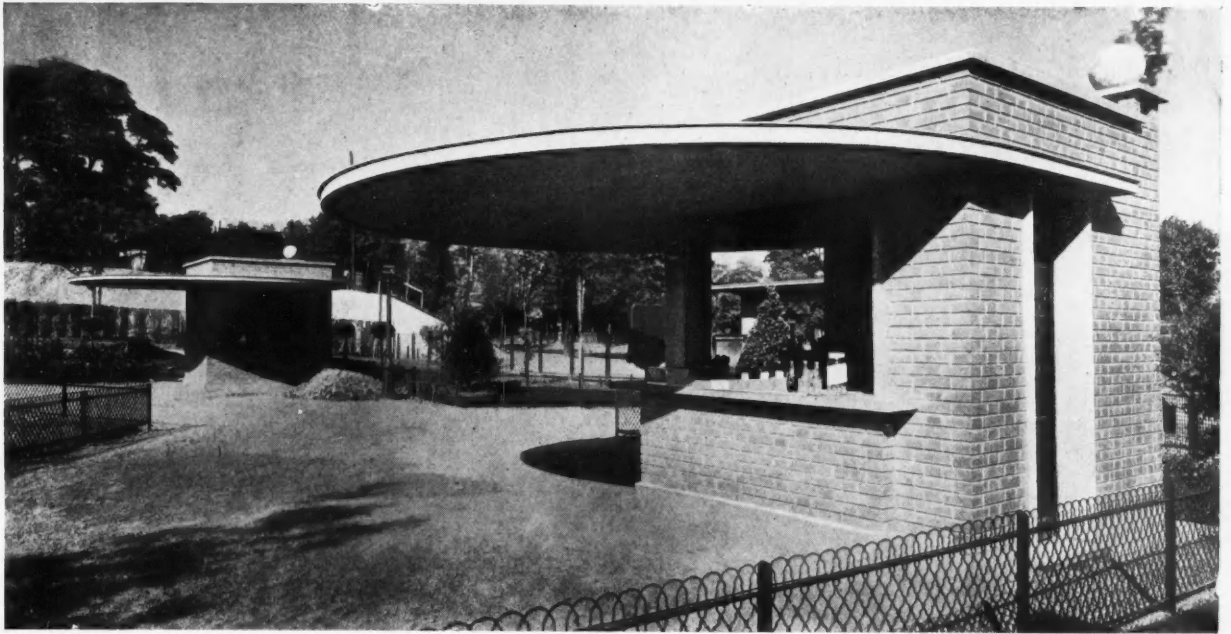


ABRIS DE JARDIN EN ALLEMAGNE



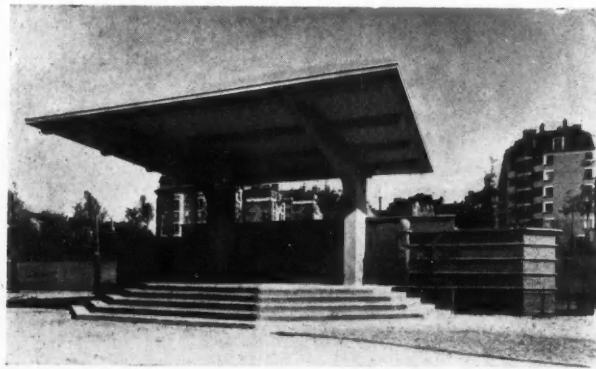
*D'après Bangilde*





BOUTIQUE DE JARDIN PUBLIC (JOUETS, BUFFET) AU SQUARE SÉVERINE. R. LARDAT, ARCH.

*Ph. Chevojon*



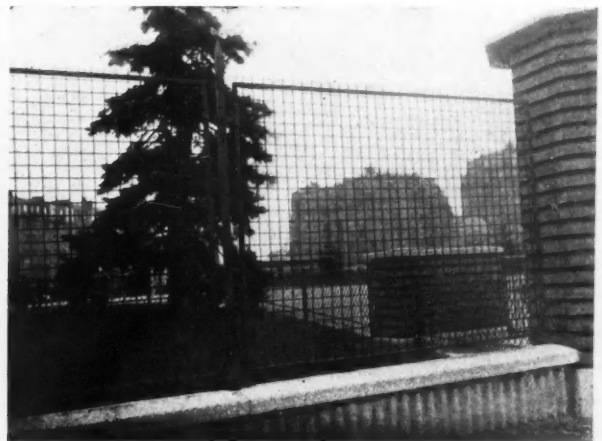
KIOSQUE A MUSIQUE, SQAURE SEVERINE  
R. LARDAT, ARCHITECTE

*Ph. Chevojon*

CLOTURES DE JARDINS PUBLICS



XIX<sup>e</sup> SIECLE



CLOTURE MODERNE

*Doc. R. Lardat*

DÉTAILS ET ORNEMENTS DES JARDINS

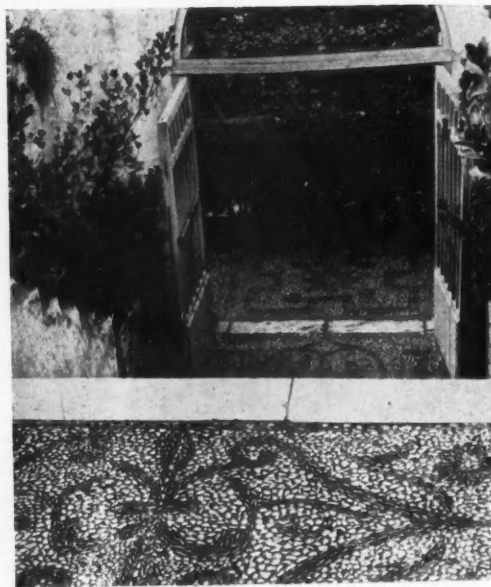


MOSAIQUE DE PONCET.



« LA RESIDENCE » AU VAL D'ESQUIERES  
CADRAN SOLAIRE. Revêtement en cailloux colorés.

R. LALLEMANT, ARCH.



Mosaïque de cailloux colorés.  
JARDINS DU GENERALIFE

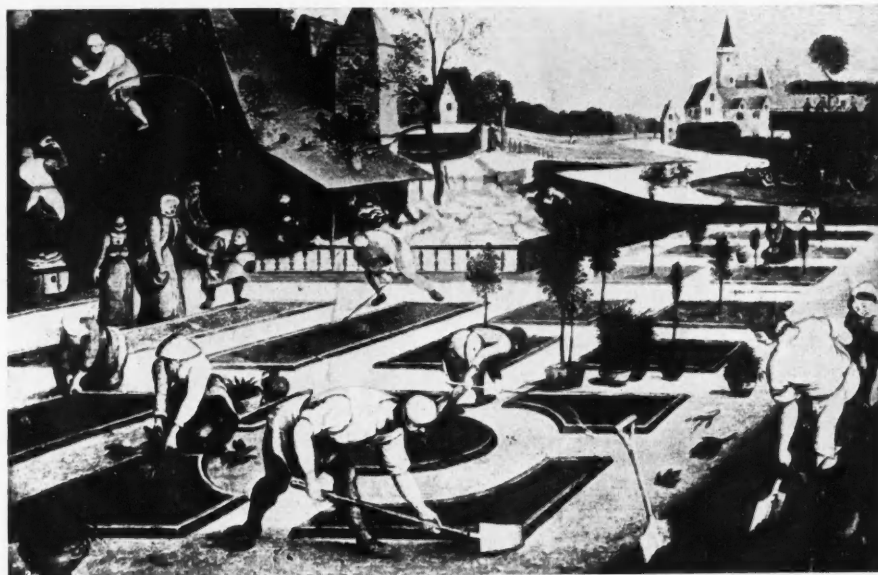


Doc. C. Truffaut



Doc. Robert Lallemant, arch.

Les sphères armillaires, cadrans solaires, tables d'orientation sont de délicieux accessoires des jardins qu'ils relient à l'univers par leur mystérieuse géométrie. Des recherches de présentation nouvelle seraient à faire.



## LES PLANTES, MATÉRIAUX DES JARDINS

Les rôles respectifs des végétaux et du tracé dans l'art des jardins, ont fait l'objet de maintes dissertations et sont passés au cours des siècles par bien des alternatives de prédominance et de sujétion.

Après n'avoir été dans les jardins de la Renaissance et du XV<sup>e</sup> siècle que des matériaux, peu nombreux, appartenant surtout aux espèces capables de se plier aux exigences rigoureuses de la taille, les végétaux acquirent au XVIII<sup>e</sup> plus d'importance et de liberté d'allure.

En ce siècle où dans tous les esprits fermentaient les idées nouvelles, eux aussi recouvrèrent le droit de vivre à leur gré, de conserver leur silhouette naturelle. C'est ainsi grâce à eux — les arbres surtout : forestiers, caduques ou conifères — que les grands parcs du XVIII<sup>e</sup> siècle réussirent assez souvent à atteindre le but que les théoriciens de l'époque leur assignèrent : l'imitation de la nature, en dépit de tracés qui ne furent pas toujours très heureux et de l'abus de fabriques architecturales.

Parmi leurs frondaisons puissantes, ces fautes peu à peu s'estompèrent.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les végétaux devinrent les maîtres absolus du jardin. Celui-ci n'était plus conçu que pour recevoir le plus grand nombre possible de plantes les plus diverses et de préférence exotiques. La science botanique trouva son compte à ces conceptions nouvelles et fit des progrès extrêmement rapides durant ce siècle de l'exploration et de la colonisation, mais l'art des jardins y perdit à la fois la grandeur des créations classiques et le charme raffiné de celles du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les conditions modernes d'existence ne donnent plus guère l'occasion d'envisager l'aménagement de grands parcs. Le jardin d'aujourd'hui doit répondre à des possibilités et à des désirs nouveaux.

Il est souvent petit, ou tout au moins de dimensions modestes. On souhaite qu'il soit le prolongement extérieur du home et donc en harmonie avec le caractère de ce dernier. Par suite, son tracé est en général, du moins aux abords immédiats de l'habitation, géométrique, simple, sobre.

Mais par ailleurs le goût des fleurs, des plantes, non plus celui des espèces rares exotiques, curieuses par leur forme ou intéressantes pour le collectionneur par leur rareté, mais celui des plantes vivaces, rustiques, se répand de plus en plus chez nos contemporains.

Depuis longtemps déjà, nos amis anglais apprécient le charme imprévu de leurs floraisons échelonnées et si diverses, la fantaisie de leur port et de leur végétation, la facilité de leur culture, la possibilité, que donne leur judicieuse plantation, de réaliser au cours d'une même année des effets décoratifs différents se succédant du premier printemps à la fin de l'automne.

Vn ici donc par l'harmonisation de ces deux désirs, notre jardin moderne au tracé un peu sévère par lui-même, assoupli, enrichi, égayé par ces plantes vivaces et de rocailles dont l'emploi est d'ailleurs encore plus répandu que chez nous, non seulement en Angleterre, mais en Belgique, en Suisse, en Hollande et aux Etats-Unis.

Les plantes vivaces et les plantes de rocailles ne contribuent pas seules à communiquer au jardin moderne le caractère d'aimable fantaisie dont nous venons de parler.

Les plantes à bulbes et particulièrement les tulipes, les narcisses, puis en été les montbretias, les glaieuls, y aident largement. De même, les plantes annuelles et surtout celles qui, semées directement en place, prospèrent facilement : capucines, eschscholtzias, godétias, ou clarkias par exemple.

Des arbustes au port pittoresque, dont certains à fruits décoratifs en hiver, s'associent à cette réalisation.

Cependant, l'abus ou l'emploi exclusif de ces végétaux au port irrégulier risqueraient parfois de dissimuler à l'excès le plan d'ensemble du tracé. Aussi faut-il recourir à quelques autres plantes qui permettent au contraire de jalonner les points principaux de celui-ci.

C'est le rôle des conifères de petit développement et des arbustes se soumettant facilement à la taille : ifs d'Irlande, cyprès, thuyas pour les premiers — ifs ordinaires, buis, fusains, chamaecerasus, charmes, etc., pour les suivants.

Les rosiers, sous leur multiples formes, se prêtent aux emplois les plus divers et trouvent leur place dans la plupart de nos jardins, qu'il s'agisse de rosiers nains aux grandes fleurs de forme parfaite et de coloris infiniment délicats, ou de rosiers polyanthas à petites fleurs en bouquets, plus modestes pris individuellement, mais d'effet puissant lorsqu'ils sont réunis en masse.

Les rosiers grimpants et quelques autres plantes grimpantes arborescentes sont la parure indispensable des pergolas, des portiques dont l'architecture moderne use abondamment aux alentours de la demeure et l'art des jardins pour les fonds de scènes. Parfois aussi elles habillent des treillages sur la maison elle-même ou les murs de clôture.

La décoration des bacs et des caisses sur les fenêtres et balcons, celle des jarres, des vases sur les terrasses ou en différentes parties du jardin, est encore une importante question dont, bien souvent, on ne se préoccupe que trop tard pour s'apercevoir que ces récipients ne se prêtent pas par leur forme ou par leurs dimensions à la plantation de végétaux capables d'acquiescer la silhouette et le développement convenables.

Ici, en effet, le choix de végétaux acceptant de prospérer dans un volume de terre limité, est assez restreint.

Il faut enfin ne pas négliger le cadre du jardin. C'est à sa création que contribuent les arbres d'ornement et les arbustes de toutes sortes à feuillage caduc ou à feuillage persistant en hiver. Leur nombre sera plus ou moins important suivant que les dimensions du jardin seront elles-mêmes plus ou moins vastes.

Autour du tout petit jardin de villo, ils n'auront guère d'autre rôle que de masquer les immeubles environnants. A la campagne, à la mer ou à la montagne, où les espèces sont plus vastes, arbres et arbustes permettront d'aménager autour du petit jardin, voisin de l'habitation un jardin plus naturel, plus simple, un parc, but de promenade et heureuse transition entre le cadre stylisé de notre vie quotidienne et la nature elle-même.

Les quelques documents photographiques qui suivent ce court exposé n'ont pas la prétention de constituer un catalogue, si restreint soit-il, des ressources que le monde végétal met à la disposition du créateur de jardins.

En les réunissant ici, nous n'avons eu d'autre espoir que de suggérer la notion de la variété de ces ressources, notion en parallèle de laquelle il faut placer, et souligner, celles des exigences culturelles des plantes au point de vue du sol et de l'exposition, de leur mode de végétation, de la rapidité de leur croissance, de leurs tailles, de leur époque de floraison, notions dont il faut obligatoirement déduire la nécessité de n'utiliser chacune d'elles qu'en connaissance de son caractère particulier.

Et ici j'effleure un point délicat... celui de la collaboration indispensable de l'architecte et de l'architecte de jardins ou de l'horticulteur.

De cette collaboration seulement, collaboration suivie depuis l'étude du plan d'ensemble jusqu'à l'achèvement de la réalisation, peut naître le jardin tel que nous souhaitons qu'il soit, œuvre artistique équilibrée, en harmonie non seulement avec la demeure qu'il prolonge, mais aussi avec le paysage dans lequel il s'insère, puis encore œuvre vivante et durable dont la réussite ne doit pas être jugée seulement à la fin des travaux, mais deux ans, cinq ans ou dix ans plus tard.

Henry FUCHS,

Ingénieur horticoles,

Rédacteur en chef de « Jardinage ».





## ARBRES

Les HÊTRES affectionnent les sols granitiques non calcaires. Fûts lisses de très grande hauteur. Feuillage vert brillant; variété pourpre. Très fréquent dans les PARCS et les FORÊTS du nord de la France, Belgique, Allemagne, etc.



Les PINS MARITIMES (*pinus pinaster*) constituent la plus grande partie des forêts du Littoral depuis Paris-Plage jusqu'aux Landes (terrains sableux au bord de la mer).  
« LA MARITAYE », LA BAULE-LES-PINS

Copyright G. Truffaut



OLIVIERS A BLIDA (ALGÉRIE)  
Le feuillage léger de cet arbre permet de l'entourer de pelouses fleuries.

*Cliché l'Ojalac, Alger*



ARBRES



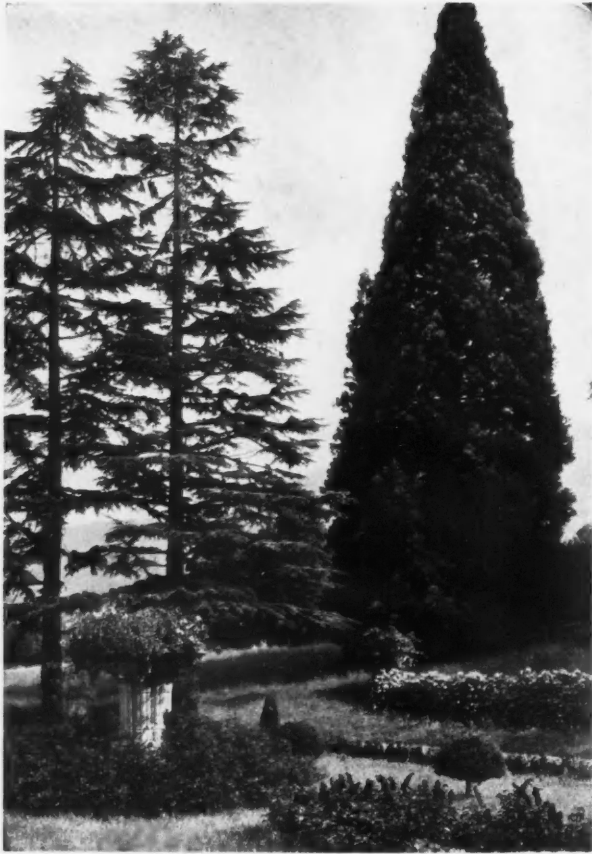
TILLEUL  
CHATEAU DU PIPELÉ,  
PAR BOISSY-SAINT-LEGER (S.-et-M.)



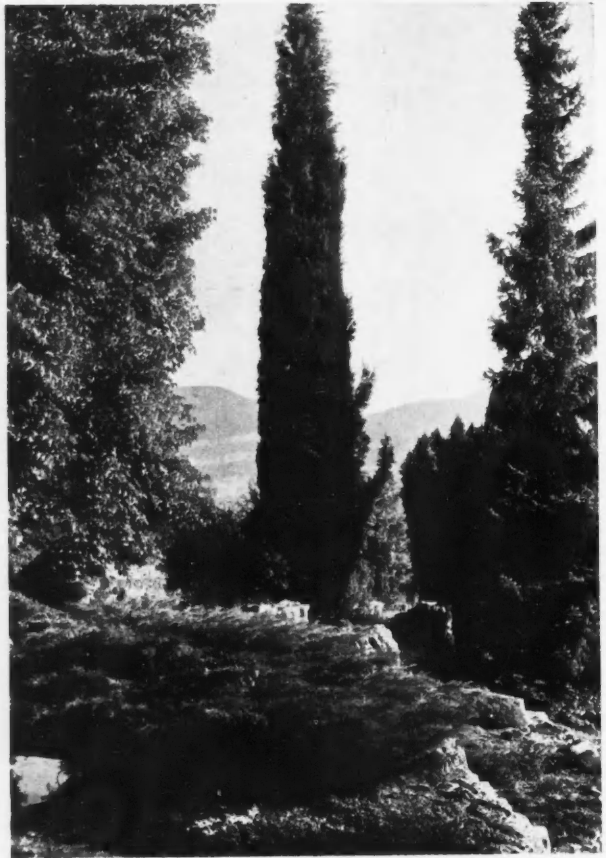
POMMIER. A gauche et au fond: vieux  
SAULE  
« LE MOULIN », PETIT APPEVILLE (Seine-  
Inférieure)



GROUPE DE CATALPAS EN FLEURS  
CHATEAU DE LIMON (près Igny, S.et-O.)



CHATEAU DE TOURRONDE (Lugrin, Haute-Savoie)  
A gauche: cèdres de l'Atlas  
A droite: SEQUOIA GEANT (ou WELLINGTONIA)



« FLORAIRE » près de Genève  
CYPRES. Au premier plan: RETINOSPORAS (conifère à feuillages étlés)



PARC G. TRUFFAUT, Versailles  
PIN DE L'HIMALAYA ou du NEPAUL (pinus excelsa)



« ISOLA SERENA », Cannes (Alpes-Maritimes)  
CEDRES DE L'ATLAS. VARIÉTÉ BLEUE (Cedrus Atlantica Glauca).  
Au premier plan: haies de BUIS (Buxus macrophylla) et pilastres recouverts de LIERRE  
Photographies : Copyright G. Truffaut



C O N I F È R E S

CEDRE DU LIBAN

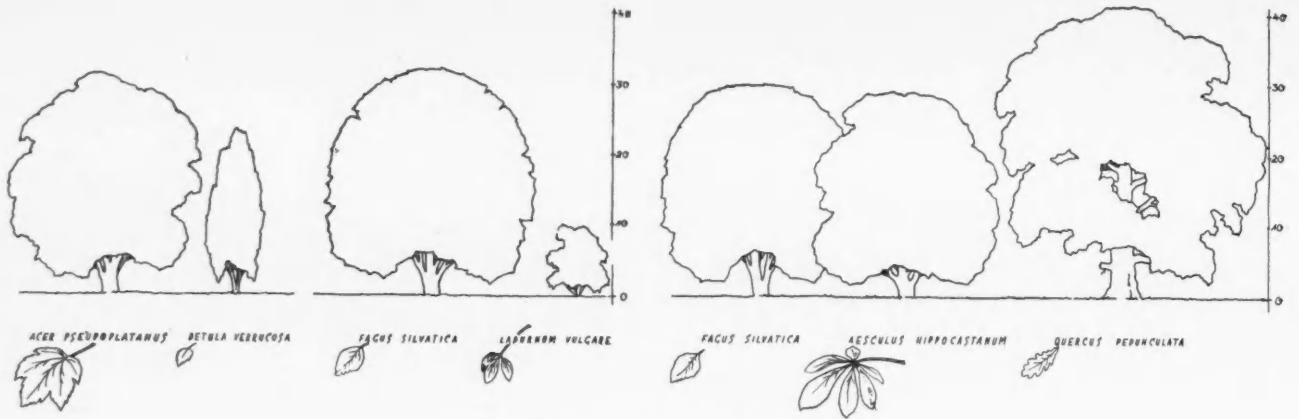


SAPINS BLEUS (*Abies Kosteriana Glauca*)  
*Photos : Copyright G. Truffaut*



Les Japonais possèdent la science de faire pousser à une échelle réduite des arbres d'essences diverses. Cette sorte de cèdre (CHABO) est un spécimen très âgé de conifère nain, aux aiguilles minuscules, réduction exacte de ses ancêtres normaux.

*Cliché Gardens and Gardening*

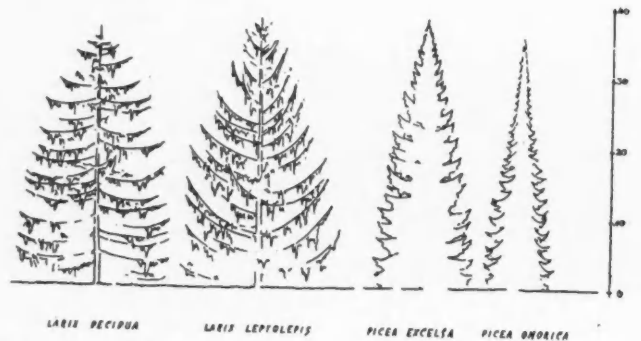
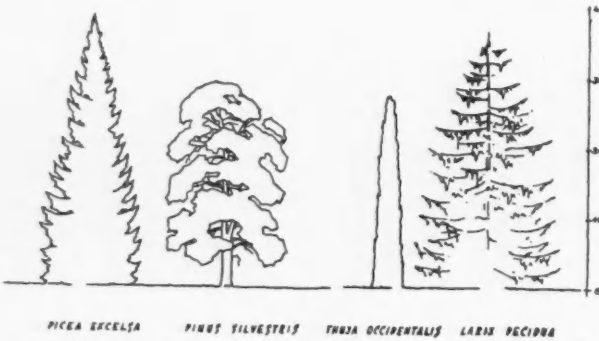


En principe, dans les parcs ou jardins, on ne devrait jamais mélanger les feuillages et les arbres à aiguilles et, au contraire, ne les présenter qu'en grandes masses. Mais, même dans ces deux catégories, il y a des essences qui ne voisinent pas bien comme l'érable des montagnes et le bouleau, le hêtre commun et le cytise, le marronnier d'Inde et le faux acacia.

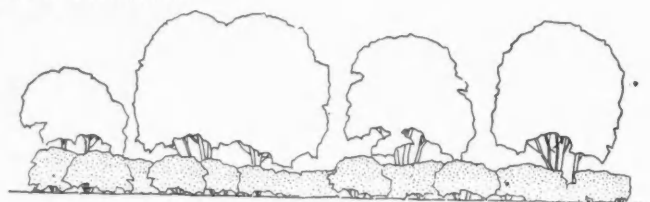
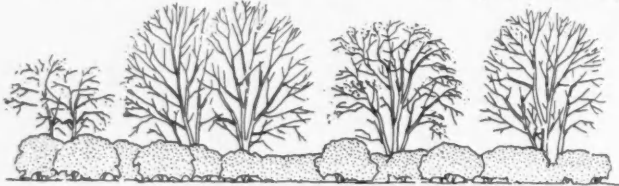
Le groupement le meilleur est fait d'essences qui se développent harmonieusement et sont semblables dans leur croissance et leurs conditions de vie. Toutefois les contrastes peuvent être parfois d'un heureux effet.

Voisinage harmonique d'essences à feuillages: hêtre commun, marronnier d'Inde et chêne, faux acacia et aubépine.

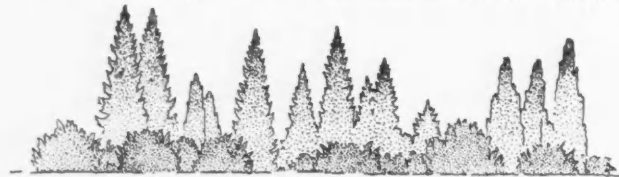
Voisinages d'arbres résineux. Le voisinage du pin commun et du pin ordinaire, du thuya et du mélèze sont botaniquement possibles mais peu satisfaisants pour l'œil. Au contraire le mélèze d'Europe et du Japon, le pin ordinaire et omorica s'accordent bien en forme et en couleur.



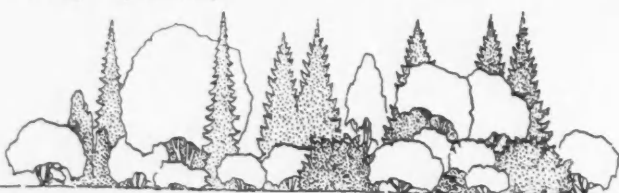
Le mélange d'ormes et de pins est mauvais mais des groupes de chaque espèce sont satisfaisants.



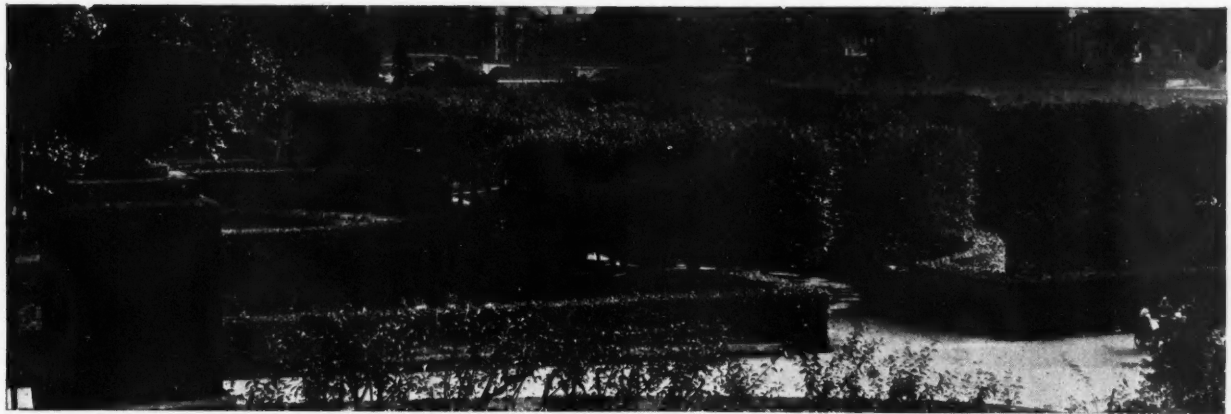
Les arbres à feuillage surmontant des buissons toujours verts forment en hiver comme en été une limite satisfaisante au terrain.



Les rideaux faits uniquement d'essences résineuses et d'arbres à feuillages sont harmonieux. Au contraire, les mélanges manquent de tranquillité dans les lignes (ci-dessous)



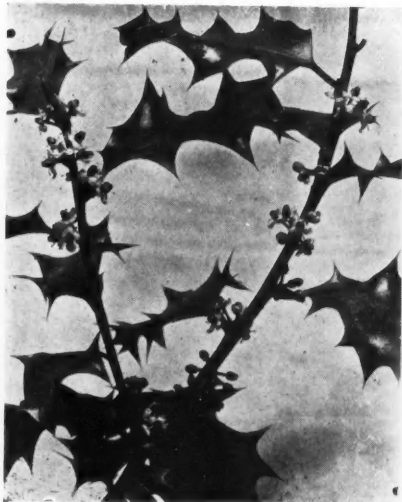




DRESDE. TILLEULS TAILLES, HAIES DE CHARMES

(Ph. Chemins de fer Aliemands)

### CHARMILLES ET ARBRES TAILLÉS



LE HOUX FORME DES BUISSONS QUI PEUVENT ETRE TAILLES



DE GAUCHE A DROITE: LES AUCUBAS, LE BUIS ET LE FUSAIN FORMENT DES BUISSONS TOUJOURS VERTS



«CHARMILLES» DE CHARMES  
*Cl. G. Truffaut*



ARCADES D'ARBRES FRUITIERS EN FLEURS

*Cl. Gardens and Gardening*



CHARMILLES DU CHATEAU DE ROSAMBO (COTES-DU-NORD), CHARMES TAILLÉS

Doc. G. Truffaut

## ESSENCES D'ARBRES PROSPÉRANT A PARIS

Peu de conifères prospèrent dans les promenades parisiennes, tant par suite de la sécheresse relative de son climat que par les poussières charbonneuses en suspension dans l'air. Celles-ci bouchent les stomates de ces arbres délicats qui végètent mal; leurs aiguilles recouvertes d'un enduit noir tombent et les branches se dégarnissent lamentablement.

Tous les SAPINS réussissent mal, ainsi que l'ÉPICEA commun. Le PICEA MORINDA vient assez bien, les CÉDRES de l'Atlas, de l'Atlantique et Déodar sont généralement beaux, les PINS LARICIO de Corse et d'Autriche également; il en est de même du PINUS EXCELSA et du PIN SYLVESTRE dans les sols légers. Le MELEZE qui aime la haute montagne ne réussit pas. Les TSUGAS et PSEUDO-TSUGAS sont en exemplaires trop jeunes pour qu'on puisse émettre à leur égard une appréciation motivée. Les SEQUOIAS sempervirens et gigantea poussent assez bien, de même que le CYPRES CHAUVE au bord des ruisseaux et le LIBOCÉDRE. On peut aussi avoir recours aux THUYAS d'Orient, gigantea et d'Occident et aux CYPRES de Lawson et de Nutka, quoique ces derniers s'éclaircissent vite et voient leur valeur ornementale diminuer considérablement de ce fait. Les GÈNEVRIERS viennent mal, l'IF et le GINKGO BILOBA poussent très bien. On voit, au Bois de Boulogne, au lieu dit l'Île aux Cèdres, quelques beaux MELEZES et GÈNEVRIERS, prouvant qu'anciennement ces conifères prospéraient. Malheureusement, la mortalité est grande dans ce massif et il semble voué à la disparition.

En ce qui concerne les squares périphériques et des quartiers bien aérés, ainsi que les grands parcs: Montsouris et Buttes-Chaumont, on peut utiliser à peu près tous les arbres feuillus d'ornement capables de vivre dans la région parisienne. Pour les conifères, il faudra encore restreindre la liste que nous venons de donner et, en particulier, proscrire en général le PIN SYLVESTRE à cause du sol calcaire ou argileux et le CYPRES CHAUVE, ainsi que toutes les variétés glauques comme ABIÈS CONCOLOR, PICEA PUNGENS variété cœrulea, CÉDRE bleu, qui deviennent noirs après 6 mois de plantation par suite des fumées.

Mais c'est pour les squares situés en pleine ville que le problème du choix des arbres est particulièrement difficile. Il est d'ailleurs le même que celui des plantations d'alignement situées sur la voie publique.

Certains arbres à feuilles caduques sont à éliminer parce qu'ils sont atteints de maladies cryptogamiques. Ce sont l'AILANTE ou Vernis du Japon, et l'ORME CHAMPÊTRE principalement.

L'AILANTE disparaît rapidement dans les avenues et les squares où il avait été planté en assez grande quantité, parce qu'il est victime d'un champignon parasite, le Verticillium dahliae, dont on ne connaît encore que la forme conidienne. Il n'y a pas d'autre moyen de lutte que de remplacer l'AILANTUS GLANDULOSA par d'autres espèces résistantes.

La maladie de l'ORME qui commence à être bien connue, sévit en Hollande, en Allemagne, en Belgique et dans tout le nord de la France. Elle est due à un champignon voisin du précédent: Graphium Ulmi, dont la forme parfaite est aussi inconnue. Elle sévit surtout sur l'ORME CHAMPÊTRE, qui est donc à éliminer. L'ORME DE MONTAGNE paraît plus résistant mais il semble, d'après les études les plus récentes, que l'ULMUS PUMILA et l'ULMUS VEGETA, hybride de l'ORME CHAMPÊTRE et de l'ORME DE MONTAGNE, soient réfractaires à la maladie. Actuellement, on ne plante plus que l'ULMUS VEGETA.

D'une manière générale, ne réussissent pas en ville les essences à feuillage duveteux qui retiennent les poussières nocives, tandis que les espèces à feuilles lisses ou très mobiles comme les feuilles composées, se comportent bien, car elles se débarrassent, par leur agitation, de ces poussières dangereuses. D'expériences faites à l'Institut National Agronomique, il résulte qu'on obtient sur une feuille de marronnier, arbre particulièrement sensible, les mêmes brûlures que celles qu'on observe dans les plantations des avenues, en versant de l'acide sulfurique sur le limbe. Ceci s'explique aisément si l'on remarque que l'air de Paris renferme beaucoup de parcelles sulfureuses qui se transforment en acide sulfurique sous l'action de l'humidité. En outre, l'essence renfermant de la benzine d'usines à gaz contient toujours du thiophène, produit sulfuré dont le point d'ébullition est si voisin de celui du benzène qu'il est impossible de l'éliminer entièrement par la distillation fractionnée. Sa combustion fournira donc du gaz sulfureux, puis de l'acide sulfurique. L'action nocive des gaz d'échappement des automobiles — surtout des poids lourds — s'explique ainsi facilement.

Pour ces raisons, on doit proscrire du centre de Paris le MARRONNIER qui disparaîtrait très vite, le TILLEUL, l'ÉRABLE même. Les arbres forestiers, qui vivent en massifs homogènes, sont également à rejeter: CHÊNES, HÊTRES, CHARMES.

En résumé, l'expérience a montré que les essences suivantes pouvaient seules être employées avec succès: PLATANES, PTEROCARYA CAUCASICA ou STENOPTERA, CEDRELA SINENSIS, SOPHORA JAPONICA, ACACIA et FRÈNE MONOPHYLLES. Ce choix étant très restreint, on cherche à utiliser d'autres essences telles que: PLANERA CRENATA, CELTIS AUSTRALIS, AULNUS CORDIFOLIA, FRAXINUS ORNUS, mais si ces arbres donnent de bons résultats dans les jardins, on ignore encore ce qu'ils vaudront sur la voie publique, où la situation deviendrait désastreuse si le PLATANE était un jour attaqué par un parasite.

Déjà le CEDRELA est la victime d'un chancre découvert récemment et l'on est très inquiet sur l'avenir de cette essence. On utilise encore, dans les squares intérieurs, le CATALPA et le PAULOWNIA, mais leurs fleurs avortent souvent à cause de la poussière qui les brûle. Les TILLEULS et les ÉRABLES peuvent être employés en dehors de la zone centrale de la ville et les HÊTRES dans les endroits où l'air est déjà bien renouvelé.

En ce qui concerne les CONIFÈRES, à part l'IF dans le centre des massifs d'arbustes, on doit les proscrire complètement des squares intérieurs. Dans les jardins bien aérés et moins poussiéreux, on pourra essayer: PICEA MORINDA, PINUS EXCELSA, PINS LARICIO de Corse et d'Autriche; CEDRUS LIBANI, CEDARA, BIOTA ORIENTALIS, THUYA OCCIDENTALIS et GIGANTEA, LIBOCEDRUS DECURRENS et GINKGO BILOBA.

Les arbres panachés et les arbres à fleurs: pommiers, cerisiers, pêchers ne produisent pas l'effet décoratif cherché car les fleurs avortent généralement et le panachure devient sale.

J. HUBIE.



F L E U R S



ROSIERS NAINS A GRANDES FLEURS



ROSIERS GRIMPANTS EN GUIRLANDES



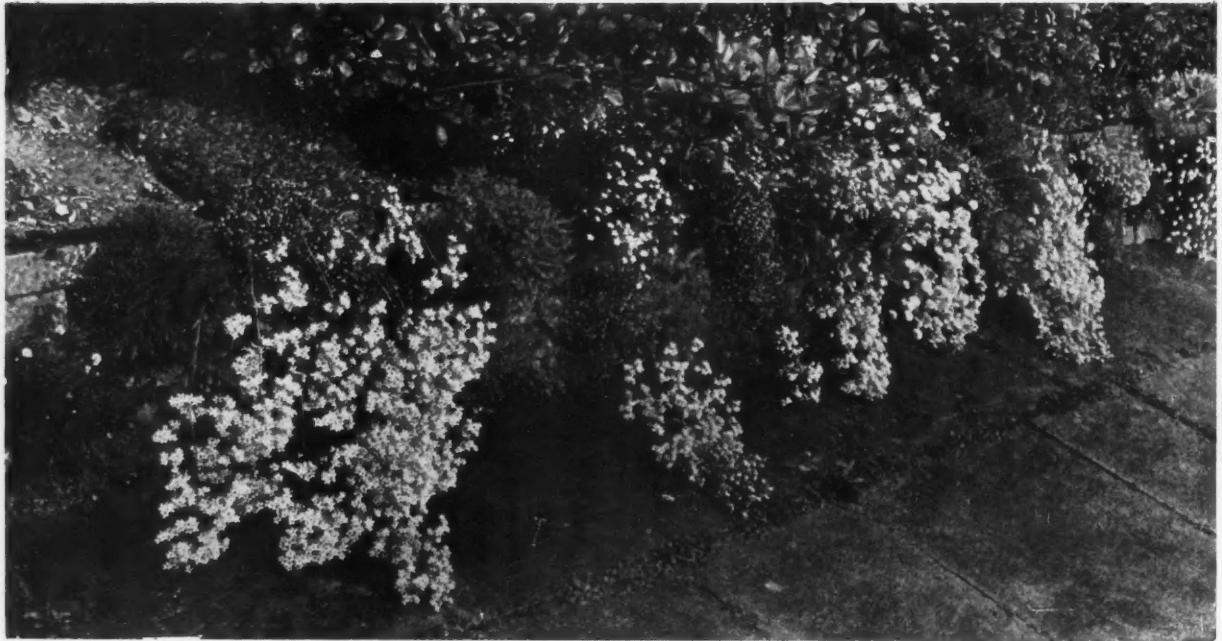
PYLONES RECOUVERTS DE ROSIERS GRIMPANTS NON REMONTANTS. Dans le fond: ROSIERS PLEUREURS



GROUPES DE ROSIERS NAINS POLYANTHES

*Photos Copyright G. Truffaut*





MUR FLEURI DE SAXIFRAGES LINGVAEFORMIS, fleurs blanches en grappes retombantes, entremêlés de STATICE, CÉILLETS, OXALIS, VERONIQUES  
 Copyright G. Truffaut



1. CERASTIUM LANATUM, plante tapissante formant gazon argenté. Touffe de PRIMULA.
2. Petit ARAUCARIA IMBRICATA. Au premier plan, SCIADOPYTIS VERTICILLATA, arbre formant des touffettes d'aiguilles.
3. Arbre nain du Japon: THUYA OBTUSA.
4. Buisson à rameaux couverts de fruits rouges: COTONEASTER HORIZONTALIS.

Doc. Ch. Weiss





Autour de la pièce d'eau, en mai, floraison de la SPIREE DE VAN HOUTTE (à droite) et du GAZON D'ESPAGNE (à gauche). (STATICE ARMERIA), un tapis vert persistant en hiver, fleurs roses en mai.

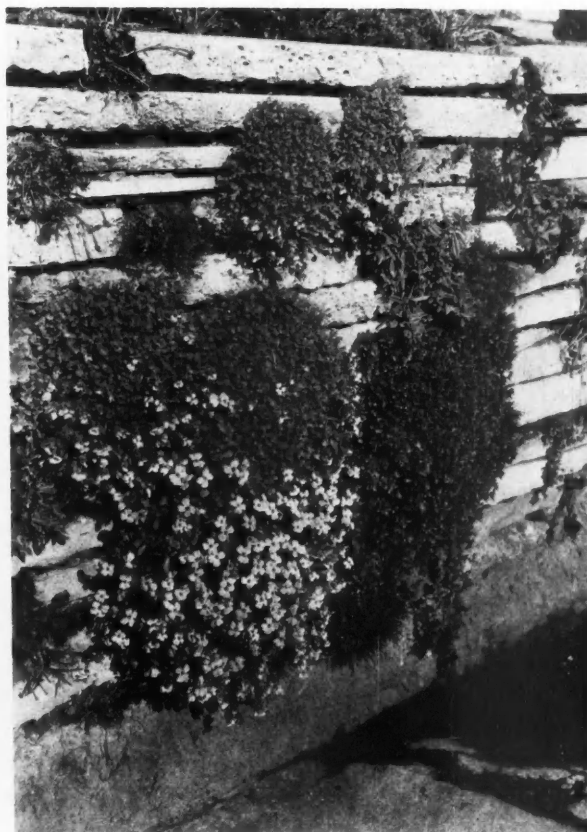


DANS UN COIN DE JARDIN PROVENÇAL :  
A gauche, groupe d'IRIS IMPERATOR à fleurs bleues (iris bulbent) et à droite IRIS DES JARDINS (iris vivaces) à fleurs blanches.



CHEMIN DALLÉ SUR UN GAZON DE SAGINE SUBULDE A FLEURS BLANCHES MINUSCULES

*Documents Ch. Weiss*



MUR FLEURI CONSTRUIT EN DALLE PLATES SUIVANT UNE FORMULE TRÈS UTILISÉE EN ANGLETERRE ET EN BELGIQUE. TOUFFES D'AMBIETA DELTUIDEA (plante vivace à fleurs violettes).

*Photos Copyright G. Truffaut*



**A SAINT-JEAN CAP FERRAT**

A peine marquée par quelques dalles perdues dans le gazon, l'allée est soulignée par les tulipes mêlées à l'herbe. En arrière-plan, à droite, glycines « en arbres » en pleine floraison.



**SOUS-BOIS D'HORTENSIAS ASSOCIES A DES CAMELIAS, RHODENDRONS, MIMOSAS ET BERBERIS**

La floraison de ces différentes espèces se succède depuis mars jusqu'en août. Toutes affectionnent les terrains légers, siliceux et les expositions mi-ombragées.



**DANS LA PARTIE PAYSAGERE DU PARC DU CHATEAU DE BOUTEMOND, TAPIS DE REINES-MARGUERITES SEMEES EN PEPINIERS ET REPIQUEES EN PLACE**

*Photos Copyright G. Truffaut*



PALMIERS CHAMAEROPS  
Au fond et à gauche: Tulipier de Virginie.



PHENIX CANARIENSIS ET DACTYLIFERA  
(Palmier dattier).



PRITCHARDIA FILIFERA

### PALMIERS ET PLANTES GRASSES



AGAVE

*Photos Copyright G. Truffaut*



OPUNTIA BERGERIANA  
CEPHALOCEREUS SENILIS (à droite)



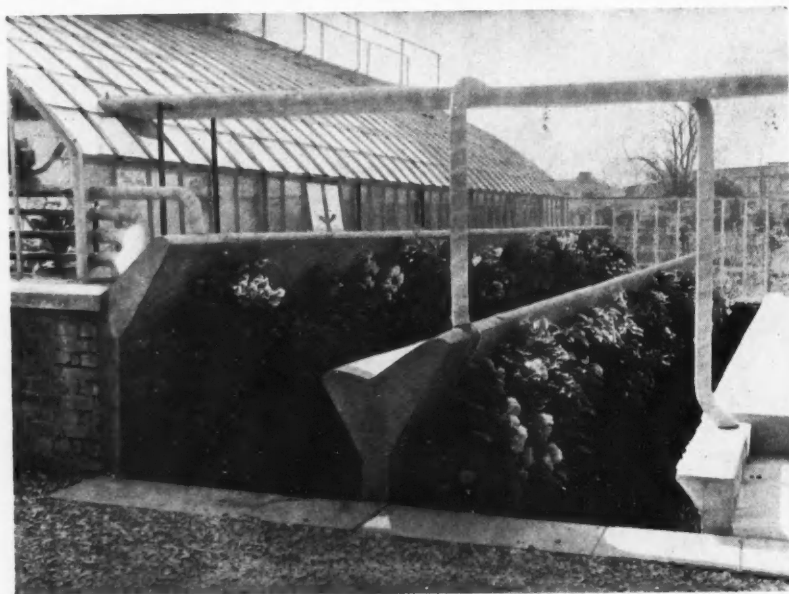
ALOE ERU CORNUTA



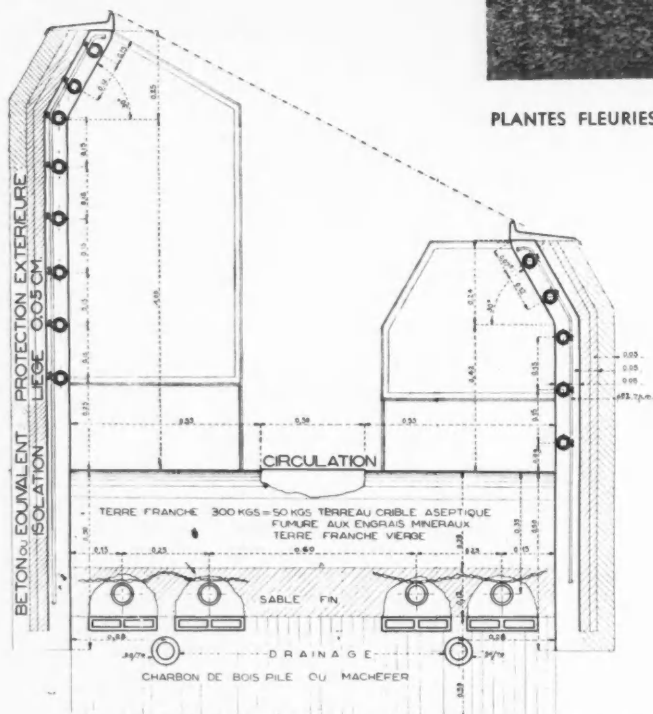
## LE CHAUFFAGE PAR RAYONNEMENT DES PLANTES EN PLEIN AIR

La loi du confort, qui régit les conditions de vie de l'être humain, est parfaitement vraie pour les plantes. Toutes les recherches et mises au point qui viennent d'être faites dans ces dernières années pour améliorer les méthodes anciennes de chauffage, viennent d'être appliquées dans le domaine de la culture des plantes. Sans vouloir entrer dans les problèmes de pure horticulture qui ne relèvent pas du domaine de l'architecte, il nous paraît intéressant de signaler un système de chauffage qui peut, dans certaines de ses applications, permettre à l'architecte d'introduire encore plus la plante comme élément important dans l'habitation. Et ceci non plus seulement lors des bonnes saisons mais encore pendant les périodes froides et hostiles à toute plantation.

Ce système, connu déjà pour le chauffage des locaux sous le nom de « chauffage par rayonnement », consiste à placer les plantes entre deux grandes surfaces chaudes qui émettent un important rayonnement calorifique ou infra-rouge et échauffent les plantes et tous les corps opaques interposés, tandis que l'air n'est presque pas échauffé. Le procédé se rapproche de l'échauffement naturel des corps opaques exposés au soleil par temps froid.



PLANTES FLEURIES EN PLEIN HIVER: Photographie prise le 23 décembre 1936.



COUPE MONTRANT LA DISPOSITION DES TUYAUX CHAUFFANTS DANS LES PANNEAUX ET DANS LA TERRE

Des résultats surprenants ont été obtenus: on a pu voir, en effet, des plantes délicates prospérer entre panneaux, en plein hiver, à l'air libre, sans aucune couverture vitrée.

Le chauffage par panneaux radiants peut être réalisé soit par l'eau ou la vapeur, soit par l'électricité. Dans les premiers essais on a employé des blocs de béton armé par des tuyaux où se fait une circulation d'eau chaude accélérée.

Mais il est inutile de perdre de la chaleur rayonnant sur le ciel froid quand ce ciel est obscur. Si les plantes ont besoin d'air renouvelé, même la nuit, on couvrira les bâches en laissant un large espace libre sous l'abri. Ces abris seront relevés dès qu'il y aura intérêt à profiter de la lumière naturelle, quel que soit le froid ambiant.

Le choix des plantes profitant de ce mode de culture ne pourra être bien établi qu'après une assez longue pratique horticole. Dès maintenant, il semble que les fraisiers, les azalées, les cyclamens, les lilas colorés, et bien d'autres encore, puissent donner rapidement des résultats favorables.

Une autre application est réalisée par les murs chauffants pour arbustes et plantes de grande taille. L'expérience a montré que de tels murs permettaient un forçage facile des arbres fruitiers, comme la protection des dahlias, par exemple, contre les gelées précoces d'automne, etc...

On peut encore réaliser des multitudes de dispositifs décoratifs pour fenêtres et balcons, en hiver, en garnissant des jardinières de petits panneaux verticaux ou obliques, alimentés par le chauffage central de la maison, ou par le secteur électrique.



Fig. 1: Coupe montrant l'angle minimum sous lequel les plantes doivent voir les deux longs panneaux chauffants entre lesquels on les dispose.

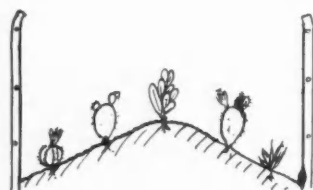


Fig. 2: Dispositif en gradins entre panneaux écartés.

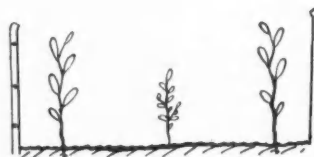


Fig. 3: Au-dessus, mauvaise disposition: les plantes se font écran. Au-dessous, bonne disposition, chauffage uniforme.

Fig. 4: Mur chauffant pour la protection automnale des dahlias, ou pour arbres d'espalier, etc...



Fig. 3



Fig. 4



# INFORMATIONS

## ERICH MENDELSON

Erich Mendelsohn vient d'avoir 50 ans.

Nous avons analysé, dans une étude détaillée, parue en 1932, l'œuvre de celui qui fut le champion de l'architecture dite dynamique en Allemagne. Cette œuvre était alors arrivée à une certaine consolidation, dont les principaux témoins sont le magasin Schocken à Chemnitz, le building Calumbudean à Berlin et, plus que tout autre, la maison de l'artiste au bord des lacs berlinois.

Immédiatement après l'avènement du marxisme, Mendelsohn qui, quelques mois auparavant, avait été officiellement honoré par sa désignation comme membre de l'Académie Prussienne des Beaux-Arts, quitta l'Allemagne pour aller s'établir à Londres, où il connut un grand succès. Tour à tour il réalisait plusieurs grandes villas et le De la Warr Pavillon, à Bexhill, premier prix d'un concours public (publié en l'A. A. n° 6, 1936).

Dès 1934, il transférait la majeure part de son activité à Jérusalem, où des tâches importantes l'attendaient: hôtel particulier pour Maxim Weismann, une bibliothèque, une grande villa, une banque à Jérusalem, plusieurs écoles de métier et, surtout, le centre médical du Mont Secques, première étape d'un vaste projet de cité universitaire hébraïque aux portes de Jérusalem.

L'époque mouvementée depuis 1933 était, pour Mendelsohn, riche en réalisations et plus riche encore en recherches. Le chemin, où le cinquantenaire s'est engagé, le mènera peut-être assez loin du « style Mendelsohn » de 1930 et rendra possible un nouveau start partant des visions architecturales du début de sa carrière.

J. P.

NOTA: Dans un prochain numéro, l'A. d'A. présentera à ses lecteurs l'Architecture en Palestine, y inclus l'œuvre récente de Erich Mendelsohn.

## CONCOURS

RESULTAT DU CONCOURS D'ARCHITECTES  
OUVERT A ISSY-LES-MOULINEAUX EN VUE DE LA CONSTRUCTION  
D'UN GROUPE SCOLAIRE DANS L'ILE DE SAINT-GERMAIN

1<sup>er</sup> PRIX. — Le projet portant la devise « Plein Soleil », de MM. Delaire, Larrieu et Vazeille.

2<sup>e</sup> PRIX. — Le projet « La Mappemonde », de MM. Levêque, Reynard et Jossilovitch.

3<sup>e</sup> PRIX. — Le projet « Le Porte-Plume », de M. Chappey. Mention honorable, les projets enregistrés sous les n° 3 et 6.

MONUMENT A LA MEMOIRE DU ROI ALEXANDRE  
DE YOUGOSLAVIE, DE LOUIS BARTHOU ET DES VICTIMES  
DU 9 OCTOBRE

Le Comité constitué pour élever à Marseille un Monument à la mémoire du Roi Alexandre 1<sup>er</sup> de Yougoslavie, de Louis Barthou et des victimes du 9 octobre 1934, a l'honneur d'informer les Artistes, Sculpteurs et Architectes Français qu'un concours pour l'érection du dit monument sera ouvert à partir du 10 mai 1937. Le règlement sera adressé à toutes les personnes qui en feront la demande à M. le Président du Comité, 15, cours du Vieux-Port à Marseille.

## CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

La Ville de St-Dié ouvre un concours pour la construction d'un groupe scolaire comprenant les écoles primaires de garçons et de filles.

Le montant des travaux s'élèvera à 1 million environ.

Le dépôt des projets est fixé au 30 juin 1937, dernière limite.

Le règlement du concours et le programme technique seront envoyés avec le plan sur demande de tout architecte adressée à la mairie de la Ville de St-Dié (joindre 20 francs à la demande).

Un concours à 2 degrés est ouvert par la Ville du Vésinet (S.-et-O.), entre les architectes diplômés ou patentés exerçant ou habitant dans les cantons de Versailles et de St-Germain-en-Laye depuis un an au 15 Mai 1937, en vue de la construction d'un Groupe Scolaire. La remise du projet du 1<sup>er</sup> degré est fixée au Lundi 5 Juillet avant 17 heures. Le programme et les conditions générales du concours sont à la disposition des candidats à la mairie du Vésinet.

## CONSTRUCTION D'UNE PISCINE

La ville de Nérès met au concours la construction d'une piscine et d'un émanatorium. Les pièces et documents devront être déposés le 9 juillet au plus tard et le jugement aura lieu le 10.

## CONSTRUCTION D'UN HOPITAL D'ENFANTS

La Commission Administrative des Hospices Civils de Marseille fait connaître qu'un concours de projets pour la construction d'un HOPITAL D'ENFANTS, est ouvert à tous les architectes français.

Pour participer à ce concours, les architectes devront s'inscrire, avant le 5 juin 1937, à 18 heures, dernier délai, au Secrétariat de l'Administration Centrale, 4<sup>e</sup> Service, 9, rue Lafon, à Marseille.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Administration des Hospices Civils de Marseille, 9, rue Lafon.

## EXPOSITION DE 1937

Le 19 avril dernier a été posée la première pierre du Pavillon de la Grande Masse de l'Ecole des Beaux-Arts.

Au cours d'une cérémonie où régna la plus franche gaieté, M. Paul Léon, membre de l'Institut, commissaire général adjoint de l'Exposition, et M. Georges Huisman, directeur général des Beaux-Arts, prononcèrent des discours qui furent fort goûtés.

## CONGRÈS

LA QUINZAINE INTERNATIONALE DES ADMINISTRATIONS  
PUBLIQUES DE L'URBANISME ET DE L'HABITATION

La quinzaine internationale des Administrations Publiques de l'Urbanisme et de l'Habitation groupera à Paris, du 4 au 19 juillet, le Congrès International d'Urbanisme et d'Habitation, la Conférence de l'Union Internationale des Villes, le Congrès Régional de l'Institut International

des Sciences Administratives, le Congrès de l'Association Nationale des Maires de France, le Congrès de l'Union Nationale des Fédérations d'Organismes d'H. B. M., la Conférence de la Société Française des Urbanistes.

Pour tous renseignements, s'adresser au: Secrétariat Général, 29, rue de Sévigné, Paris (III<sup>e</sup>). Tél. Arc. 60-22.

## 1<sup>er</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL D'URBANISME SOUTERRAIN ORGANISÉ PAR LE G.E.C.U.S. DU 8 AU 13 JUILLET - PARIS 1937

Le Groupe d'Etudes du Centre Urbain Souterrain (G.E.C.U.S.), fondé en 1933, qui comprend des techniciens dont la compétence spéciale se rattache aux études du sous-sol (Urbanistes, Architectes, Ingénieurs, Hygiénistes, Géologues, etc...) et dont l'activité s'est manifestée d'une façon continue et progressive depuis sa fondation (Congrès d'Urbanisme de Bordeaux en 1934; Treizième Congrès International des Architectes de Rome 1935), a entrepris l'organisation d'un Premier Congrès International d'Urbanisme Souterrain, à l'occasion de l'Exposition Internationale de Paris en 1937.

Cette manifestation aura lieu sous le patronage de l'Exposition, des Grandes Sociétés d'Urbanistes, d'Architectes et d'Ingénieurs, des grandes Villes de France et des notabilités de l'Urbanisme, de l'Architecture, la Géologie et la Technique sous toutes ses formes.

Le Congrès se tiendra à Paris, du 8 au 13 juillet 1937, comprendra en outre des séances de travail, des réceptions, des visites aux réalisations souterraines, une excursion dans un village troglodytique, un banquet à l'Exposition.

Pour tous renseignements, s'adresser 94, rue St-Lazare à Paris, au secrétariat général.

## RECTIFICATIONS

Nous tenons à préciser que les architectes des maisons jumelées à Dolderthal, Zurich, publiées dans notre numéro 2, sont MM. A. et E. Roth et Marcel Brauer. Nous nous excusons auprès de M. Marcel Brauer d'avoir omis de mentionner son nom lors de cette publication. Nous avons d'ailleurs l'intention de réserver, dans un de nos prochains numéros, une étude plus importante à ces constructions.

Dans le n° 2 de cette année, page 90, nous avons publié la maquette du Pavillon de l'Hygiène en indiquant que M. Rob. Mallet-Stevens en était l'architecte. Nous avons omis de mentionner que M. René Coulon était également l'architecte de ce pavillon.

Dans ce même numéro et à la même page, nous avons publié la maquette du Pavillon de St-Gobain. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir noter qu'il ne s'agissait là que d'un avant-projet qui recevra à l'exécution quelques modifications et que les architectes sont: MM. René Coulon et Jacques Adnet.

## DIVERS

### LA FÊTE DE NUIT DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

La Fête de nuit de l'Ecole des Beaux-Arts aura lieu le 14 juin prochain. Organisée sous les auspices du Commissariat des Fêtes de Paris et avec le concours d'Excelsior, nul doute que la Fête de cette année, donnée en pleine exposition, ne remporte un grand succès. Entrée: 60 fr. (Etudiants: 45 fr. Souper: 40 fr. On peut se procurer des places à la « Grande Masso de l'Ecole des Beaux-Arts », 1, rue Jacques Callot, et aux agences théâtrales: 71, avenue des Champs-Élysées, 6, place de l'Opéra, 36, av. de l'Opéra et aussi à S. V. P.

### NOUVEAUX SALONS DE COIFFURE

Architecte: Raymond BERNARD

Nous avons publié dans notre n° 3, page 62, un Salon de Coiffure et un projet pour une nouvelle installation.

L'installation très moderne réalisée d'après les plans de M. Raymond Bernard, architecte, a été faite par la Société Gallia, dans un cadre agréable et spacieux comportant tous les éléments du confort et toutes les ressources d'antisepsie.

### LE TOUR DE FRANCE DE LA LUMIÈRE

La Compagnie des Lampes Mazda a inauguré le 30 Avril, sous la présidence de M. Paul Léon, commissaire général adjoint de l'Exposition, avec le concours du Commissariat des Fêtes de Paris, le Tour de France de la Lumière.

Après la remise des fanions aux chefs des convois par M. Paul Léon l'après-midi, le soir à 21 h. 15 eut lieu l'illumination générale de la Cour du Carroussel, de la Colonnade du Louvre, de Saint-Germain-l'Auxerrois et de la Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement.

### CRÉATION D'UN CENTRE DE RECHERCHES ET DE LIAISON

Le Conservatoire National des Arts et Métiers vient de créer un Centre de Recherches et de liaison entre artistes, ingénieurs, industriels et ouvriers qui permettra de réaliser une production de qualité.

Pour tous renseignements, s'adresser au Centre, Conservatoire des Arts et Métiers, 292, rue Saint-Martin à Paris.

### COURS D'ÉTÉ POUR ARCHITECTES ET ETUDIANTS EN ARCHITECTURE

L'Association Internationale d'études d'architecture, dont le siège est à Vienne, organise cette année des cours pour architectes et étudiants en architecture (pour ceux-ci avec un stage pratique) du mois de juin jusqu'à fin septembre. Des excursions et manifestations mondaines sont prévues. Prix par mois, pension complète et cours compris: schillings: 365. Pour renseignements on peut s'adresser à Architekturkurse, Wien 1, Wallnerstrasse 9 (Autriche).

A vendre appareil Leica, 3 a, dernier modèle, entièrement neuf. Prix: 2.000 francs au lieu de 3.900. S'adresser à la Revue qui transmettra.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons le décès de M. P. Piel, survenu à la suite d'une opération. Nous adressons à sa famille et à ses collaborateurs nos bien sincères condoléances.



## UN NOUVEAU MATÉRIAU

Dans notre numéro 2, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur l'emploi d'un nouveau mastic « Stopstara », fabriqué et vendu par les Etablissements Balot, à Alfortville. Nous donnons ci-contre la reproduction du Palais de la Société des Nations à Genève dans lequel le mastic Stopstara a été utilisé par les architectes pour le masticage des baies et croisées vitrées à armature métallique.

# HENNEBIQUE

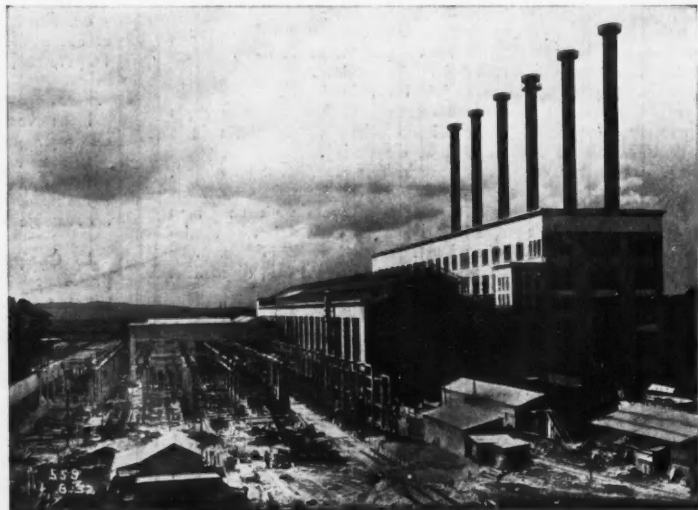
## N'EST PAS ENTREPRENEUR

BÉTONS ARMÉS «HENNEBIQUE», 1, RUE DANTON A PARIS, PREMIER BUREAU D'ÉTUDES DE BÉTON ARMÉ EN DATE COMME EN IMPORTANCE; A ÉTUDIÉ DEPUIS 45 ANS POUR LES ARCHITECTES ET POUR SES 1.800 ENTREPRENEURS-CONCESSIONNAIRES PLUS DE 115.000 AFFAIRES, DONT 85.000 EXÉCUTÉES

**USINES ALSACIENNES**  
 D'ÉMULSIONS  
 STRASBOURG

6 AGENCES EN PROVINCE  
 PARIS: 12, RUE TRONCHET

**MATÉRIAUX IMPERMÉABLES**  
 TRAVAUX D'ÉTANCHÉITÉ



CENTRALE ÉLECTRIQUE. SAINT-DENIS

# LE MAMMOUTH

CHAPE ÉTANCHE EN BITUME

